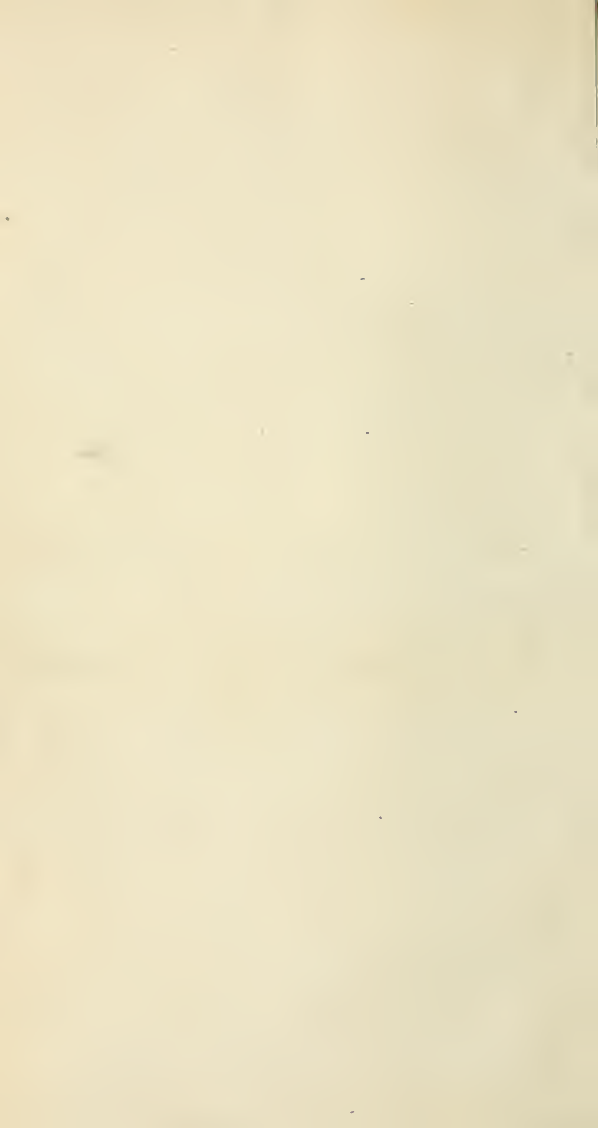












POESIES

DE M. L'ABBÉ

DE L'ATTAIGNANT.

POESIES

DE M. L'ABBÉ
DE L'ATTAIGNANT;

CONTENANT

Tout ce qui a paru de cet Auteur ſous le titre de PIE'CES DE'ROBE'ES, *avec des augmentations très-conſidérables ; des annotations ſur chaque Piéce qui en expliquent le ſujet & l'occaſion, & des airs notés ſur toutes les Chanſons.*

TOME TROISIÉME.



A LONDRES,

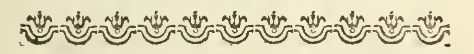
Et ſe trouvent à Paris,
Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques, au-deſſous de la Fontaine Saint Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LVII.



CHANSONS DIVERSES.

LIVRE PREMIER.



BOUQUET

A MADAME LA COMTESSE DE MENOU.

Sur l'air : Liſette eſt faite pour Colin.

Cet air ſe trouve à la page 258 du Tome II,

PREMIER COUPLET.



OUR vous nous quittons ſans chagrin
L'aimable ſein de Flore ;
Belle Menou, ſur votre ſein
Nous ſerons mieux encore.
D'un ſort ſi charmant & ſi doux
Les Dieux même ſeroient jaloux.

II. Couplet.

Sans doute, l'éclat de vos yeux
Effacera le nôtre ;
Mais vous ne traiteriez pas mieux
En pareil cas tout autre ;
Et Flore même auprès de vous,
Ne brilleroit pas mieux que nous.

BOUQUET

A Madame DE V.... MA....
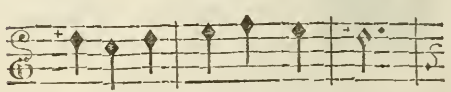
Femme d'un Conseiller au Parlement. Voyez au sujet de cette Dame, la page 258 du Tome II.

Sur l'air : Du Menuet des Francs-Maçons.
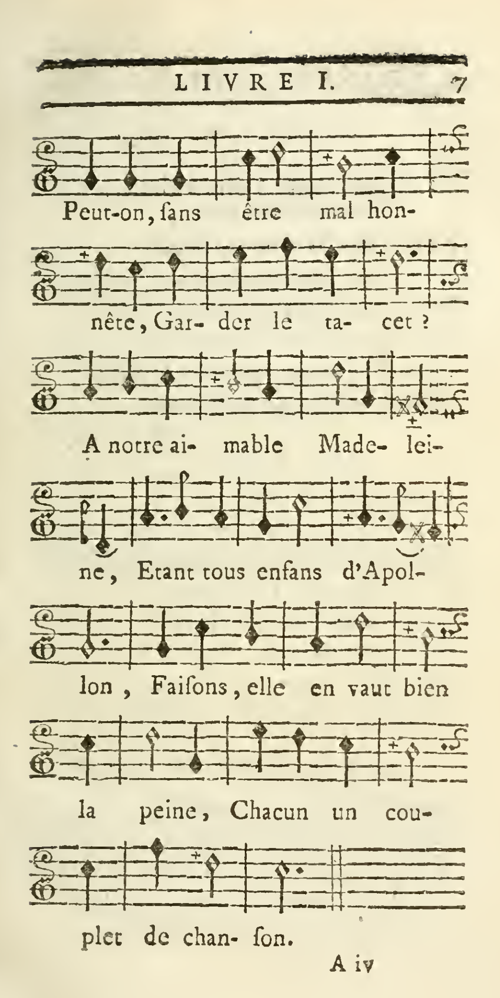
Premier Couplet.



A-Mi, c'est - aujour- d'hui la



Fê- te De ce jeune ob- jet :


Peut-on, ſans être mal hon-
nête, Gar- der le ta- cet ?
A notre ai- mable Made- lei-
ne, Etant tous enfans d'Apol-
lon, Faiſons, elle en vaut bien
la peine, Chacun un cou-
plet de chan- ſon.

II. COUPLET.

Ne croyez pas que j'aille à Flore
Demander des fleurs,
Ni que pour la chanter j'implore
Les ſçavantes Sœurs.
Non, non, pour accorder ma lyre,
Je n'ai pas beſoin d'Apollon :
Pour elle, Amour toujours m'inſpire ;
Voilà mon Bouquet en Chanſon.

III. COUPLET.

Comme elle, ſa belle Patrone
Sçavoit tout charmer,
Et ne voyoit jamais perſonne
Sans s'en faire aimer.
De ſon ſiécle tous les Poëtes
A l'envi célébroient ſon nom :
Elle aimoit un peu les fleurettes,
Sur tout les Bouquets en Chanſon.

IV. COUPLET.

Madeleine étoit connoiſſeuſe,
A ce que l'on dit ;
Et, tout comme ici, curieuſe
D'ouvrages d'eſprit.
Comme elle aimoit la chanſonnette,

On lui faiſoit, non un Sermon,
Tous les matins à ſa toilette,
Mais quelques couplets de Chanſon.

V. Couplet.

Uniſſons donc pour Madeleine
Nos cœurs & nos voix;
Trop heureux de porter ſa chaîne,
Chantons mille fois:
Pour nous quelle fête plus belle
Que la fête de Madelon?
Quelle offrande plus digne d'elle
Que tous nos Bouquets en Chanſon!

BOUQUET

A feu M. DE BEAUFORT,

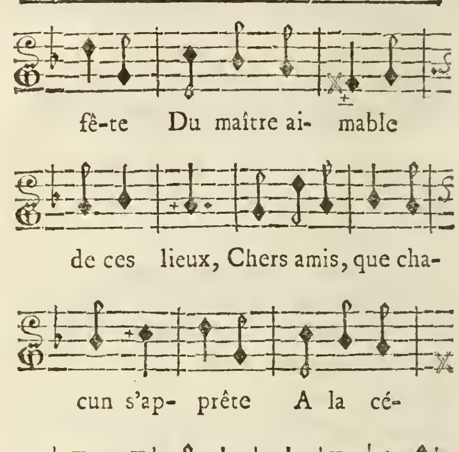
Fermier Général, pere de Mme de Boulogne, pour le jour de S. Pierre ſon patron.
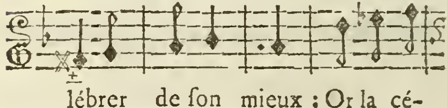
Sur l'air: De l'Horoſcope accompli.

Premier Couplet.
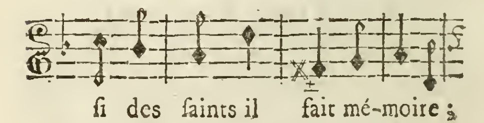


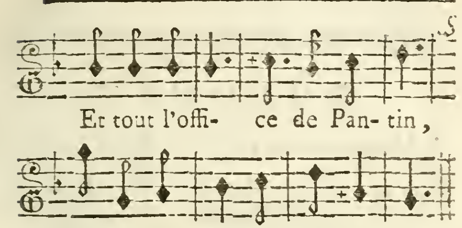
PUiſque c'eſt au-jourd'hui la


fê-te Du maître ai- mable
de ces lieux, Chers amis, que cha-
cun s'ap- prête A la cé-


lébrer de ſon mieux : Or la cé-


lébrer, c'eſt bien boi- re : Ain-


ſi des ſaints il fait mé-moire ;



II. COUPLET.

C'étoit un grand Saint, que S. Pierre;
Je ne ſçai point ce qu'il a fait;
Mais il aimoit la bonne chere;
Nous en jugeons par ſon portrait.
Ce cocq que l'on a peint tout proche;
C'eſt un chapon pour mettre en broche,
Et la clef qu'il a dans ſa main,
Sans doute c'eſt la clef du vin.

III. COUPLET.

Juſques à tant que le cocq chante,
Faiſons l'Office du Patron:
Ici tout charme, tout enchante,
Les mets & le vin, tout eſt bon.
Goutons un ſort ſi plein de charmes;
Et ſi Pierre verſa dés larmes,
Nous pleurerons à notre tour
En quittant ce charmant ſéjour.

BOUQUET

A MADEMOISELLE DE BERVILLE,

Pour la S. Louis, jour de sa fête. *Voyez les pages 106 & suivantes du Tome II.*

Sur l'air: Nous sommes précepteurs d'amour.

Cet air se trouve à la page 238 du Tome II.

PREMIER COUPLET.

OUI, j'en conviens de bonne foi,
Pour Louis je rime sans peine;
Car c'est la fête de mon Roi,
Et c'est la fête de ma Reine.

II. COUPLET.

Louis quitta trône & pays
Pour des conquêtes incertaines;
Berville au milieu de Paris
En fait tous les jours par douzaines.



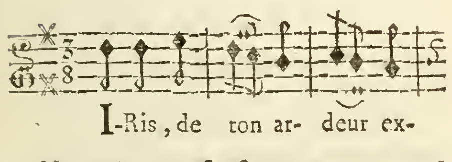
EPITHALAME

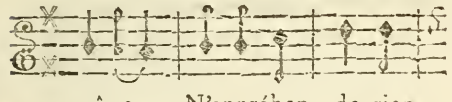
POUR MADAME DE BLAGNY,

Qui épouſoit en ſecondes nôces un homme d'une belle figure. Voyez le Tome II. p. 136.
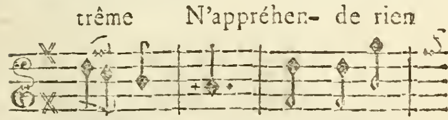
Sur l'air : Pour paſſer doucement la vie.

PREMIER COUPLET.
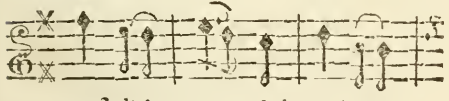




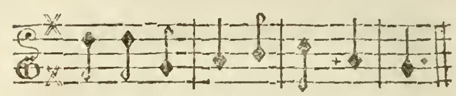
trême N'appréhen- de rien



au- jour- d'hui : Ton é-poux,



c'eſt l'A- mour lui mê-me,



II. COUPLET.

Jadis une amante moins belle
Avec ſa lampe l'éveilla :
Dès qu'il en ſentit l'étincelle
Il fit le ſot, & s'envola.

III. COUPLET.

Pour toi d'avanture pareille,
Nouvelle Pſiché, ne crains rien ;
Car ſi la nuit ton feu l'éveille,
Tu recevras preuve du ſien.



EPITHALAME

POUR M. LE DUC DE MONTBASON,

Aujourd'huy M. Le Duc de Rohan qui épousoit Mademoiselle de Bouillion.

Parodie d'un air de l'Opera des Sens.
De l'Amour tu subis les loix.

Cet air est à la page 288 du Tom. II.

PREMIER COUPLET.

De l'Hymen tu subis les loix ;
On ne peut qu'aprouver ton choix ;
Il a tout ce qu'il faut pour plaire :
Du mari laisse-là les droits.
Jouis-en comme de faveurs ;
Jamais ni soupçons, ni langueurs ;
Ne va plus, d'une humeur légere,
Courir de fleurs en fleurs.

Quoïqu'époux, demeurez amans :
Qu'Amour de vos liens charmans,
Par ses feux toujours renaissans,
Resserre les nœuds à tous momens.
De l'Hymen tu subis les loix ;
On ne peut qu'aprouver ton choix ;

Il a tout ce qu'il faut pour plaire :
Du mari laiſſe-là les droits.
Jouis-en comme de faveurs ;
Jamais ni ſoupçons , ni langueurs ;
Ne va plus , d'une humeur légere ,
Courir de fleurs en fleurs.

Des époux par l'amour punis
Ne crains point de porter les armes ;
Un ſort plus beau t'eſt promis ;
Sa ſageſſe égale ſes charmes.
As-tu preſſentis
Tous ces biens ? en connois - tu le prix ?

De l'Hymen tu ſubis les loix ;
On ne peut qu'aprouver ton choix ;
Il a tout ce qu'il faut pour plaire :
Du mari laiſſe-là les droits.
Jouis-en comme de faveurs ;
Jamais ni ſoupçons , ni langueurs ;
Ne va plus , d'une humeur légere ,
Courir de fleurs en fleurs.

EPITHALAME,
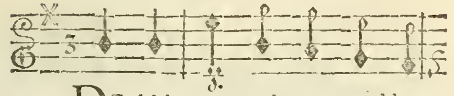
OU LE BON MENAGE.

POUR MONSIEUR ET MADAME DE RICHERANT.

Madame la Marquise de Richerant, Niece de l'Auteur, auparavant Madame la Comtesse d'Antragues, est aujourd'huy Madame de Villeron, Présidente au Grand Conseil, & Maitresse des Requ'tes. Cette piéce fut faite à l'occasion de son mariage avec M. Le Marquis de Richerant son second mari. Voyez au sujet de cette Dame le Tom. II pag 9.

Sur deux airs de l'Opera des Sens.

PREMIER COUPLET.



DE l'hi- men qui vous rend heu-



reux, L'amour a for- mé les beaux



nœuds ; Il vous donne un ſort plein d'at-



traits;Puiſſe t'il ne vous quitter ja-

FIN.



mais. De la vie il fait la dou-



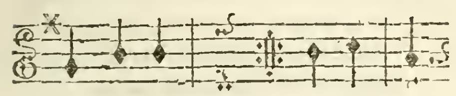
ceur,Et d'u-ne mu- tuelle ar-



deur, Tourte- relles toujours fi-



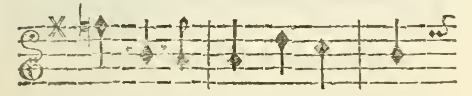
delles , Dé-pend vô- tre bon-



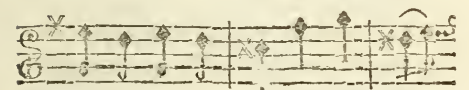
heur. De l'himen &c. Profi- tez



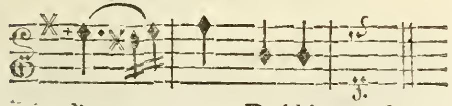
de vôtre printems; Goutez les plai-



ſirs inno- cens ; Et qu'un jour



l'Eſtime à ſon tour Tienne lieu



d'a- mour. De l'himen &c,

II. COUPLET.

Que l'hymen a de douces loix,
Quand deux cœurs unis par leur choix,

Ne cherchant tous deux qu'à se plaire,
Tour à tour se cédent leurs droits !
Du devoir ils font des faveurs ;
Les soupçons jaloux, les langueurs
De leur chaîne aimable & légere
N'osent ternir les fleurs.
Moins époux mille fois qu'amans,
Leurs plaisirs sont purs & charmans :
Des transports toujours renaissans
De leurs jours ne font que des momens.
Que l'hymen a de douces loix,
Quand deux cœurs unis par leur choix,
Ne cherchant tous deux qu'à se plaire,
Tour à tour se cédent leurs droits !
Du devoir ils font des faveurs ;
Les soupçons jaloux, les langueurs
De leur chaîne aimable & legere
N'osent ternir les fleurs.

III. Couplet.

Quand l'Amour seul unit deux cœurs,
Leurs plaisirs sont mêlés de peines ;
Et souvent coutent des pleurs.
Mais quand l'Hymen y joint ses chaines,
De ces biens permis
L'innocence augmente encor le prix.

Que l'hymen a de douces loix,
Quand deux cœurs unis par leur choix,
Ne cherchant tous deux qu'à ſe plaire,
Tour à tour ſe cédent leurs droits!
Du devoir ils font des faveurs;
Les ſouçons jaloux, les langueurs
De leur chaîne aimable & légere
N'oſent ternir les fleurs.

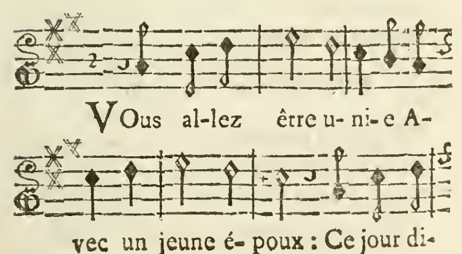
EPITHALAME
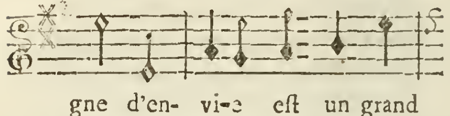
POUR Mlle DE L'ATTAIGNANT

Niece de l'Auteur, lorſqu'elle épouſa M. De Troli, Gentilhomme demeurant en Champagne.

Sur l'air. Vous comptez avec peine.

PREMIER COUPLET.





gne d'en- vi-e eſt un grand

jour pour vous.

II. Couplet.

O l'heureuſe journée !
Que vos nœuds ſont charmans !
Mais, après l'Hymenée,
Soiez toujours amans.

III. Couplet.

Vous êtes l'un & l'autre
Bien dignes de charmer ;
Son bonheur & le vôtre
Dépend de vous aimer.

IV. Couplet.

Uſez votre jeuneſſe
Dans le ſein des plaiſirs,
Et juſqu'en la vieilleſſe
Conſervez des déſirs.

V. COUPLET.

Au feu qui vous anime
Et n'a qu'un certain cours,
Doit ſuccéder l'eſtime
Qui vaut bien les amours.

VI. COUPLET.

D'un couple bien fidele
Cheriſſez le renom,
Et prenez pour modele
Baucis & Philemon.

EPITHALAME

Pour le Mariage de Monſeigneur le Dauphin avec une Princeſſe d'Eſpagne.

Sur l'air : Non, toujours dire non.

PREMIER COUPLET.



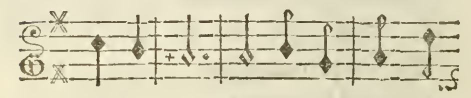
VOle, Hy-men, vole, Amour;



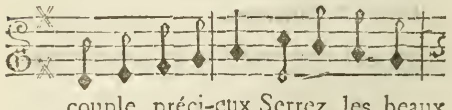
Brillez en- ſem- ble tour à tour,



Vole, Hy-men, vole, Amour, Dans
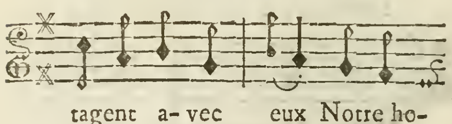


cette cour. Joignez vos feux, D'un



couple préci-eux Serrez les beaux



nœuds; Que les Ris & les Jeux Par-

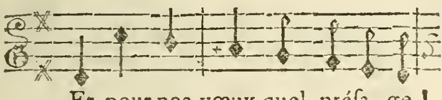


tagent a- vec eux Notre ho-



mage : Pour cet empire heureux,

Et



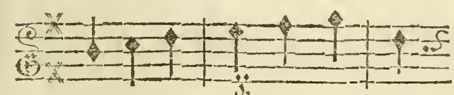
Et pour nos vœux quel préſa- ge !



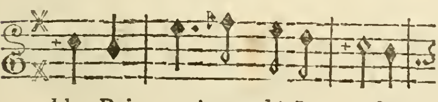
La diſ-corde en courroux S'aprête
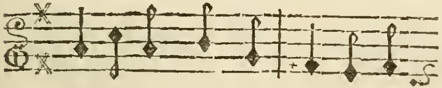


à fuir loin de nous. Vien , vien ,



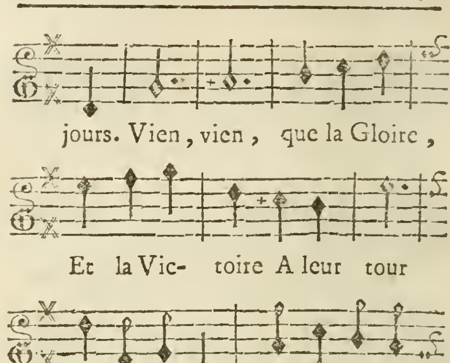
deſcens des cieux , Paix ai- ma-

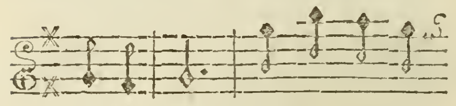


ble, Paix toujours dé-ſi- rable ;

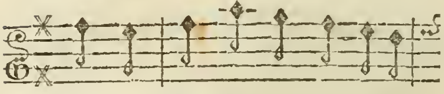


Rame-ne nous le cours Des beaux

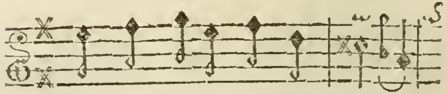




ce ſé- jour. Fais que du ſang
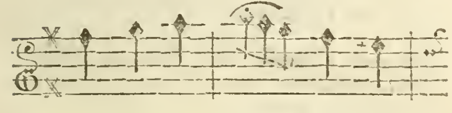


des Bourbons De di-gnes re-jet-



tons Des Héros & des Graces



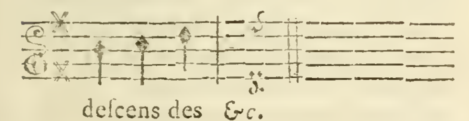
Sur leurs no-bles traces, Comme



eux A ja- mais ſoient heu-



reux, & glo-ri- eux : Viens,



deſcens des *&c.*



EPITHALAME

POUR M. LE MARQUIS D'ASFELD,

Qui venoit d'épouser Mlle. Pajot de Villepereux. Cette pièce & la suivante n'ont point encore été imprimées.

Sur l'air : De tous les Capucins du monde.
Voyez pour l'air le Tome II. page 267.

PREMIER COUPLET.

MOn cher Marquis, la bonne emplette!
Votre Femme est belle & bien faite;
C'est-là ce qui seul vous ravit,
Enchanté du nouveau ménage;
Mais dans quelque tems son esprit
Vous charmera bien davantage.

II. COUPLET.

Dans ces premiers momens d'yvresse
Une femme est une maîtresse
Dont on ne voit que la beauté;
Mais l'esprit en fait une amie
Qui fait notre félicité
Tout le reste de notre vie.

III. COUPLET.

La jeunesse & la beauté passent ;
Elles sont des fleurs qui s'effacent,
Et qui ne durent qu'un primtems :
Mais Flore se change en Pomone,
Et donne des fruits excellens
Qu'on ne goûte que dans l'Automne.
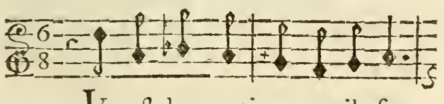
EPITHALAME

A MADAME DE CHANGI,

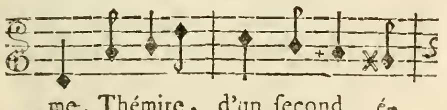
Nièce de l'Auteur, remariée en secondes nôces avec M. de Saint Pau.

Sur l'air : Com-'vlà qui est fait.
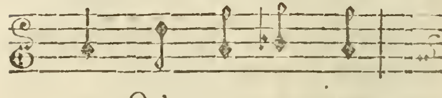
PREMIER COUPLET.



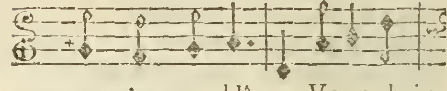
IL est donc vrai, vous voila fem-



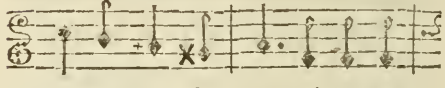
me, Thémire, d'un second é-



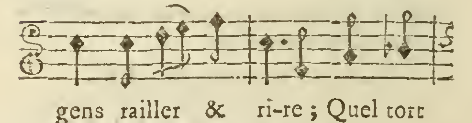
poux ; Qu'on vous approuve,



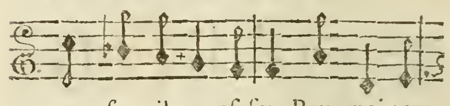
ou qu'on vous blâ-me, Votre choix



d'e-pendoit de vous. Laiſſez les



gens railler & ri-re ; Quel tort



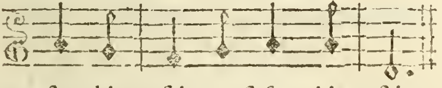
vous font-il en ef-fet : Pour moi tout



ce que j'en puis di- re, C'eſt



que quand on fait ce qui plait, C'eſt



fort bien fait, c'eſt fort bien fait.

II. Couplet.

Votre époux me paroit aimable ;
Et plus la femme qu'il ſéduit
Etoit ſenſée & raiſonnable,
Plus il prouve qu'il a d'eſprit.
Vous pouvoit-il en mariage
Apporter un meilleur effet ?
Vous ferez tous deux bon ménage.
Chacun trouve ce qui lui plaît.
C'eſt fort bien fait : c'eſt fort bien fait.

III. Couplet.

Le triſte état que le veuvage !
Il faut bien avoir un ami ;
Et quand on eſt femme auſſi ſage,
On le trouve dans un mari.
Eſt-ce donc toujours la richeſſe

Qui fait notre bonheur parfait ?
Non : c'eſt l'eſtime & la tendreſſe.
Quand de part & d'autre on ſe plaît,
C'eſt fort bien fait : c'eſt fort bien fait.

EPITHALAME.

Pour le mariage de M. du Fouare, Chirurgien de M. le Comte de Clermont, avec Mlle. Laugeon, fille de l'Intendant de la maiſon de ce Prince.

Sur l'air : De tous les Capucins du monde.
Cet air ſe trouve au Tome II. pag. 267.

PREMIER COUPLET.

QUelle eſt cette brillante Fête
Qu'en ſon Palais Bourbon aprête ?
Je vois l'Hymen avec l'Amour.
Quel ſujet ici les raſſemble ?
Dans une ſi galante Cour
On ne les trouve guère enſemble.

II. COUPLET.

Quelle eſt cette jeune mortelle ?
Ah ! c'eſt Laugeon ! Dieux! qu'elle eſt belle!
La pudeur brille en ſes beaux yeux.

Qu'Amour eſt modeſte auprès d'elle,
Et que l'Hymen paroît joyeux !
Mais j'entens qu'au temple on l'appelle.

III. Couplet.

Aprochez-vous, beauté charmante;
C'eſt un époux que vous préſente
Un Prince affable & génereux.
Votre ſort eſt digne d'envie,
Puiſque vous pourrez tous les deux
Auprès de lui paſſer la vie.

IV. Couplet.

Tandis que le Dieu de la guerre
Laiſſe repoſer ſon Tonnerre
Et ne bleſſe plus nos héros,
Dufouare, ta main ſecourable
Va jouir dans un doux repos,
D'un exercice plus aimable.

V. Couplet.

Lorſque c'eſt le Dieu Mars qui frappe,
Tu peux guérir, cher Eſculape,
Tous les coups les plus dangereux,
Et ton adreſſe eſt admirable;
Mais s'ils partent de deux beaux yeux,
Cette bleſſure eſt incurable.

IMPROMPTU.

A MADEMOISELLE ***.

Qui avoit demandé un impromptu à l'Auteur.

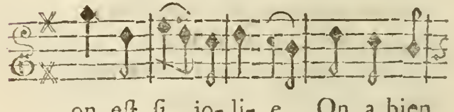
Sur l'air : Du haut en bas.

EN impromptu ! Je n'ai rien

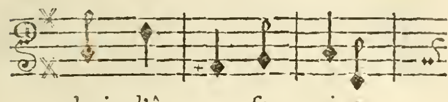
chanté de ma- vi- e En im-

promp-tu : Mais que vos yeux ont

de ver- tu ! Ma foi, quand



on eſt ſi jo- li- e, On a bien



droit d'ê tre ſer- vi- e



En impromp- tu.
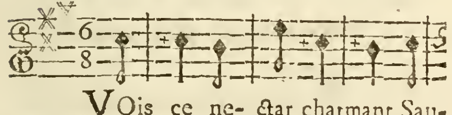
AUTRE

A Madame de Blagny.
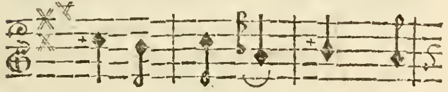
Sur une bouteille de vin de Champagne, dont le bouchon avoit ſauté entre ſes mains.

Voyez, au ſujet de cette Dame, la page 136 *du ſecond* Tome, *& la page* 13 *de celui-ci.*
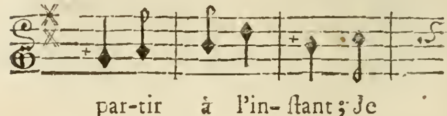
Sur l'air : Deſſus le Mont Ida.



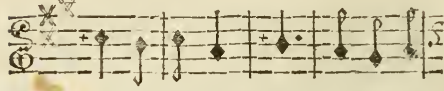
VOis ce ne- ctar charmant Sau-



ter ſous ces beaux doigts, Et



par-tir à l'in- ſtant; Je



crois bien que l'A-mour en-feroit



tout au- tant.

AUTRE
A LA MÊME.

Sur une ſeconde bouteille qui avoit manqué.
Sur le même air que le précédent.

EH quoi! ſous ces beaux doigts,
Bacchus a donc raté pour la premiere fois?
Croyez-vous que l'Amour
Leur fît un pareil tour?

AUTRE
A UNE DAME

Qui promettoit deux baiſers à celui qui auroit le plutôt fait un Couplet de Chanſon pour elle.

Sur l'air : Ma raiſon s'en va bon train.
Voyez cet air à la page 112 *du* T*ome* II.

PREMIER COUPLET.

L'AIMABLE Iris me promet
Deux baiſers pour un Couplet.
Grand Dieu, quel paîment!
Sers-moi promptement,
Sçavant Dieu du Permeſſe;
Exprime en un Couplet charmant
L'excès de ma tendreſſe,
Lon la,
L'excès de ma tendreſſe.

II. COUPLET.

Quoi! dit Apollon ſurpris,
Tu ſerois baïſé d'Iris?
Non, d'un bien ſi doux
Je ſuis trop jaloux;
Mon dépit eſt extrême;

Au même prix, à ses genoux,
Je le ferai moi-même,
Lon la;
Je le ferai moi-même.

AUTRE
A UNE DAME

Qui se plaignoit que l'Auteur ne pouvoit rien faire pour elle.

Sur le même air que le précédent.

PREMIER COUPLET.

QUOI! sur un si beau sujet
Je ne peux faire un Couplet?
Mon cœur, en tout tems,
Par ses sentimens,
Sçait vous rendre justice:
Mais mon esprit a ses momens;
Excusez son caprice,
Lon la;
Excusez son caprice.

II. COUPLET.

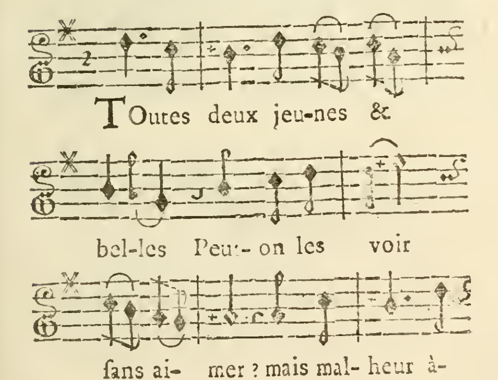
Apollon de tous les Dieux
Est le plus capricieux:
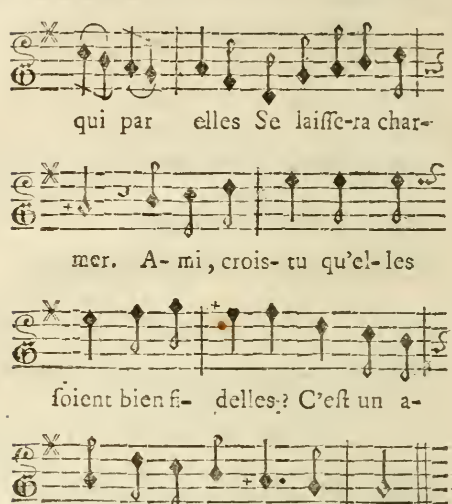
Dans de certains cas,
Et felon fes rats,
Il vient fans qu'on l'attende;
Et fouvent il n'accorde pas
Ce qu'Amour lui demande,
Lon la,
Ce qu'Amour lui demande.

AUTRE

Pour deux Dames qui demandoient à l'Auteur un Couplet.

Sur un air nouveau.




qui par elles Se laiſſe-ra char-
mer. A- mi, crois- tu qu'el- les
ſoient bien fi- delles ? C'eſt un a-
bus De compter là- deſ- ſus.



AUTRE

A MADAME LA COMTESSE DE LUTZELBOURG,

Qui étoit assise à table chez le Cardinal d'Auvergne entre un vieux Seigneur qui étoit l'Ambassadeur de Venise de ce temps-là ; & un jeune enfant qui étoit le Prince de Montbazon, aujourd'hui Duc de Rohan. L'un & l'autre s'empressoient de la servir. Quelqu'un de la compagnie fit remarquer ce tendre empressement dans deux âges si disproportionnés ; & dans le moment M. l'Abbé de l'Attaignant, un des convives, chanta ces vers :

Sur l'air, Quand je vous ai donné mon cœur.

Cet air se trouve à la page 245 du Tome II.

IRIS, l'instinct & la raison,
Tout doit vous rendre hommage.
Du jeune comme du barbon
Vous avez le suffrage :
Si l'Amour n'a qu'une saison,
Le goût est de tout âge.

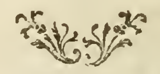
AUTRE

A MADAME COQUEBERT,

Qui ſe plaignoit que l'Auteur faiſoit des Chanſons pour tout le monde, & n'en faiſoit point pour elle Cette Dame n'eut pas lieu de ſe plaindre dans la ſuite ; car l'Auteur l'a célébrée depuis dans plus d'un de ſes ouvrages, comme on peut le voir à la page 109 *du premier volume, & à la page* 4 *du ſecond. L'impromptu ſuivant eſt ſur l'air* de Blot.

Cet air ſe trouve, page 267, *Tome II.*

NE ſoyez point ſcandaliſée,
Si pour d'autres ma Muſe aiſée
Fait des Couplets à tous momens :
L'eſprit libre abonde en idées.
On doit cacher ſes ſentimens.
On dit hardiment ſes penſées.



AUTRE
A MADEMOISELLE P**,

Qui souhaitoit avoir la fève du gâteau des Rois. On ne prévoyoit point alors ce qui devoit arriver un jour.

Sur l'air Du Prévôt des Marchands.

Cet air se trouve, page 181, Tome II.

JEUNE Iris, si la Royauté
Etoit le prix de la beauté,
Vous auriez bien droit d'y prétendre ;
Et nos cœurs, d'un commun accord,
S'empresseroient tous de vous rendre
Ce que vous obtiendrez du sort.

AUTRE.

Pour une jolie femme qui demandoit un Couplet à l'Auteur.

Sur l'air : Ma raison s'en va bon train.

Cet air se trouve, page 212, Tome II.

AMOUR, un aimable objet
Veut que je fasse un Couplet.

Vien, ſans différer,
Vien me ſuggérer
La Chanſon la plus tendre.
Elle eſt faite pour inſpirer,
Et non pas pour attendre,
Lon la,
Et non pas pour attendre.

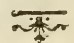
AUTRE

A MADEMOISELLE DE BEAUPRÉ,

Qui vouloit peindre l'Auteur en Amour, & qui lui demandoit ſon portrait en vers.

Sur l'air : Nous ſommes Précepteurs, &c.
Cet air ſe trouve, page 238, Tome II.

IRIS, peignons-nous tour à tour :
Je connois votre adreſſe extrême ;
Vous, vous me peindrez en Amour,
Et moi, je peindrai l'Amour même.



AUTRE.

A Madame BEAUDOUIN,

Qui badinoit ſur ce que Madame de la Marteliere appelloit l'Auteur ſon fils. Madame Beaudoin, morte depuis pluſieurs années, étoit la ſœur de Madame Deprie. Elle avoit épouſé M. Beaudouin, Commiſſaire ordonnateur à Colmar. Les paroles ſuivantes ſe chantent ſur l'air Du Cap de bonne eſpérance. *Voyez le* Tome *II. page* 320; *vous y trouverez cet air noté.*

L'Aimable la Marteliere
Que chacun prend pour Cypris,
M'a fait le Dieu de Cithere
En m'adoptant pour ſon fils.
Il eſt bien méconnoiſſable;
Mais ſuivons en tout la fable:
Si je ſuis l'Amour caché,
Beaudouin vous êtes Pſiché.

AUTRE

A MADAME D'ARMAILLÉ,

Que l'Auteur trouva lisant l'art d'aimer d'Ovide, & à qui il adressa sur le champ ce Couplet sur l'air, Lisette est faite pour Colin. *Voyez au sujet de cette Dame la page 268 du Tome II : & pour l'air, la page 258 du meme volume.*

EN vain tu relis chaque jour
Les maximes d'Ovide,
Quelqu'aveugle que soit l'Amour,
Il ne veut point de guide :
Et sans avoir lû l'art d'aimer
On le sçait dès qu'on aime :
Dans les cœurs qu'il vient enflâmer
Ce Dieu l'écrit lui-même.

AUTRE

A MADEMOISELLE DE M***.

Qui disoit à l'Auteur qu'elle vouloit apprendre à faire des vers.

Sur l'air de Blot.

Cet air se trouve à la pag. 267 du Tome II.

PRES des Muses sur le Parnasse,
Quoi donc, vous briguez une place ?

Vous ſçavez que ce ſont des foûs
Que tous ceux qui ſuivent leurs traces :
Aimable Iris, contentez-vous
D'en avoir une entre les Graces.

AUTRE

A Mademoiselle DE BERVILLE.

L'Auteur la trouva au Sallon du Louvre, où elle étoit allée voir les Tableaux expoſés. Il lui chanta ces quatre vers qui n'ont point encore paru imprimés.

Sur l'air : Nous ſommes Précepteurs &c.

Voyez cet air noté à la page 238 *du Tome II.*

Vous admirez dans ces Portraits
Les chefs-d'œuvre de la peinture ;
Et moi, Berville, en vos attraits,
Les chefs-d'œuvre de la nature.



AUTRE

Adressé à feu M. le Marquis de Beaufremont, grand partisan du célèbre Sigogne dont il a été fait mention à la page 66 du premier volume, & à la page 22 du second. Cet impromptu qui a été fait à table, où étoit Sigogne, est sur l'air De Blot.

Voyez cet air au Tome II. page 267.

A La santé du grand Sigogne
Je bois cent coups sans être ivrogne.
Ami, sur son habileté
Tous tes sentimens sont les nôtres :
Et l'on doit boire à la santé
De celui qui la rend aux autres.

AUTRE

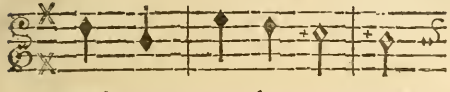
A MADEMOISELLE DE M***.

Qui demandoit un Couplet à l'Auteur.

Sur l'air : Jardinier ne vois-tu pas.



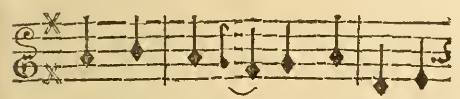
QUi sçait ai-mer peut ri- mer ; Ah! quels



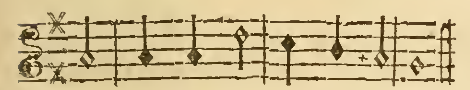
quels yeux que les vo- tres !



Ils bril- lent de trop de feu ,



Pour n'en pas don-ner un peu Aux



au- tres , aux au- tres , aux au-tres .

Fin du Livre premier.



CHANSONS DIVERSES,

LIVRE SECOND.

ENVOIS.

A MADAME LA MARQUISE DE FEUQUIERES,

Morte depuis quelques années. L'Auteur lui avoit envoyé un recueil de vers & de chansons, auquel il avoit joint la pièce suivante sur l'air, Lisette est faite pour Colin.

Cet air se trouve à la page 258 du Tome II.

PREMIER COUPLET.

THEMIRE, dont le jugement
Vaut bien la voix publique,
Avec ton applaudissement
Je crains peu la critique.

Je mets ſous ta protection
Ces enfans de ma Muſe :
Deffens les dans l'occaſion,
Si quelqu'un les accuſe.

II. COUPLET.

On peut attaquer leur beauté,
Sans armer ma colere :
On peut même, de ce côté,
Peu ménager leur pere :
Mais ils ſont vrais, badins, galans,
Tel eſt leur caractere :
Ce n'eſt que par ces ſeuls talens
Qu'ils ſe flattent de plaire.

III. COUPLET.

Tu verras que dans tous leurs traits
Je ſuis dépeint moi-même :
Il regne dans tous mes couplets
Une tendreſſe extrême.
Ce ſont de premiers mouvemens
Mis en rimes aiſées,
Et plus remplis de ſentimens
Que de belles penſées.

La haine ne m'a rien dicté
  Que contre une infidelle *
Qu'alors mon amour irrité
  Rendoit encor plus belle.
Mon silence en auroit plus dit,
  Et mon courroux l'honore,
Puisqu'on jugeoit à mon dépit
  Que je l'aimois encore.

* *Voyez la pièce qui est à la page 197 du Tome II. & la suivante.*

AUTRE
A MADEMOISELLE DE ***.

En lui envoyant un recueil de ses Chansons.
Sur l'air : Nous sommes Précepteurs d'amour.
Cet air se trouve à la page 238 du Tome II.

PREMIER COUPLET.

SI j'ai célébré les attraits
D'Iris, de Philis, de tant d'autres,
Comment puis-je tarir jamais
Quand il faudra chanter les vôtres ?

II. COUPLET.

Souvent j'ai chanté de beaux yeux
Dont j'ai peu connu la puissance;

Et ne s'exprime-t-on pas mieux
Lorſque l'on dit ce que l'on penſe ?

III. Couplet.

Si vous écoutez mes Chanſons
Je laiſſe Apollon & ſa lyre.
Pour former les plus tendres ſons
C'eſt aſſez que l'Amour m'inſpire.

IV. Couplet.

Vous pouvez ſouffrir ſans courroux
Que je chante Iris ou Climene :
Car ſous ces noms c'eſt toujours vous ;
Et vous ſeule animez ma veine.

AUTRE
POUR LA MÊME.
Sur l'air de Blot.

Cet air ſe trouve à la page 267 du Tome II.

I. Couplet.

Ce n'eſt point au Dieu du Permeſſe
Pour m'inſpirer que je m'adreſſe :

Tout ce qu'en ces vers j'ai chanté,
Soit air tendre, ſoit air à boire,
C'eſt l'Amour qui me l'a dicté ;
Et vous ſeule en avez la gloire.

II. Couplet.

Si ma Muſe avoit bien ſçu rendre
Tout ce qu'il m'inſpire de tendre,
L'ouvrage, Iris, ſeroit meilleur :
Mais ce Dieu, pour ſerrer ma chaîne,
A mis tant de feu dans mon cœur,
Qu'il en reſtoit peu pour ma veine.

AUTRE

A Monsieur DE BOULOGNE,

En lui envoyant un recueil de ſes Chanſons.

Sur l'air : A l'ombre de ce verd boccage.

Cet air ſe trouve à la page 193 *du Tome II.*

I. Couplet.

S'Il eſt bien vrai que je t'amuſe
Et te plaiſe par mes Chanſons,
Deviens protecteur de ma Muſe

Qui te consacre tous ses sons;
Cher ami, sers-moi de Mecène
Par ton suffrage & tes bienfaits :
Mon zele animera ma veine;
Elle ne tarira jamais.

II. COUPLET.

De ce grand favori d'Auguste
Tu possedes tous les talens,
Ce goût si délicat, si juste
Et si rare de notre tems.
Pour suivre le sentier d'Horace,
Consens de me servir d'appui.
Que n'ai-je sa lyre & sa grace,
Et l'art de louer comme lui !

AUTRE

A MADAME DE BOULOGNE,
Pour le même sujet.

Sur le même air que le précédent.

SI toujours pour la plus aimable
On formoit les sons les plus doux,
Rien n'auroit été comparable

A ce que j'ai chanté pour vous.
Mais, quoique rien ne vous ressemble,
Themire, le cœur & l'esprit
Sont-ils toujours d'accord ensemble ?
Non ; l'on sent mieux que l'on ne dit.

AUTRE
A MONSIEUR ROY, Poète lyrique,

En lui envoyant les deux Volumes des Pièces dérobées.

Sur l'air : Lisette est faite pour Colin.

Cet air se trouve à la page 258 du Tome II.

Cet Envoi & les suivans n'ont point encore paru imprimés.

PREMIER COUPLET.

SEIGNEUR, un petit Chansonier
Ose au roi des Poëtes
Présenter ce double Cahier
De Vers & Chansonnettes,
Sans aucun dessein de capter
Par là votre indulgence :
Dès long-tems il peut se flate
De votre bienveillance.

II. Couplet.

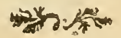
Il ſçait bien que votre bonté
Eſt quelquefois cauſtique * ;
Mais il n'a pas la vanité
De craindre la critique.
Jupiter foudroya, dit-on,
Les géans de la terre ;
Mais ce n'eſt pas ſur un ciron
Qu'il lance ſon tonnerre.

III. Couplet.

Vous m'avez fait don d'un tréſor
Me donnant votre Livre † ;
Je ne puis, pour un lingot d'or,
Vous rendre que du cuivre.
On ne fait pas ce que l'on veut:
C'eſt toujours un hommage,
Quand on donne ce que l'on peut
Que doit-on davantage ?

* *M. Roy a été accuſé d'avoir fait quelques vers ſatyriques.*

† *Un recueil en un volume* in-8°. *des* Oeuvres de M. Roy.



AUTRE

A MADAME DE CHAPONET,

En lui envoyant aussi les piéces dérobées. *Cette Dame est morte ; & son mari qui avoit quitté la croix de Chevalier de Malthe pour l'épouser, l'a reprise après sa mort.*

Sur le même air que le précédent.

CE Livre est comme un Cabinet
Tout orné de peinture,
Où l'on voit maint & maint portrait
Tiré d'après nature.
Le vôtre ne s'y trouve pas :
C'est un bien pour les autres ;
Vous effaceriez leurs appas,
Champonet, par les vôtres.

AUTRE

A MADAME LA PRINCESSE CHARLOTTE DE LORRAINE.

Sur l'air : M. le Prévôt des Marchands.

Cet air se trouve au Tome II. pag. 281.

PARTEZ, mon cher petit Recueil,

Je vous permets un peu d'orgueil ;
Votre fortune eſt ſans ſeconde.
Qui n'envieroit un ſort ſi doux ?
Les yeux les plus charmans du monde
Dans peu ſeront fixés ſur vous.

CHANSONS A BOIRE.

A MADAME DE BOULOGNE,

Chez qui l'Auteur étoit à table, & qui lui verſoit du vin de Champagne.

Le même air que le précédent.

PREMIER COUPLET.

JE m'aperçois bien que l'Amour
Veut ici me jouer d'un tour :
Je le connois, c'eſt un Protée ;
Il a des malices ſans fin :
La derniere qu'il a tentée,
C'eſt de ſe transformer en vin.

II. COUPLET.

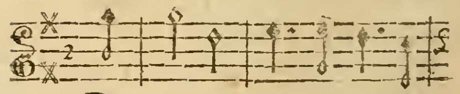
Qu'il me paroît charmant ce vin
Quand il eſt verſé de ta main !
Le jus que verſe Ganimede
A Jupiter dans ſes repas,
A ce vin de Champagne cede,
Et nous ſommes mieux ici-bas.

AUTRE

PAR MADAME DE BOULOGNE,

Qui fit cet impromptu à table, après que M. l'Abbé de l'Attaignant eût chanté les couplets précédens.

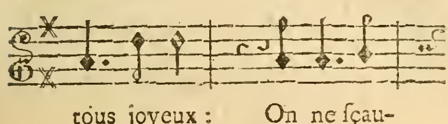
Sur l'air : Elle aime à rire, elle aime à boire.



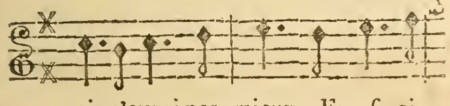
PAr ta mu- ſe vive & ba-



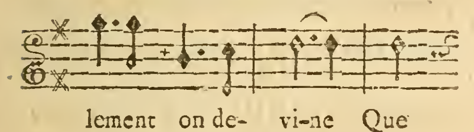
dine, Ab- bé, tu nous rends



tous joyeux : On ne ſçau-

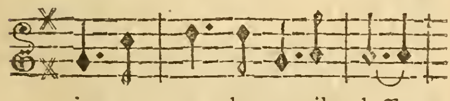


roit s'exprimer mieux ; Et- fa-ci-

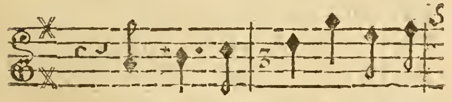


lement on de- vi-ne Que
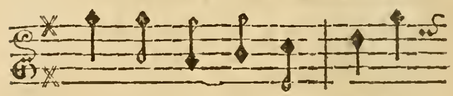
d'Amour & du Dieu du vin Tu

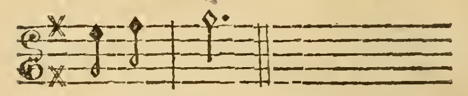


tiens tou- te la gentil- leſſe :



A- mis, bu- vons à ſa mai-





REPONSE

De M. l'Abbé DE L'ATTAIGNANT

au couplet précédent.

Sur le même air.

Premier Couplet.

Lorsque pour vous, belle Themire,
Je forme les plus tendres ſons,
C'eſt bien mal payer mes chanſons
De dire qu'une autre m'inſpire.
Eh ! quoi, près de vous à Pantin
Eſt-il quelqu'un que l'on n'oublie ?
Il n'eſt Corine ni Silvie
Si capable de mettre en train.

II. COUPLET.

Eſtes-vous la dixième Muſe ?
Que d'art ! que de feu ! que d'eſprit !
Vous l'emportez ſans contredit
Sur Deshoulieres, ſur la Suſe.
Ah ! vous ſeule animez ma voix,
Et vous ſeule accordez ma lyre :
Mais c'en eſt trop que de produire
Et d'inſpirer tout à la fois.

AUTRE

POUR LA MEME.

Le même air que le précédent.

PREMIER COUPLET.

AMOUR laiſſe gronder ta mere ;
Amene ici toute ta cour.
Cet aimable & charmant ſéjour
Vaut bien ton Iſle de Cithere.
Que l'hôte * en eſt affable & doux,
Et qu'il mérite honneur & gloire !
Il aime à rire, il aime à boire,
Il aime à chanter avec nous.

* *M. de Beaufort, fermier général, pere de Madame de Boulogne.*

II, COUPLET.

L'Amour & le plaiſir enyvre
Souvent plus que le meilleur vin ;
Et lorſque l'on eſt à Pantin *
Eſt-il quelqu'un qui ne s'y livre ?
De l'un & l'autre enyvrez-vous ;
Perdez-y raiſon & mémoire :
C'eſt Themire qui verſe à boire,
Et ſon papa boit avec nous.

* *où M. de Beaufort avoit une maiſon de campagne.*

AUTRE
A LA MEME.

Sur le même air que le précédent.

BACCHUS triomphe, quand à table
Il vous voit mettre tout en train ;
Il croit nous enyvrer d'un vin
Au nectar des Dieux préférable :
Mais l'Amour n'en eſt pas jaloux ;
Il ſçait qu'il a part à la gloire ;
Que le plaiſir n'eſt pas de boire,
Iris, mais de boire avec vous.

AUTRE

POUR UNE SOCIÉTÉ

Où se trouvoit l'auteur, & que l'on nommoit la Société d'Amphitrion. *On y tiroit au sort qui donneroit le repas & seroit le Roi de la fève.*

Sur l'air : Pour passer doucement la vie.

Voyez cet air ci-devant, page 13.

PREMIER COUPLET.

LA plus aimable confrairie
C'est celle de l'Amphitrion :
Ce sont tous Rois sans tyrannie,
Tous sujets sans sédition.

II. COUPLET.

Le sort tour à tour nous couronne,
Et nous donne une autorité
Que, sans foiblesse, on abandonne,
Comme on en jouit sans fierté.

III. COUPLET.

Ainsi que le tems, le vin coule,
Du meilleur pour nous on fait choix ;
Et c'est-là la divine Ampoule
Qui sert au sacre de nos Rois.

IV. COUPLET.

Tous nos jours sont des jours de fête,

La paix regne dans notre cour :
Nous n'entreprenons des conquêtes
Que ſous les drapeaux de l'Amour.

V. Couplet.

Jamais l'intérêt ne nous brouille ;
Bacchus ſçait nous accorder tous :
Quand le ſceptre tombe en quenouille
L'empire n'en eſt que plus doux.

VI. Couplet.

Nous ne nous embarraſſons gueres
De tout ce que font les abſens ;
Et des affaires étrangeres
On ne tient point bureau céans.

VII. Couplet.

Ce que l'on dit dans notre empire
Ne doit point être répété :
On commettroit, en l'oſant dire,
Crime de leze-Majeſté.

VIII. Couplet.

Aux vrais Rois ſans porter envie,
Amis, buvons, chantons, rions :
Ils voudroient bien mener la vie
Que menent nos Amphitrions.

IX. Couplet.

Vous regnez avec moi, ma Belle,
Partagez des honneurs trop courts :
Si ma couronne étoit réelle,
Vous ſeriez Reine pour toujours.

AUTRE

POUR LES REINES DE la Société d'Amphitrion.

Sur l'air : Elle aime à rire, elle aime à boire.

Voyez ci-devant page 60.

PREMIER COUPLET.

REGNEZ, aimables ſouveraines,
Regnez par vos attraits vainqueurs :
Poſſéder l'empire des cœurs,
N'eſt-ce pas être vraiment Reines ?
A rendre vos ſujets heureux,
Mettez donc toute votre gloire,
Et goutez le plaiſir de boire,
De chanter & rire avec eux.

II. COUPLET.

Iris, par ſa douceur extrême,
Retient ceux qu'attirent ſes yeux :
Puiſſe-t-elle ſe porter mieux !
Plus on la voit, & plus on l'aime.
Amour, nous t'en conjurons tous ;
Sa guériſon fera ta gloire :
Elle aime à rire, elle aime à boire,
Elle aime à chanter avec nous.

III. Couplet.

Philis raſſemble, pour nous plaire,
L'Eſprit, les Graces, la Beauté :
Dans l'humeur que d'égalité !
Quelle douceur de caractere !
Toujours ſuivant l'avis de tous,
Sans avoir la moindre humeur noire ;
Elle aime à rire, elle aime à boire,
Elle aime à chanter avec nous.

IV. Couplet.

Themire en une cour ſi belle
Triomphe au gré de ſes deſirs :
Elle eſt faite pour les plaiſirs,
Et les plaiſirs ſont faits pour elle.
Les Amours, les Ris & les Jeux
De ſuivre ſes pas ſe font gloire.
Elle aime à rire, elle aime à boire,
Elle aime à chanter avec nous.

V. Couplet.

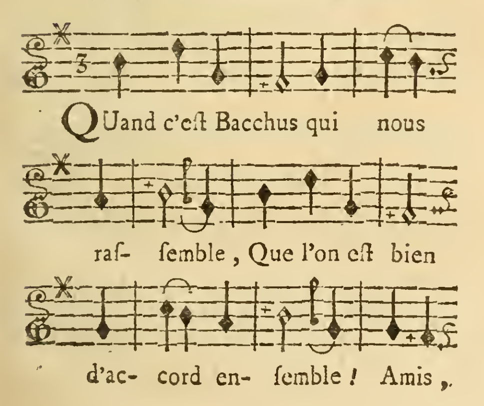
Pour vous, trop aimable Uranie,
Que fait un ſceptre en votre main ?
N'aurez-vous donc point un Dauphin
Pour le bonheur de la patrie ?
L'amour s'en plaint tout en couroux,
Et dit qu'au mépris de ſa gloire,
Vos ſeuls plaiſirs ne ſont qu'à boire,
Qu'à chanter & rire avec nous.

VI. COUPLET.

Vénus, ta cour eſt moins aimable
Moins brillante que ce ſéjour :
On y joint les fers de l'Amour
A la liberté de la table.
Bacchus, Amour ailleurs jaloux,
Y ſont unis pour notre gloire :
Ils aiment l'un & l'autre à boire,
A chanter & rire avec nous.

AUTRE

Sur l'air : Du bout du monde.



Je me livre au plai- ſir : Mais

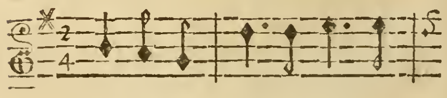
dès que l'on gronde, On me fe-

roit fuir Au bout, au bout,

au bout du mon- de.

AUTRE

Sur l'air : Maître d'un joli jardinet.



VI-ve la liqueur du ton-



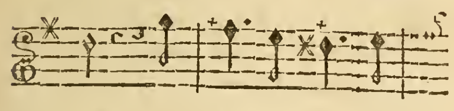
neau, Nargue de l'eau D'Hypocrê-



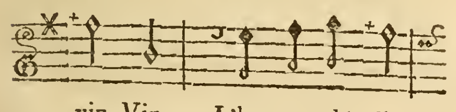
ne : Au Diable ſoit Maître Apol-
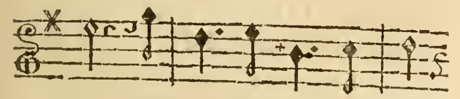


lon, Son val- lon Et ſa fontai-



ne. Y- vre de ce di-



vin Vin, L'heureux dé- li-



re ! Qu'on for- me de touchans



AUTRE

Faite chez M. de Beaufort à Pantin.

Sur l'air : L'Horoſcope accompli.

Voyez ci-devant page 9.

PREMIER COUPLET.

QUELLE demeure fortunée
Pour le buveur, & pour l'amant !
Ici la plus longue journée
Semble ne durer qu'un moment.
Un plaiſir y ſuccede à l'autre :
Eſt-il un ſort comme le nôtre ?
Chers amis, ce n'eſt qu'à Pantin
Qu'on jouit d'un heureux deſtin.

II. COUPLET.

Eſt-il un hôte plus affable ?
Eſt-il convive plus joyeux ?
Tout ce que l'on voit à ſa table

Y flatte

Y flatte le goût, & les yeux.
Buvons à lui tous à la ronde,
Et que chacun de nous réponde :
Chers amis, ce n'eſt qu'à Pantin
Qu'on jouit d'un heureux deſtin.

AUTRE

FAITE A TABLE
Dans une partie de plaiſir.

I. COUPLET.
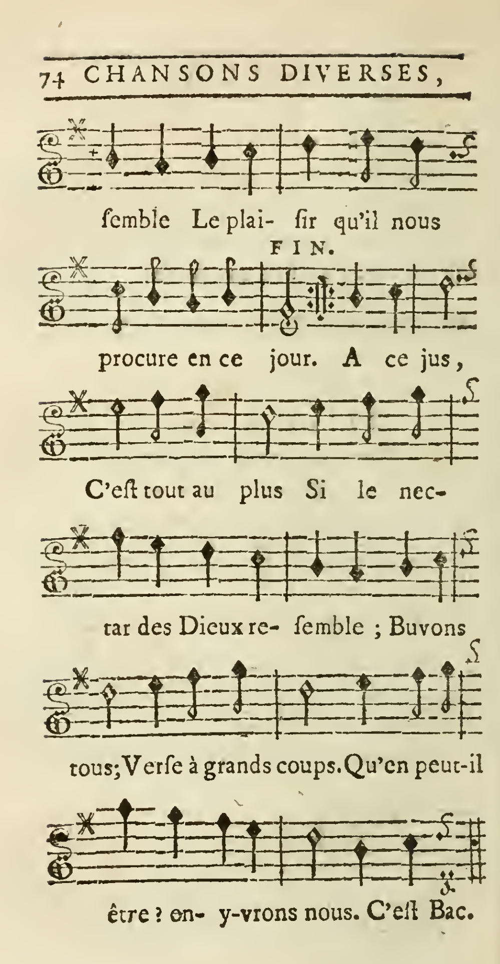


C'Eſt Bac- chus qui nous raſ-
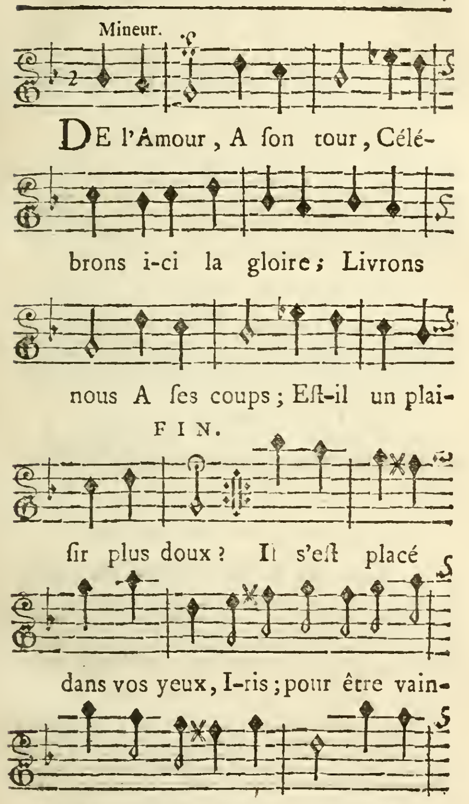


ſemble, Chers amis, Dans cet aimable ſé-



jour : Chantons, chantons tous en-

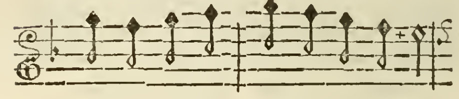

ſemble Le plai- ſir qu'il nous
FIN.
procure en ce jour. A ce jus,
C'eſt tout au plus Si le nec-
tar des Dieux re- ſemble ; Buvons
tous; Verſe à grands coups. Qu'en peut-il
être ? en- y-vrons nous. C'eſt Bac.


Mineur.
DE l'Amour, A ſon tour, Célé-
brons i-ci la gloire; Livrons
nous A ſes coups; Eſt-il un plai-
FIN.
ſir plus doux? Il s'eſt placé
dans vos yeux, I-ris; pour être vain-
queur: Où ſeroit-il mieux? Qui des

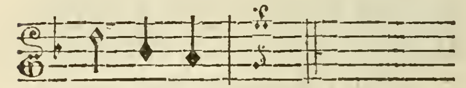




Mortels ou des Dieux Pourroit



un moment ba- lancer ſa victoi-

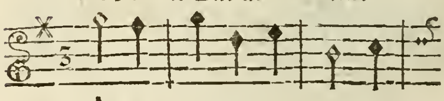


re ? De l'Amour &c.

AUTRE

FAITE A TABLE

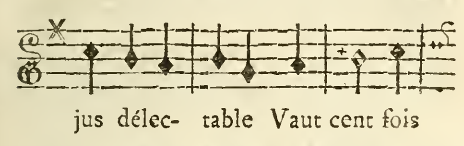
Chez M. le Duc de Richelieu.



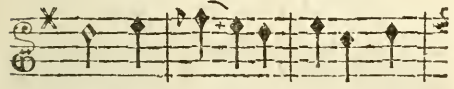
A La table D'un hôte ai-



- mable Qu'on eſt jo-yeux ! Ce



jus délec- table Vaut cent fois



mieux Que l'am- broi- ſi-e Qu'on



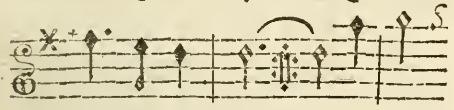
ſert aux Dieux ; Et ſur ma vi-e



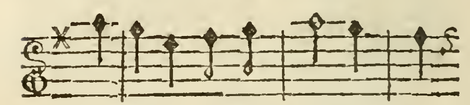
Hé- bé n'é- toit pas ſi jo-



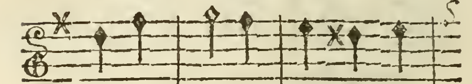
li-e Que l'eſt Syl- vie Qui la



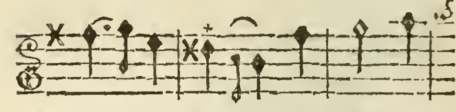
verſe en ces lieux. Rendez



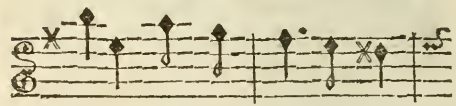
du rables Ces mo-mens ai- ma-



bles, Dieux immor- tels ; Et de



vo- tre gloi-re J'ai peine à



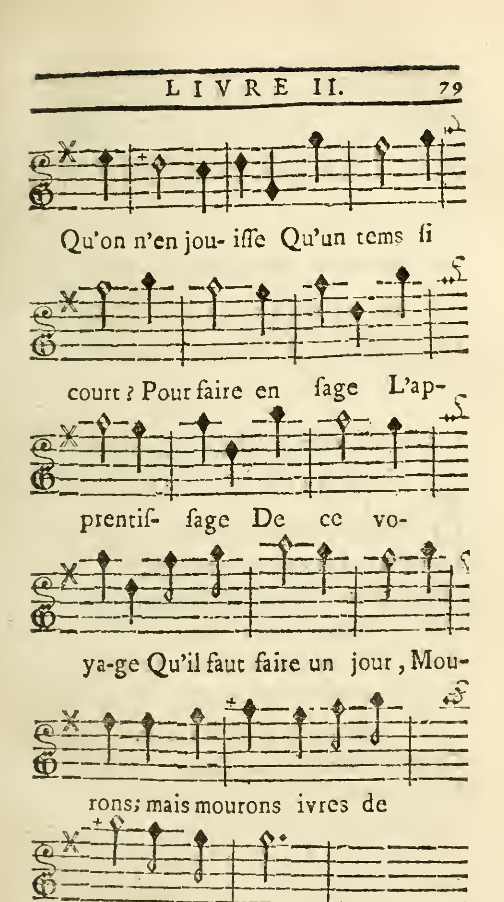
croire Qu'un de nous ſoit ja-



loux. Faut- il qu'un ſort ſi char-



mant fi- niſſe, S'é- vanou- iſſe,


Qu'on n'en jou- iſſe Qu'un tems ſi
court ? Pour faire en ſage L'ap-
prentiſ- ſage De ce vo-
ya-ge Qu'il faut faire un jour, Mou-
rons; mais mourons ivres de
vin & d'A- mour.

CHANSONS GALANTES.

A MADEMOISELLE DIDON,

Fille aimable & galante, morte depuis quelques années.

Sur l'air De Blot.

Cet air ſe trouve à la page 267 du Tome II.

PREMIER COUPLET.

SI Didon, Reine de Carthage,
Eût eu tant d'attraits en partage,
Belle Didon, malgré les Dieux,
Quelque pieux que fût Enée,
Il n'en eût cru que ſes beaux yeux;
Et ne l'eût point abandonnée.

II. COUPLET.

Cette Reine ne fut pas ſage,
De s'immoler pour un volage;
C'eſt outrer le beau ſentiment:
Je ne ſçai pas ſi c'eſt le vôtre;
Mais, lorſque l'on perd un Amant,
Je crois qu'il en faut prendre un autre.

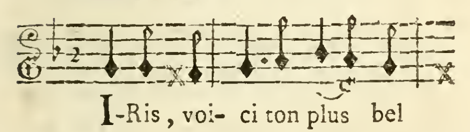
AUTRE

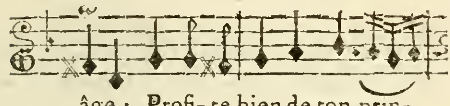
A MADEMOISELLE BLANCHART,
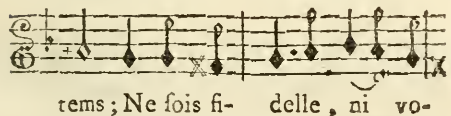
Fille aimable & galante, qui avoit deux amans à la fois.

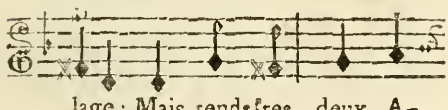
*Sur un air du Prologue d'*Hesione, *& sur les mêmes rimes que celles de cet Opera.*

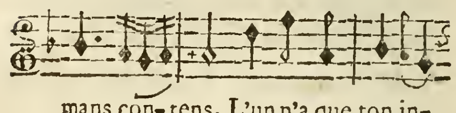
PREMIER COUPLET.
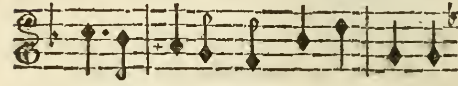






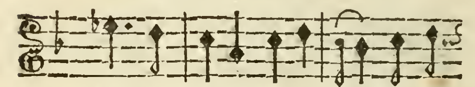




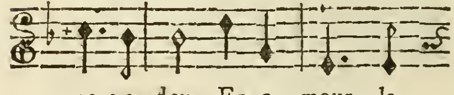
mans con- tens. L'un n'a que ton in-



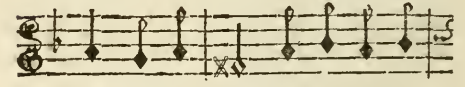
diffe- rence ; Mais il faut prendre



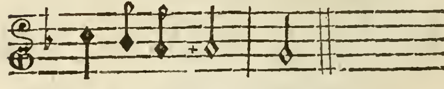
l'appa- rence D'une vive & sin-



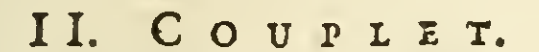
cere ar-deur. En a- mour la
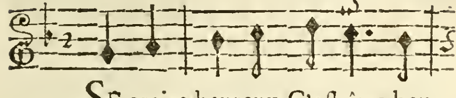


bouche & le cœur Sont-ils toujours



d'intel-li- gen- ce ?

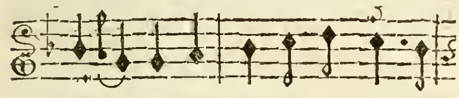




SE croire heureux, C'eſt être heu-



reux; Sans que tu lui ſois trop fi-



delle, Il pour-ra longtems dans tes



nœuds Gouter u-ne douceur nou-

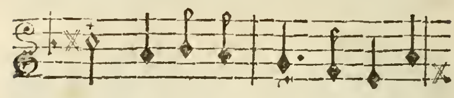


velle : Et l'autre auſſi, dont les lan-



gueurs Seules ont fléchi tes ri-





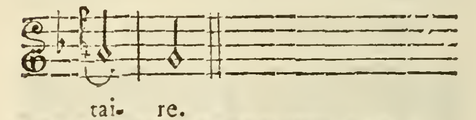
gueurs Ne te trou- ve- ra point sé-



ve-re ; On peut accorder des fa-



veurs A qui sçait les prendre & se
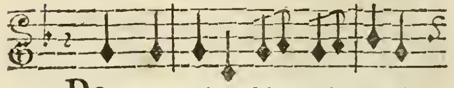


tai- re.

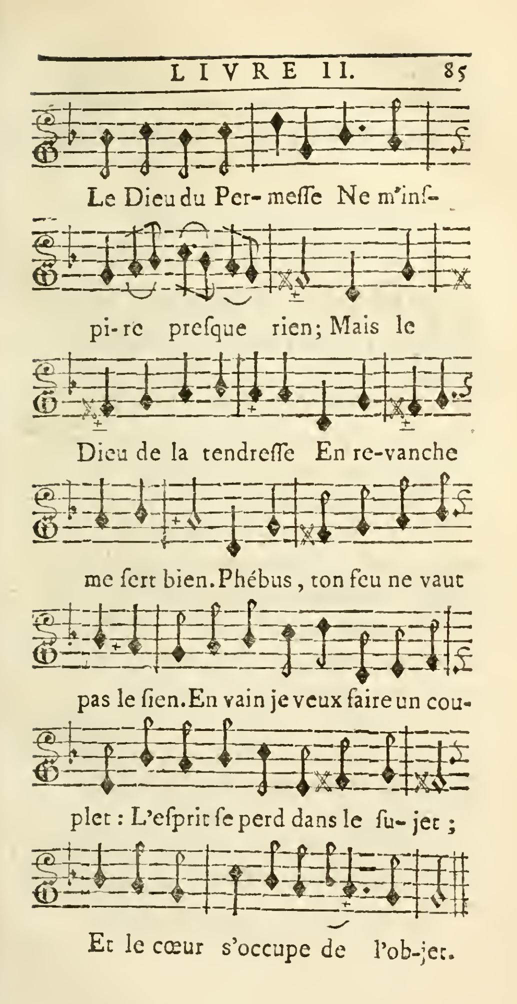
AUTRE
A MADAME LA MARQUISE DE SAINT CHAUMONT

Que l'Auteur appelloit sa Maîtresse.

Sur l'air de Lyon.



POur mon aima- ble mai- tresse


Le Dieu du Per- meſſe Ne m'inſ-
pi- re preſque rien; Mais le
Dieu de la tendreſſe En re-vanche
me ſert bien. Phébus, ton feu ne vaut
pas le ſien. En vain je veux faire un cou-
plet : L'eſprit ſe perd dans le ſu- jet ;
Et le cœur s'occupe de l'ob-jet.

AUTRE

A LA MEME.

Sur l'air Des billets doux.

Cet air se trouve, page 261, Tome II.

PREMIER COUPLET.

QUELS yeux tendres & séducteurs !
Ils surprendroient, ces imposteurs,
La sagesse d'Ulisse :
Mon cœur ne vous y fiez pas ;
D'Amour comme ils ont les appas,
Ils en ont la malice.

II. COUPLET.
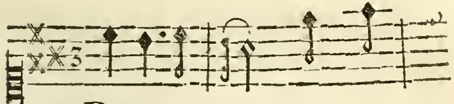
Fuyez leurs dangereux attraits :
L'éclat trompeur des feux follets
Conduit au précipice :
Mon cœur ne vous y fiez pas ;
D'Amour comme ils ont les appas,
Ils en ont la malice.

III. COUPLET.

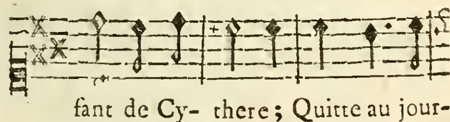
Craignez le sort du papillon
Qui voltige autour d'un brandon
Jusqu'à ce qu'il périsse :
Mon cœur ne vous y fiez pas ;
D'Amour comme ils ont les appas,
Ils en ont la malice.

AUTRE
A MADEMOISELLE LEMERY.

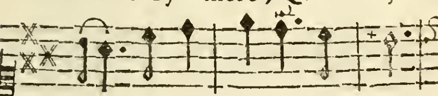
Parodie d'un air du Jugement de Paris.
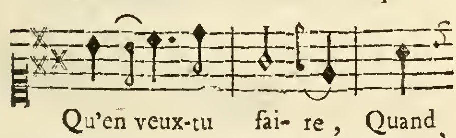


BRiſe tes traits, Jeune en-
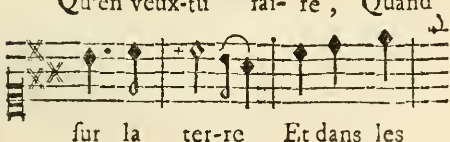


fant de Cy- there ; Quitte au jour-



d'hui ton arc & ton car- quois :



Qu'en veux-tu fai- re , Quand



ſur la ter-re Et dans les

Cieux Tout re-connoit tes loix ?

D'I-ris les char- mes, Plus

ſures ar- mes T'ont tout ſou-



mis : Tu n'as plus d'enne- mis.

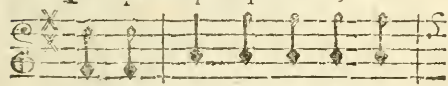


AUTRE
A MADAME GEOFFRIN.
Sur l'air Des Talens de Lucas.

On verra bien que cette pièce eſt déjà ancienne.



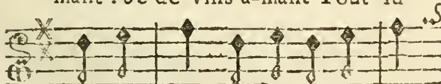
TU paſſois promptement ; Je vis



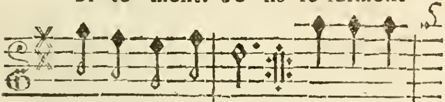
un mo- ment Ton minois char-



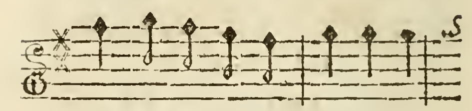
mant : Je de-vins a-mant Tout ſu-



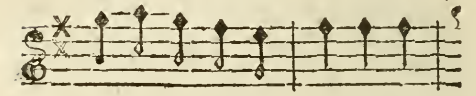
bi- te- ment. Je fis le ſerment



D'aimer conſtament. De te re-



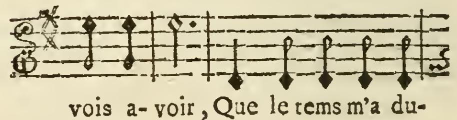
voir Tu me per-mis le doux es-



poir : Depuis, du ma- tin jusqu'au
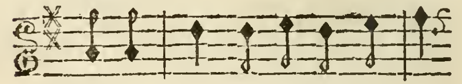


soir, Plein du plai- sir que je de-

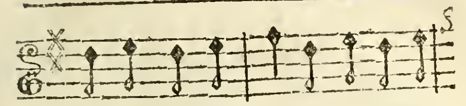


vois a- voir, Que le tems m'a du-

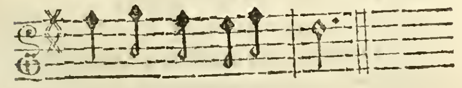
ré, Et que j'ai ju- ré ! Pour-tant



à mon gré, Le mal en-du- ré-



Eſt bien repa- ré ; Je ſuis près de



toi ; Je crois être roi.

AUTRE

A MADAME D***,

Qui menaçoit l'Auteur d'être tué par ſon mari d'un coup de fuſil.

Sur l'air : Jardinier ne vois-tu pas ?

Cet air ſe trouve à la page 48, *Tome II.*

PREMIER COUPLET.

NON les coups
De ton époux
Ne pourront point m'atteindre :
Quand il ſeroit moins humain,
Tes yeux ſont plus que ſa main
A craindre, A craindre, A craindre.

II. Couplet.

Je crains peu
Son arme à feu,
Etant d'accord ensemble :
Mais l'Amour, par tes regards,
Lance de dangereux dards :
Je tremble, Je tremble, Je tremble.

AUTRE

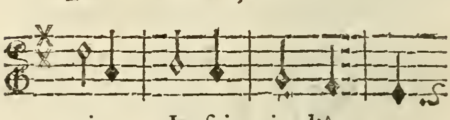
A Mademoisele MICHEL,

Dont il a déjà été beaucoup parlé aux pages 30 *du Tome I. &* 3. 4. 5. *du Tome II.*

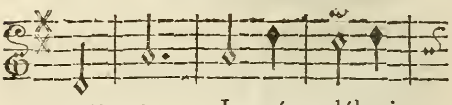
Premier Couplet.



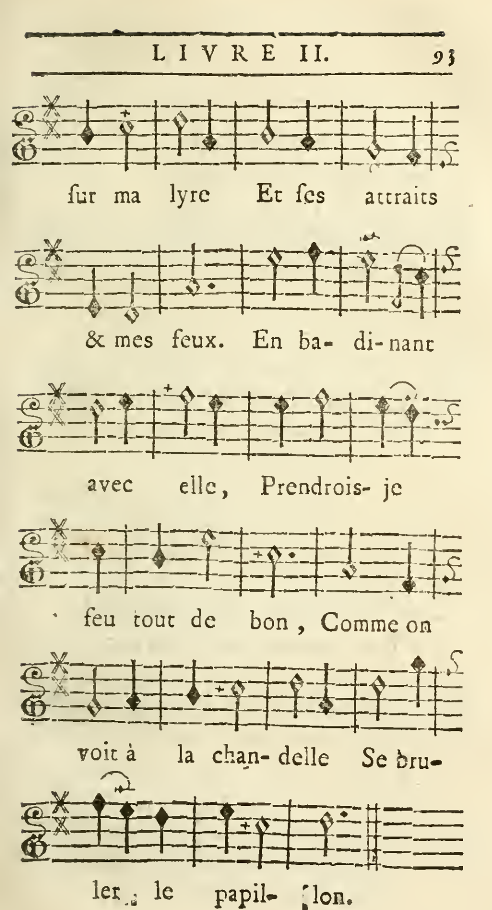
PRês de la jeu ne Thé-



mire, Je feignois d'être a-



mou- reux : Je cé- lébrois


ſur ma lyre Et ſes attraits
& mes feux. En ba- di- nant
avec elle, Prendrois- je
feu tout de bon, Comme on
voit à la chan- delle Se bru-
ler le papil- lon.

II. COUPLET.

Terminons un badinage
Qui me meneroit trop loin :
Sans y penſer l'on s'engage ;
Plus d'un cœur en eſt témoin.
Adieu, charmante Thémire,
Je te quitte pour raiſon :
Mais quoi ? mon cœur en ſoupire !
Ah ! je l'aime tout de bon !

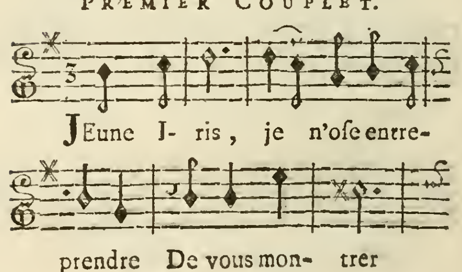
AUTRE

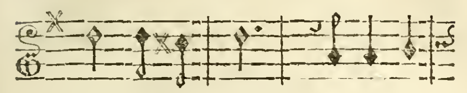
A LA MEME.

Cette Demoiſelle qui avoit deux oncles Eccléſiaſtiques, prioit l'Auteur de lui montrer à chanter.

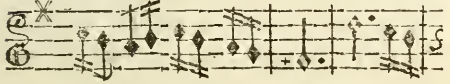
Sur l'air : Quand le péril eſt agréable.

PREMIER COUPLET.





L'art de chan-ter : Dé-ja vous



ſça- vez en- chan- ter ; Vous pou-



riez me ſur- pren- dre.

II. COUPLET.

Abaillard, malgré ſa ſageſſe,
De l'Amour reſſentit les coups ;
Une écoliere comme vous
Devient bientôt maîtreſſe.

III. COUPLET.

Je n'ai point la vertu requiſe
Pour braver de ſemblables traits :
Vous avez cent fois plus d'attraits,
Que n'en eut Heloïſe.

IV. COUPLET.

De plus, vous ſçavez qu'Heloïſe
Avoit un Oncle dangereux :
Au lieu d'un, vous en avez deux,
Et tous deux gens d'Egliſe.

AUTRE

POUR MADAME DE LA MARTELIERE, A M. LE DUC DE RICHELIEU.

Sur l'air : Cher ami, que mon ame est ravie.

Voyez au sujet de Madame de la Marteliere les pages 136 *du Tome I*, *&* 209 *du Tome II.*



CHer a- mi, que ton I- ris est



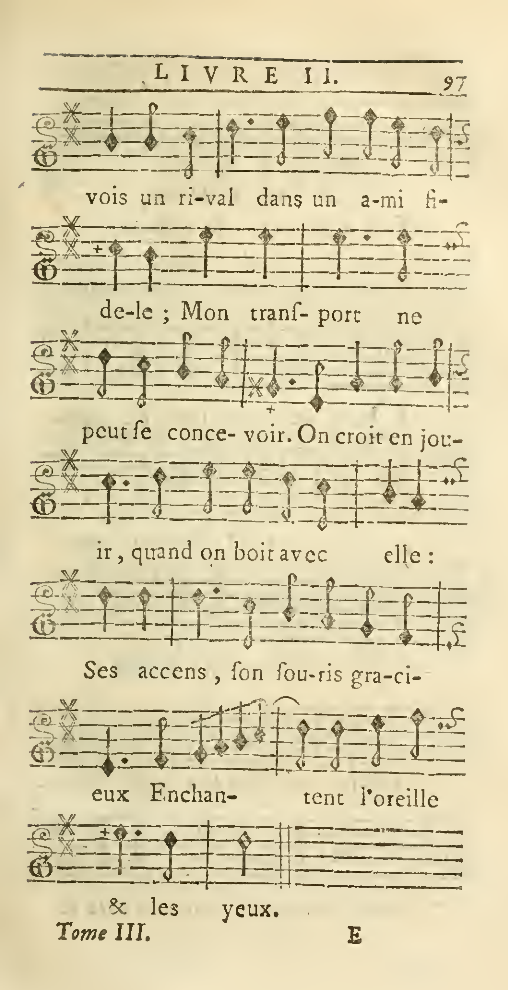
bel-le ! Quel plai- sir de



l'entendre & la voir ! Non, mon
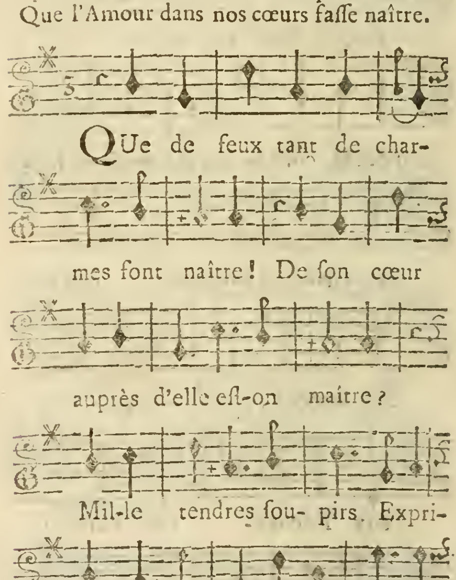


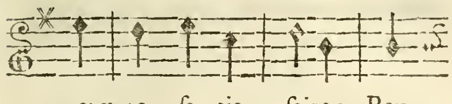
cœur n'est plus en mon pou-voir, Tu vois


vois un ri-val dans un a-mi fi-
de-le ; Mon tranſ- port ne
peut ſe conce- voir. On croit en jou-
ir, quand on boit avec elle :
Ses accens, ſon ſou-ris gra-ci-
eux Enchan- tent l'oreille
& les yeux.

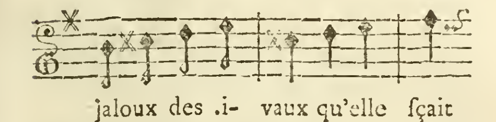
AUTRE AU MÊME, POUR LA MÊME.

C'est ici une Parodie de l'Europe Galante : Que l'Amour dans nos cœurs fasse naître.



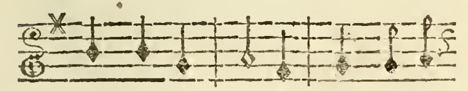


peux te ſa- tis- faire: Peu

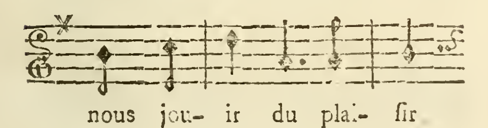


jaloux des .i- vaux qu'elle ſçait
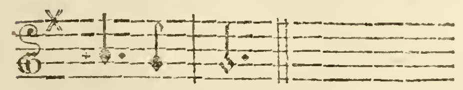
en-flâmmer, Goute ſeul lo bon-



heur de lui plaire; Mais laiſſe



nous jou- ir du pla.- ſir
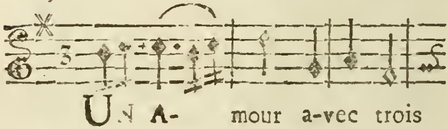


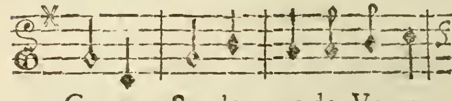
de l'ai- mer.

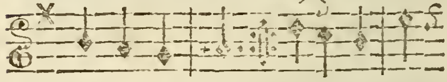
AUTRE

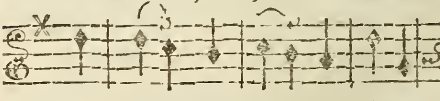
A Madame BERTIN DE BLAGNY,

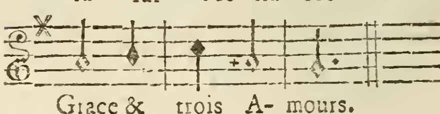
Qui avoit trois garçons, & qui accoucha d'une fille C'est la même dont il est parlé à la page 136 du Tome II, & à la page 13 du Tome III.











AUTRE
A MADEMOISELLE DE BEAUJEU,
Fille aimable & galante.
Sur l'air : M. le Prévôt des Marchands.

Cet air se trouve à la pag. 281 *du Tome II.*

PREMIER COUPLET.

A BACCHUS seul je fais ma cour,
Et plus ne joue au jeu d'Amour;
Je braverois Vénus & Flore :
Je suis blazé ; j'en fais l'aveu ;
Ou, pour que je jouasse encore,
Il faudroit me donner Beau-jeu.

II. COUPLET.

Ce n'est que par mes seuls soupirs
Que j'ose exprimer mes desirs :
Près de la beauté qui m'inspire
Je tremble d'en faire l'aveu ;
Mais pourquoi craindre de le dire,
Quand l'Amour me donne Beau-jeu ?



AUTRE

A LA MEME.

Sur l'air de Blot.

Cet air se trouve, page 267, Tome II.

L'AUTRE jour le Dieu de Cythere
Voulut gager avec sa Mere
Pour l'objet nouveau de son feu,
Que Psyché même étoit moins belle :
Il faut que l'Amour ait Beau jeu,
Puisqu'il ose gager contr'elle.

AUTRE

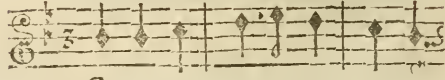
A MADAME DE MENOU

Qui disoit à l'Auteur qu'elle étoit enchantée des Vers & des Chansons qu'il avoit faits pour une personne de sa connoissance.

Sur le Menuet de Tancrede : Dans ces beaux lieux.

Il a été parlé de cette Dame à la page 5 du Tome III
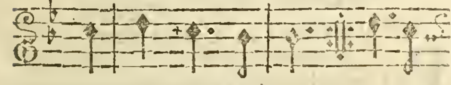
PREMIER COUPLET.



SI j'ai pro-duit dans un tendre



dé- li-re Pour cet ob- jet ja-



dis des ſons ſi doux : Jugez



des accords de ma lyre ,



Quand je les forme- rai pour vous.

II. COUPLET.

Que j'ai regret d'avoir conçu pour elle
Des ſentimens ſi tendres & ſi doux !
Un cœur ſi conſtant, ſi fidèle.
Sembloit n'être fait que pour vous.

III. COUPLET.

Pour vous aimer, comme vous devez l'être,
Il vous falloit un amant comme moi :
Je ſens que je ne devois naître
Que pour mourir ſous votre loi.

AUTRE

A LA MEME.

Sur le même air que le précédent.

PREMIER COUPLET.

PAR mes chanſons puiſque je vous amuſe,
Le tendre Amour ſera mon Apollon :
Vous ſeule, vous ſerez ma Muſe,
Et je défie Anacréon.

II. COUPLET.

S'il eſt bien vrai qu'Ovide à ſa Corine
Doit tous ces Vers que l'on admire tant,
En vous aimant je m'imagine
Que tout autre en peut faire autant.

AUTRE

A LA MEME.

Sur l'air : Du bout du monde.

Voyez cet air ci-devant, page 69.

PREMIER COUPLET.

DANS l'eſpérance de vous plaire,
Iris, je ſuis prêt à tout faire :
Pour vous la mort j'affronterois.

Je braverois l'onde ,
Et pour vous j'irois
Au bout du monde.

II. COUPLET.

Sur un cœur qui pour vous ſoupire
Vous ſçavez prendre tant d'empire ,
Qu'il fait tout ce que vous voulez ;
Et ſans qu'il en gronde ,
Vous le meneriez
Au bout du monde.

III. COUPLET.

Vous voulez nous quitter , Silvie ?
Ah ! fuſſiez-vous juſqu'en Phrygie ,
Mon cœur vous accompagnera.
En une ſeconde
L'eſprit court & va
Au bout du monde.

AUTRE
Sur le même air.

QUOIQUE je ſache que les belles
Sont preſque toutes infidelles ,
Je ne ſçaurois m'en détacher :

Soit brune ou ſoit blonde,
J'en irois chercher
Au bout du monde.

AUTRE

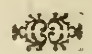
A MADAME LA BARONNE BLANCHE.

Sur l'air : Du haut en bas.

Voyez le Tome II, page 284 au ſujet de cette Dame. Elle n'étoit point à Philiſbourg comme on l'a dit, mais à Fribourg durant le dernier ſiége de cette Ville.

Cet air ſe trouve ci-devant, page 34.
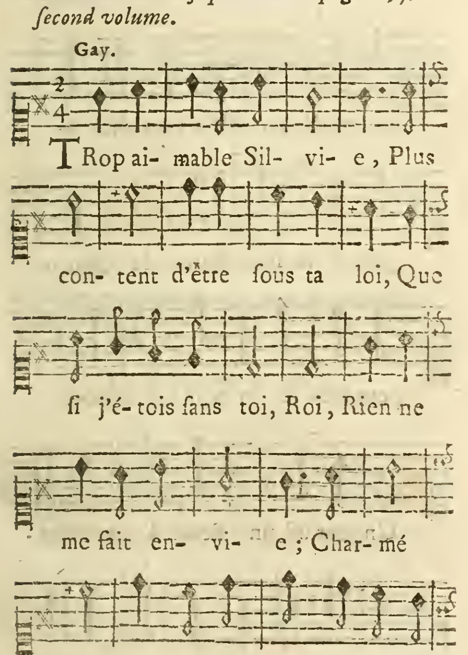
AU ſaut du lit,
J'ai vû la charmante Baronne ;
Au ſaut du lit,
Son air de fraîcheur me ravit :
Plus fraîche que Flore & Pomonne,
Qu'elle eſt gentille & qu'elle eſt bonne,
Au ſaut du lit.



AUTRE

A MADEMOISELLE DE M***:

La même dont il est parlé à la page 197. du second volume.
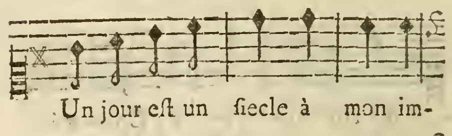


yeux, Je crois qu'on n'eſt pas dans les

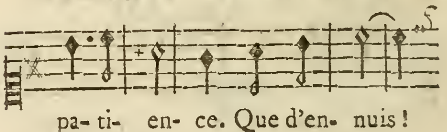
FIN.

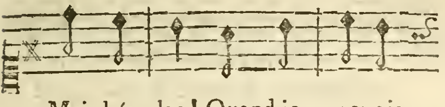
cieux, Mieux. Non rien n'eſt é-

gal à la souf- fran- ce Que me

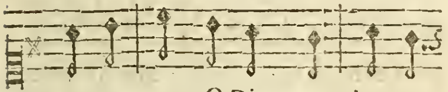
peut cau- ſer ta moindre abſen-ce.



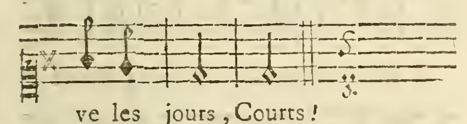




Mais hé- las ! Quand je revois



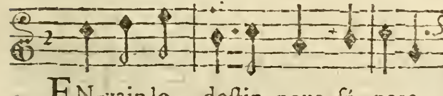
tes ap- pas , O Dieux ! que je trou-
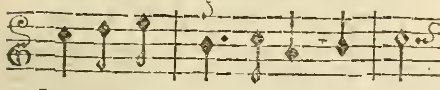


ve les jours , Courts !

AUTRE
A LA MÊME.
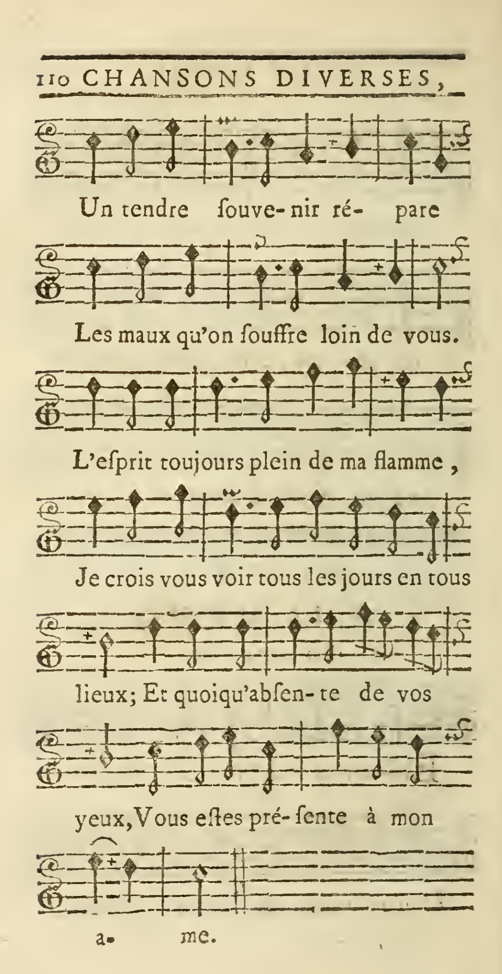
Sur une absence.



EN-vain le destin nous sé- pare ,



L'amour vous rapproche de nous ;


Un tendre ſouve- nir ré- pare
Les maux qu'on ſouffre loin de vous.
L'eſprit toujours plein de ma flamme ,
Je crois vous voir tous les jours en tous
lieux; Et quoiqu'abſen- te de vos
yeux, Vous eſtes pré- ſente à mon
a- me.

AUTRE A LA ME'ME.

Le Retour.

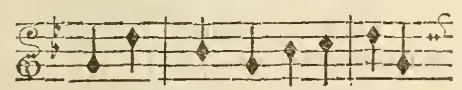
PREMIER COUPLET.



APrès u-ne longue ab-ſence ,



Iris , quel bonheur de vous voir !



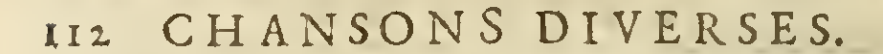
Je rends grace à la clé-mence



Des Dieux qui comblent mon eſ-

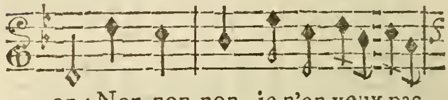


poir. Qu'ils me laiſſent pour par-
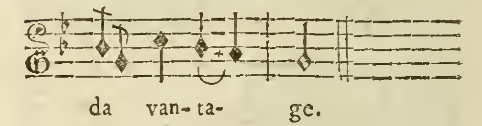




tage Ce bien en ma poſſeſſi-



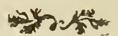
on ; Non, non, non , je n'en veux pas



da van- ta- ge.

II. Couplet.

Une fortune brillante
Ne ſçauroit éblouir mes yeux :
L'unique bien qui me tente,
Eſt que vous partagiez mes feux :
Vous plaire & vous rendre homage,
Fait toute mon ambition.
Et non, non, non,
Je n'en veux pas davantage.



AUTRE

A LA MEME.

Sur l'air : De l'Amour tout ſubit les loix.

Cet air ſe trouve à la page 288 *du Tome II.*

J'AI juré mille & mille fois
De mourir, Iris, ſous tes loix :
Ne crains pas que je ſois parjure;
Non, non, j'ai fait un trop beau choix.
Dieu d'Amour, quels ſont tes attraits ?
Vien, mon cœur ſe livre à tes traits,
Trop charmé des maux qu'il endure
Pour en guérir jamais.

Au milieu même des douleurs
On ſent de ſecrettes douceurs :
Je ne ſçai quel plaiſir flâteur
Se mêle à l'amoureuſe langueur.

J'ai juré mille & mille fois
De mourir, Iris, ſous tes loix :
Ne crains pas que je ſois parjure,
Non, non, j'ai fait un trop beau choix.

Dieu d'Amour, quels ſont tes attraits?
Vien, mon cœur ſe livre à tes traits,
Trop charmé des maux qu'il endure,
Pour en guérir jamais.

Mon bonheur n'éteint point mes feux.
Il ne fait qu'augmenter ma flâme,
Le tems ne peut rien ſur eux:
Rien ne ſçauroit tenter mon ame
Par d'autres appas.
Non, Vénus, tu ne le pourrois pas;

J'ai juré mille & mille fois
De mourir, Iris, ſous tes loix:
Ne crains pas que je ſois parjure;
Non, non, j'ai fait un trop beau choix.
Dieu d'Amour, quels ſont tes attraits!
Vien, mon cœur ſe livre à tes traits;
Trop charmé des maux qu'il endure
Pour en guérir jamais.



AUTRE
A LA MÊME.
JALOUSIE.

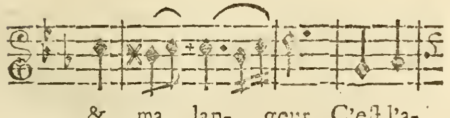
Parodie d'un air de l'Opera des Elémens, ſur les rimes mêmes de l'Opera.



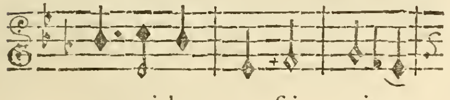
JE t'of-fenſe, & n'en ſuis



point maître, Par mes craintes



& ma lan- geur. C'eſt l'a-



mour qui les a fait naitre ;

Pardonne les, I-ris, en

ſa fa- veur; D'un ſeul mot mes

plai- ſirs vont re-nai- tre; Etre

ai- mé, le ſen- tir, le con-

noître, C'eſt le ſeul bien qui peut

flat- ter mon cœur.

AUTRE A LA ME'ME.

Sur ce qu'elle mettoit trop de rouge
Sur l'air de Blot.

Cet air se trouve à la page 267 *du* Tome *II.*

VOUS devez trop à la Nature
Pour emprunter de la peinture,
Iris, de plus vives couleurs :
Pourquoi changer vos lys en roses ?
Qu'Amour, dans des momens flatteurs,
Fasse seul ces métamorphoses.

AUTRE A LA ME'ME, FAITE A LA COME'DIE.

Sur l'air : Quand je vous ai donné, &c.
Cet air se trouve à la page 245 *du Tome I.*

PREMIER COUPLET.

DANS ce spectacle si charmant
Je ne vois que Silvie ;

Seule elle en fait tout l'ornement;
Et mon ame ravie
Croit que c'eſt elle en ce moment
Qui vient d'être aplaudie.

II. Couplet.

Celle qui m'occupe en ces lieux
Eſt cent fois plus charmante
Que l'héroïne, qu'à nos yeux
L'Actrice repréſente;
Et c'eſt là la ſcene à mes vœux,
La ſeule intéreſſante.

III. Couplet.

Prêtez-vous à l'illuſion
Que cauſe Melpomene :
Dans votre imagination
Réaliſez la ſcene;
Je vous laiſſe la fiction,
La vérité m'entraîne.

AUTRE
A LA MÊME,
LE JOUR DE LA MI-CARÊME.

Sur l'air : Lorſque l'Amour eſt à la chaſſe.

Cet air ſe trouve à la page 206 du Tome I.

C'EST aujourd'hui la mi-Carême ;
Je ſuis près de vous, je vous aime :
J'en reſſens un plaiſir extrême.
Que ce jour a pour moi d'appas !
Iris, ſi vous diſiez de même,
J'en ferois mon mardi gras.

AUTRE
PAR MADAME LE MASSON, A M. L'ABBÉ DE LATTAIGNANT.

Sur l'air : Sans faire ſemblant de rien.

Cet air ſe trouve à la page 272 du Tome II.

PUISQU'IL faut au Dieu d'Amour
Que chacun céde à ſon tour,
Je veux être ta maîtreſſe :
Ton bonheur ſera le mien ;
Mais jouis de ma tendreſſe,
Sans faire ſemblant de rien.

RÉPONSE

DE M. L'ABBÉ DE LATTAIGNANT.

Sur le même air que le précédent.

PREMIER COUPLET.

POURQUOI, quand du tendre Amour
Vous avez quitté la Cour,
Et déserté d'un empire
Dont vous étiez le soutien,
Vouloir encor me séduire
Sans faire semblant de rien ?

II. COUPLET.

Pour ranimer mon ardeur,
Un discours aussi flatteur,
Iris, est peu nécessaire :
N'employez aucun moyen ;
Vous ne sçavez que trop plaire,
Sans faire semblant de rien.

FIN

Du second Livre.

CHANSON



CHANSONS DIVERSES,

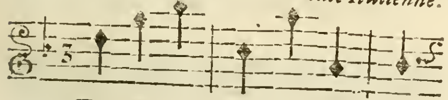
LIVRE TROISIEME.

SUITE DES CHANSONS GALANTES.

A MADEMOISELLE ROBILLARD,

Depuis Madame Sanſon,
parente de celle à qui la premiere Epitre du premier Volume eſt adreſſée.

Sur les trois Menuets de la Comédie Italienne.
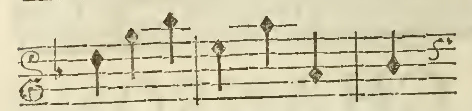


Pe-tit ba- tard, Dieu mignard,

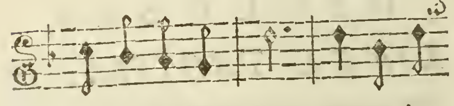


Charmant & ma- lin Co-lin Maillard,





Petit bâ-tard Dont les Dieux



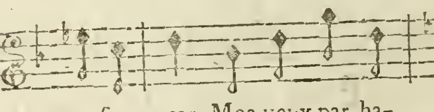
ſuivent l'éten- dart , Amour, je



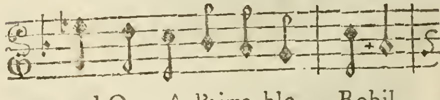
ſuis ton char ; Et de part en



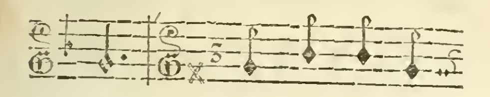
part Per-cé de ton dard, Je céde



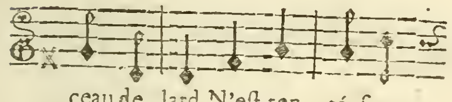
enfin ; car Mes yeux par ha-



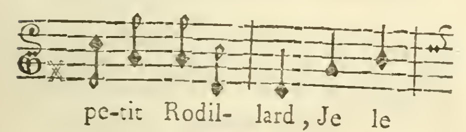
zard Ont vû l'aima-ble Robil-



lard. PLus que d'un mor-
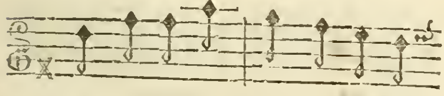


ceau de lard N'est ten- té son



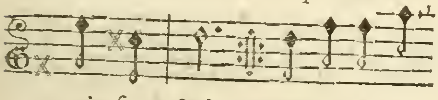
pe-tit Rodil- lard, Je le



suis de toutes les beau- tés sans



art, Et de son beau petit mi-



nois sans fard. La belle ren-

droit gail- lard, Gogue- nard, Le plus
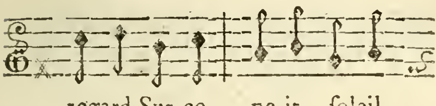
glacé roupil- lard: L'hermi-

te le plus caf- fard A fon é-

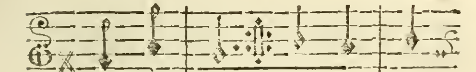
gard De viendroit badin, é-gril-lard.

QUe je plains ce lui qui fe

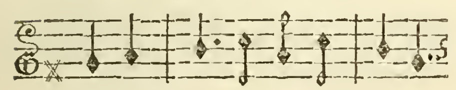
ha- zar-de A fi- xer fon



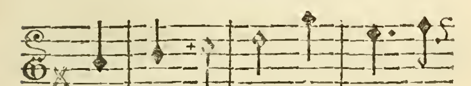
regard Sur ce petit ſoleil



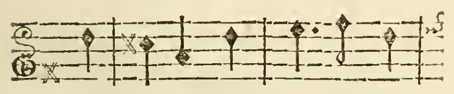
ſans brouillard ! Dieu vous gar-



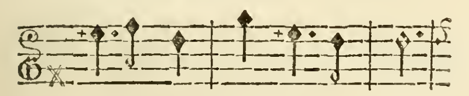
de Des rayons qu'elle darde ;



Prince ou ſou-dard, Dès qu'on la



re- garde, Il faut que l'on



arde ; J'en tiens pour ma part.

Que je plains ce-lui qui se

ha- zarde A fi- xer son

regard Sur ce pe-tit soleil

sans brouil-lard !



AUTRE

A MADAME PAJOT, d'Orléans.

Sur l'air : Mais, hélas ! je m'apperçois bien.

PREMIER COUPLET.



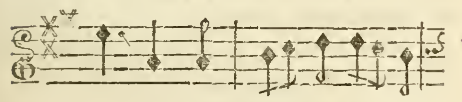
J'Avois compté ne ref-



ter Que deux jours en cet- te



ville ; Et ſans vous, pour m'arrê-



ter, Tout charme é- toit i- nu-
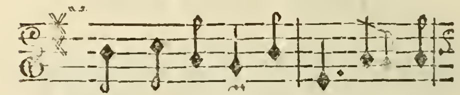


ti- le ; Mais, hé- las ! Je m'ap-
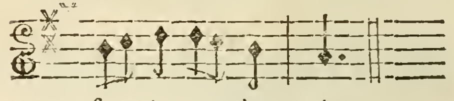


perçois bien Que vous- ai- mer



eſt fa- ci- le; Mais; hé-



las ! Je m'apperçois bien qu'il ne



faut ju- rer de rien.

II. COUPLET.

Je remportois à Paris
Un cœur ſincere & fidele :
J'y retournois près d'Iris
Qui paſſe pour aſſez belle ;

Mais, hélas! je m'apperçois bien
Que vous l'emportez ſur elle;
Mais, hélas! je m'apperçois bien
Qu'il ne faut jurer de rien.

III. COUPLET.

Crois, lui diſois-je en partant,
Pour appaiſer ſes allarmes,
Que, pour me rendre inconſtant,
Vénus a de foibles armes:
Mais, hélas! je m'apperçois bien
Que vous avez plus de charmes;
Mais, hélas! je m'apperçois bien
Qu'il ne faut jurer de rien.

AUTRE

A MADAME LA COMTESSE D'ESTRÉES,

Dont la mere, Madame de Puiſieux, appelloit l'Auteur ſon fils.

Sur l'air : M. le Prévôt des Marchands.

Cet air ſe trouve à la page 281 *du* Tome II.

PUISIEUX m'adopte dans ce jour;
On va me prendre pour l'Amour,
Tant elle reſſemble à ſa Mere.

Mais ce choix gène un peu mon cœur :
Puiſque je deviens votre frere,
Je ne dois pas aimer ma ſœur.

AUTRE
SUR MADAME HOLD,
de Straſbourg,
Qui avoit le pied extrêmement petit.
Sur l'air de Blot.
Cet air ſe trouve à la page 267 du Tome II.

PREMIER COUPLET.

QUOIQUE ce pied pourroit ſuffire,
Mon cher Baron, * pour nous ſéduire,
Que de ſecrets n'a-t-elle pas
Pour s'aſſurer de ſa conquete ?
Elle brille de tant d'appas
Depuis les pieds juſqu'a la tête !

II. COUPLET.

Ah ! que ſes yeux font bien réponſe
A ce que ce pied nous annonce !
Ils effacent ceux de Vénus.
Eſt-il un cœur qu'ils ne ſoumettent ?
Conviens qu'ils tiennent encor plus
Que ſes petits pieds ne promettent.
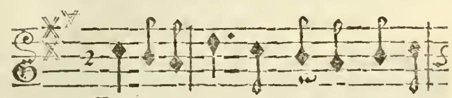
* *Le Baron de Reich, dont le portrait eſt à la page 292 du Tome II.*

AUTRE
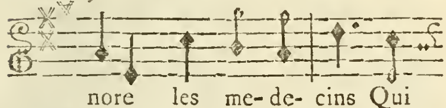
A MADAME LA COMTESSE DE TRACY.

C'est la même que celle dont on trouve le portrait avec celui de Madame sa sœur à la page 251 du second Tome. L'Auteur étoit incommodé de l'estomach depuis deux mois. Madame de Tracy lui donna de la quintessence d'Helvetius, qui le guérit sur le champ. Elle demanda son brevet de Médécin que voici.

PREMIER COUPLET.



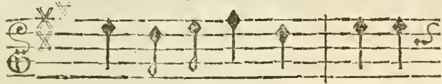
IL est é-crit qu'il faut que l'on ho-



nore les me- de- cins Qui



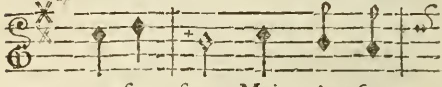
s'employent pour nous ; A force d'ar-



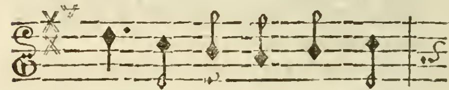
gent Les payer en- co- re,



C'eſt prouver com- bien les hom-
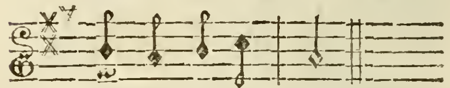


mes ſont fous; Mais je ſens



bien qu'il faut que l'on a-



do-re Son mé-de cin, quand



il eſt comme vous.

II. Couplet.

La Médecine eſt un art hypocrite,
Et ſes Suppôts ſont tous des aſſaſſins.
Mais je rends juſtice à votre mérite;
Oui, vous effacez tous les Médecins:
Pour qu'un malade à l'inſtant reſſuſcite
C'en eſt aſſez qu'il ſoit entre vos mains.

III. COUPLET.

Point de mots Grecs, point d'obſcure ordonnance
Pour impoſer à la crédulité :
Et vous abrégez par votre ſcience
Toutes les longueurs de la Faculté.
Vous paroiſſez, & par votre préſence
On ſent d'abord revenir ſa ſanté.

AUTRE
A MADEMOISELLE D'HERBIGNY *de Reims*,

Dont il a été parlé à la page 10 *du Tome II.*

Madame ſa mere avoit prié l'Auteur de montrer à ſa fille le goût du chant.

Sur l'air : à l'ombre de ce verd boccage.

Cet air ſe trouve à la page 238 *du Tome II.*

PREMIER COUPLET.

AIMABLE enfant, que votre mere
Met en mes mains pour vous former,
Voulez-vous, gentille écoliere,
Apprendre l'art de tout charmer ?
De cet art voici le miſtere
Dont je veux bien vous informer :
Aimez ; quand on aime on ſçait plaire;
Pour plaire, il faut ſçavoir aimer.

II. COUPLET.

Quel agréable miniſtere !
Que j'ai de goût pour mon emploi !
Qu'avec plaiſir je ſçaurai faire
Tout ce qui dépendra de moi !
Dans ce grand art ſi néceſſaire
Heureux qui pourra vous former !
Puiſque c'eſt celui qui ſçait plaire,
Qui peut ſeul montrer l'art d'aimer.

AUTRE
A LA MEME.

Sur le même air que le précédent.

PREMIER COUPLET.

QUEL prejugé, quelle folie,
De craindre les ſoins d'un Amant !
C'eſt tout le bonheur de la vie,
Qu'un mutuel engagement.
Des Amours imitez la mere :
Comme elle, vous ſçavez charmer.
Mais c'eſt trop peu que l'art de plaire,
Il faut ſçavoir celui d'aimer.

II. COUPLET.

Ah ! ſi vous vouliez, pour l'apprendre,
Vous en raporter à ma foi,
Je m'efforcerois de vous rendre
Preſque auſſi ſçavante que moi.
De tous les ſecrets de Cithere
Qui pouroit mieux vous informer ?
Comme vous ſçavez l'art de plaire,
Je poſſéde celui d'aimer.

AUTRE

A LA MEME.

Sur l'air : Nous ſommes Précepteurs, &c.

Cet air ſe trouve à la page 138 *du Tome II.*

PREMIER COUPLET.

LORSQUE vous célébrez l'Amour,
Nos cœurs lui cédent la victoire ;
Et vous ſoumettez à ſon tour
Ce Dieu dont vous chantez la gloire.

II. COUPLET.

Que ce ſont des charmes puiſſans
Pour attendrir le plus farouche,

D'entendre de ſi doux accens
Sortir d'une ſi belle bouche !

III. Couplet.
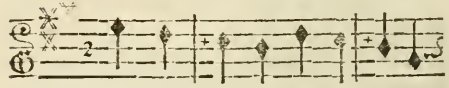
Parlez, chantez, ou taiſez-vous,
D'aimer on ne peut ſe défendre,
Sans ſçavoir lequel eſt plus doux
De vous voir, ou de vous entendre.

AUTRE

A Mademoiselle BONENFANT,

Fille fort vieille, & qui vouloit ſe marier. Elle l'a été depuis avec un Officier des Gardes-Françoiſes ; elle eſt morte préſentement.

Sur l'air : Prends, ma Philis, &c.



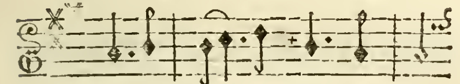
DAns les Jardins de Cy-there
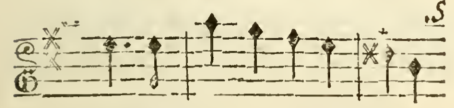


Me pro- menant l'autre jour,



J'apper- çus dans un par- terre
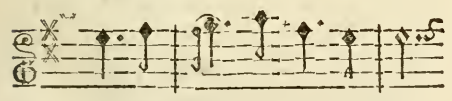


Des fleurs qu'arro- ſoit l'A- mour.



· Entr'au- tres cer-taine roſe



Séchoit avant d'être é- clo- ſe ;



J'en é- tois au de ſeſ- poir.



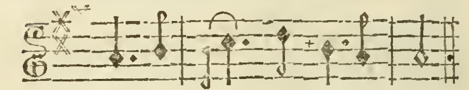
Auſſi- tôt l'Amour l'ar- roſe ;



Brillante il me la fit voir ;



Et cet- te mé- ta-mor- pho-ſe



Fut l'ef- fet de l'ar- ro- ſoir.

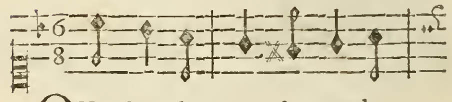
AUTRE

A MADEMOISELLE LE MAURE,

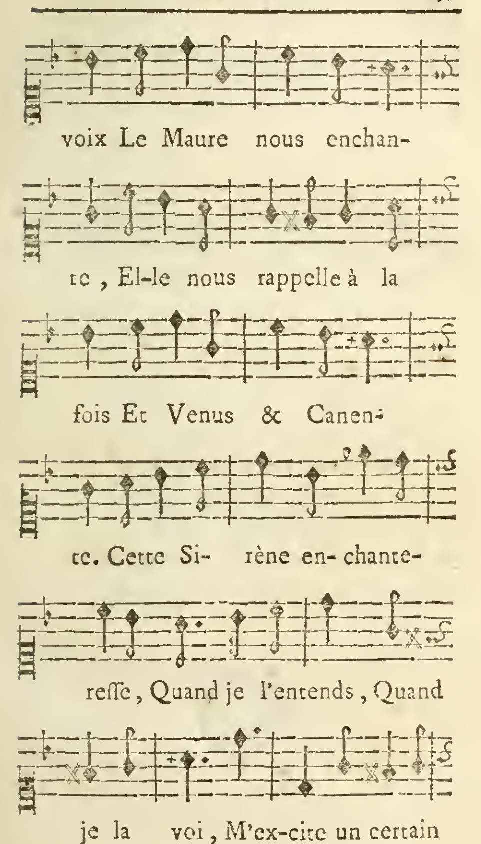
Célèbre Actrice de l'Opéra pour le chant, retirée depuis pluſieurs années.
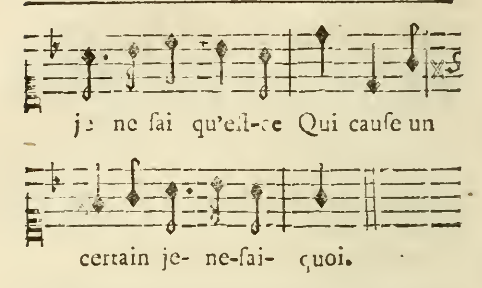
Sur l'air du je ne ſçai quoi.

PREMIER COUPLET.



QUand par les yeux & par la


voix Le Maure nous enchan-
te , El-le nous rappelle à la
fois Et Venus & Canen-
te. Cette Si- rène en- chante-
resse , Quand je l'entends , Quand
je la voi , M'ex-cite un certain



II. Couplet.

Ah ! que de plaiſirs à la fois,
  Vous voir & vous entendre !
C'eſt tout au plus lorſque je bois
  Que je crois m'en deffendre ;
Et même au fort de mon yvreſſe,
C'eſt à vous ſeule que je dois
L'excès d'un certain je ne ſçai qu'eſt-ce ;
L'excès d'un certain je ne ſçai-quoi.



AUTRE

SUR MADAME LA MARQUISE D'AVAUGOUR

Pour qui l'on pressoit l'Auteur de faire une Chanson à table, en lui disant qu'il étoit honteux de rester court sur un si beau sujet.

Sur l'air : M. le Prévôt des Marchands.

Cet air se trouve à la pag. 281 *du Tome II.*

PREMIER COUPLET.

OUI, pour l'aimable d'Avaugour
Il est honteux de rester court :
Il n'est mortel qu'elle n'inspire ;
Et tel qui la voit, doit l'aimer.
Je le sens, & j'ose le dire ;
Mais il s'agit de le rimer.

II. COUPLET.

Est-il souris plus gracieux ?
Et quelle autre mérite mieux
D'être tout sur le champ servie ?
Mais, à te parler sans fa on,
Ce qu'elle fait naître d'envie
N'est pas de faire une chanson.

AUTRE

A MADAME DE BOÏSFRANC,

Femme du fameux & feu Architecte de ce nom, ſur ſes vapeurs.

Sur l'air : Près de la jeune Thémire.

Voyez cet air à la page 92 de ce Volume.

VENUS vous traite en rivale ;
Vous irritez ſes fureurs :
Sa vengeance ſe ſignale
En vous donnant des vapeurs.
Mais du mal qu'a fait ſa mere
L'Amour s'offre à vous guérir :
Le remede eſt ſalutaire,
Et ſe prend avec plaiſir.
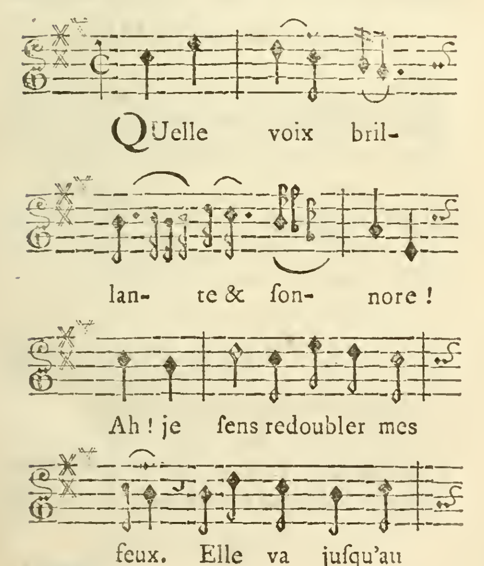


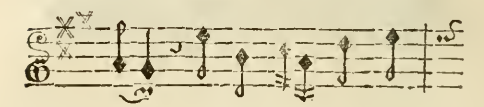
AUTRE
A MADAME ROSSIGNOL.

La même dont on a déjà parlé à la page 268 du Tome II.

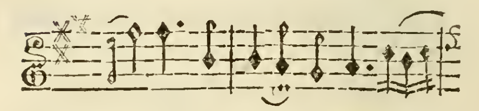
Parodie de l'air de l'Opera : Enchantez l'objet que j'adore.

PREMIER COUPLET.
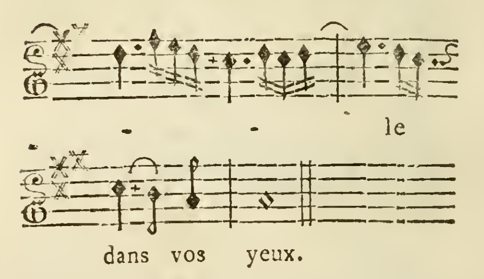




cœur Et rend plus tendre en-



co- re L'a- mour qui bril-



II. Couplet.

C'en eſt trop de voir & d'entendre :
Doux plaiſirs , regnez tour à tour.
C'eſt aſſez de ces yeux, ou d'une voix ſi tendre
Pour le triomphe de l'Amour.



AUTRE
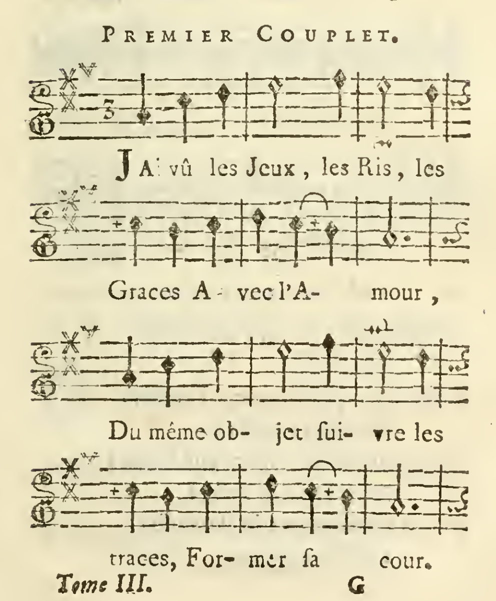
AUTRE

A MADEMOISELLE D'AVIGNON,

Fille du Sous-Fermier de ce nom, aujourd'hui Madame de Provenchere.

Sur l'air : Amis ne parlons plus de guerre.

PREMIER COUPLET.
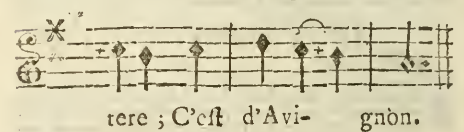




Sans doute tu viens de Cy-



there voir Venus ? non :



Je ne t'en fais point de myſ-



tere ; C'eſt d'Avi- gnòn.

II. COUPLET.

Je viens de voir une merveille
Qui réunit
Tout ce qui peut charmer l'oreille,
Les yeux, l'eſprit.
Eſt-ce une Muſe ? eſt-ce une Grace ?
D'où viens-tu donc ?
Ou d'Amathonte ou du Parnaſſe ?
C'eſt d'Avignon.

III. COUPLET.

Tendre Amour, quel objet t'arrête,
Disoit Vénus ?
Psyché, ta derniere conquête,
Ne l'est donc plus ?
Du moins de quel pays est-elle,
Dis-moi, mignon ?
Ma bonne maman, cette belle
Est d'Avignon.

AUTRE

SUR MADEMOISELLE DE ROMAINVILLE

Actrice de l'Opera, qui jouoit le rôle de l'Amour, & qui précédemment avoit joué celui de Vénus. Cette Demoiselle, depuis Madame de Maison-rouge, est morte il y a quelques années.

Sur l'air : Quand je vous ai donné, &c.

Cet air se trouve à la page 145 du Tome II.

PREMIER COUPLET.

De charmer la Ville & la Cour
Romainville certaine,
Sous mille formes tour à tour
Sçait embellir la scene,
Et joint aux graces de l'Amour
La voix d'une Sirene.

II. COUPLET.

Qu'elle repréſente Cypris,
L'Amour la prend pour elle :
Fait-elle le rôle du fils ?
Quelquefois l'immortelle,
Avec un regard indécis,
Lui ſourit & l'appelle.

AUTRE

A MADAME LA COMTESSE DE CHAMPAGNE,

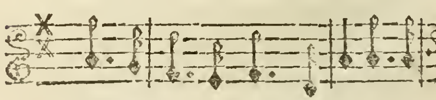
Femme d'un Capitaine au Régiment du Roi, qui avoit une Terre appellée la Folie, & qui avoit prié l'Auteur d'y venir la voir.

Sur l'air : Sainte Modeſte.

PREMIER COUPLET.
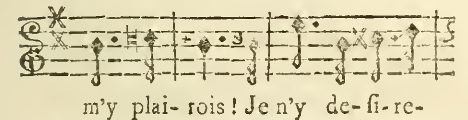


A La fo- li-e, Cet aima-
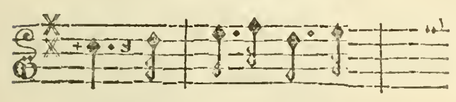


ble ſe-jour, Je meurs d'envie De



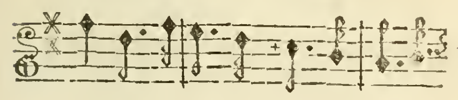
vous faire ma cour. Dieux ! que je
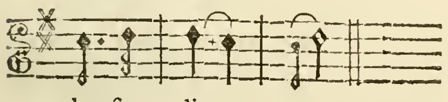


m'y plai- rois ! Je n'y de- ſi- re-



rois Nulle autre compa-



gnie, Et je vous ai- me- rois A



la fo- li- e.

II. COUPLET.

De la Folie
Le Domaine eſt à vous :
C'eſt ma patrie ;
Que cet empire eſt doux !

Non, depuis que l'Amour
A transporté sa Cour
Dans votre Seigneurie,
Rien ne vaut le séjour
De la Folie.

III. Couplet.

Pour la Folie,
Les Plaisirs & les Ris,
Troupe chérie,
Ont tous quitté Cypris :
Que je serois heureux
D'y pouvoir, avec eux,
Passer toute ma vie !
Je quitterois les Cieux
Pour la Folie.

IV. Couplet.

De la Folie
Que la Reine a d'appas !
Qu'elle est jolie !
Que d'Amours sur ses pas !
Mon cœur est sous ses loix;
Près d'elle quelquefois
Je sens que je m'oublie,
Et n'entends que la voix
De la Folie.

AUTRE

A LA MEME.

Sur l'air du Menuet du Basson : C'est un grand bien.

PREMIER COUPLET.



PE-tits co- lets, Robins, Plu-



mets Sont sous votre em- pire ;



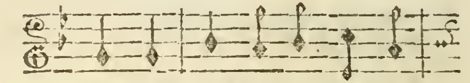
Quelque nouvel a- mour Vient



chaque jour, I-ris, augmen-ter



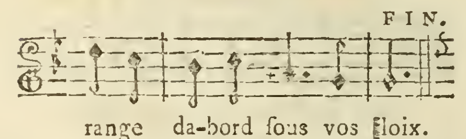
votre cour. Pe- tits co- lets, Ro-



bins, Plu-mets Sont ſous votre em-



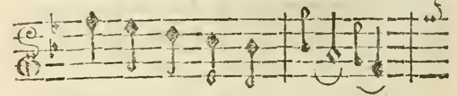
pire; Qui vous voit u-ne fois Se
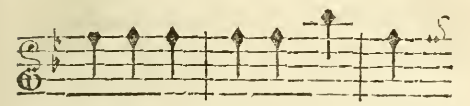


range da-bord ſous vos loix.



Vous ſçavez les a- mu-ſer tous



Par un art que j'ad- mi- re;



Aucun n'ob-tient rien de vous,



Et cha- cun croit jou- ir du ſort



le plus doux, Sans être jaloux. Pe

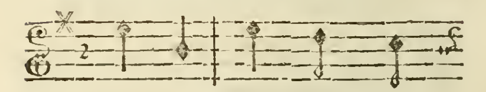
II. COUPLET.

Que de roquets,
De Fréluquets
On voit ſur vos traces !
Voùs triomphez, Iris,
Comme Cypris,
Au milieu des Jeux & des Ris.
Que de Roquets,
De Freluquets
On voit ſur vos traces !
D'un triomphe ſi beau
Vous tirez un éclat nouveau.

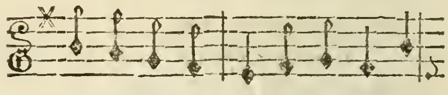
Quand jamais vous auriez autant
Que vous avez de graces,
Promettez au plus conſtant
De l'aimer quelque jour, je ſerai content;
Ce bonheur m'attend.
Que de Roquets, &c.

AUTRE
A MADAME DE BOULOGNE.

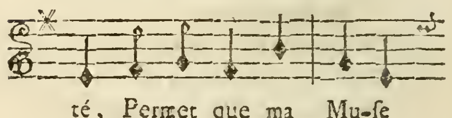
Sur la marche du Régiment de la Calotte.



LA Beau- té Dont mon



cœur eſt enchan- té, Malgré ſa fier-



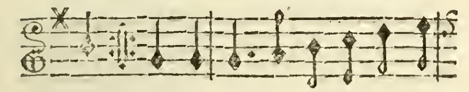
té, Permet que ma Mu-ſe
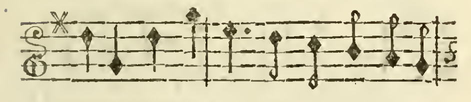


O-ſe chanter ſes attraits & mes



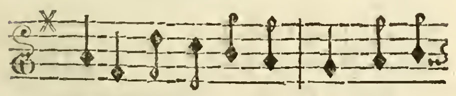
fers : Thémire s'a- muſe De mes



vers. C'eſt ain-ſi que l'Amante d'O-



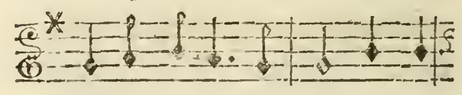
vide Diſpenſoit d'un reſpect trop ti-



mide Cet amant fa-meux, Pourvu



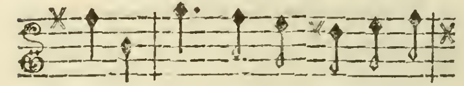
qu'à ſes yeux Il n'offrît ſes



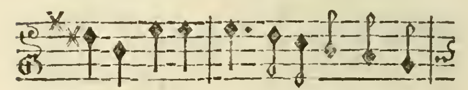
veux Qu'en langue des Dieux. Dieu des



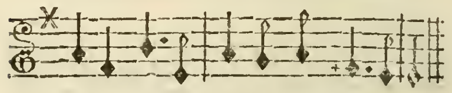
vers Dicte m'en di-gnes d'elle;



Par mes chants viens la rendre immor-



telle : Tu le dois; Corine étoit moins



belle; Ovide étoit moins amoureux.



AUTRE

A MADEMOISELLE DE NAVARRE.

Voyez l'annotation qui se trouve à la page 147 du premier Volume.

Sur l'air : Vous qui du vulgaire ſtupide.

PREMIER COUPLET.



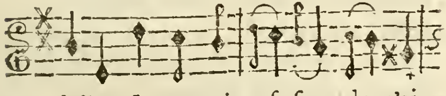
SOis pour moi tendre, ou ſois cru-



elle, Tu ſçau- ras toujours me char-



mer : Sois conſtante, ou ſois infi-



delle, Je ne puis ceſ- ſer de t'ai-



mer. D'un ſeul re- gard tu me dé-



ſarmes, Et l'Amant le plus irri-



té Doit en fa- veur de tant de



chames Te paſſer ta le- gere-té.

II. COUPLET.

Non, rien mon aimable Thémire,
Ne peut me ſouſtraire à tes loix :
Sur moi tu connois ton empire ;
Tu peux abuſer de tes droits ;
Tu ne ſçaurois, par ma ſouffrance,
Affoiblir ma fidélité ;
Mais je craindrois ton inconſtance
Même au ſein de la volupté.

III. Couplet.

Que de graces! que de finesse,
De vivacité, d'enjouement!
Qu'une si gentille maitresse
Doit rendre heureux un tendre Amant!
Ton geste, ton souris m'enchante,
Et me pénetre de plaisir;
Lance un doux regard, parle, chante,
A tout moment je crois jouir.

AUTRE
A LA MEME.
Éloge de la Coquetterie.

Sur l'air: de Navarre.

Premier Couplet.



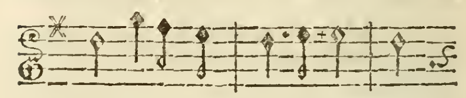
Jeune I-ris, souffrez sans cour-



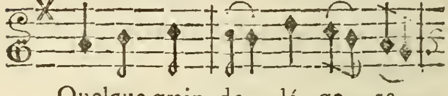
roux De passer pour co-quet-
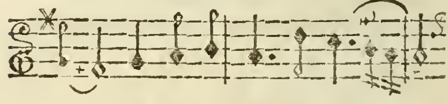


te. Pourquoi vous offen-seriez-



vous D'une telle é- pithe- te ?



Quelque grain de lé- ge- re-



té Et de co- quette- ri- e



A- joute en- cor à la beau-



té Le titre de jo- li- e.

II. Couplet.

Ne voyons-nous pas tous les jours
Folatrer ſur vos traces
Preſque autant de nouveaux amours
Qu'on voit en vous de graces ?

On n'engage qu'un ſeul Amant
Quand on eſt ſi fidelle :
Qui ne veut que plaire en a cent
Qui voltigent comme elle.

III. COUPLET.

Pourquoi vouloir mal à propos
Vous piquer de conſtance ?
Cette triſte vertu des ſots
N'eſt plus de mode en France.
Laiſſez aux belles du commun
L'honneur d'être conſtante.
Vaut-il mieux n'en rendre heureux qu'un,
Que d'en amuſer trente ?

IV. COUPLET.

Ces Belles dont l'antiquité
Conſacra la mémoire,
Avec plus de fidélité
Auroient eu moins de gloire ;
Et ſans le nombre des Amans
Qui les ont adorées,
Que de Déeſſes de ce tems
Qui ſeroient ignorées !

V. COUPLET.

Nous auroit-on parlé jamais
De la beauté d'Helene,
Sans ces Rois & ces Héros Grecs
Qui porterent ſa chaîne ?

Vénus même, ſans les Amours
Qui naiſſent ſur ſes traces,
A Paphos s'ennuiroit toujours
Seule avec ſes trois Graces.

VI. Couplet.

Imitez toujours nos guerriers
Si jaloux de la gloire,
Qu'ils ne veulent que des lauriers
Pour prix de leur victoire.
A peine un cœur eſt-il dompté,
Attaquez-en un autre :
Triomphez de leur liberté ;
Jouiſſez de la vôtre.

AUTRE

A Madame LELEU,

Sur l'air : A l'ombre de ce verd Boccage.

Cet air ſe trouve à la page 183 *du Tome II.*

Premier Couplet.

Que j'aime cette main charmante !
Qu'elle a de grace à nous ſervir !
Tout ce qu'un autre me préſente
Me fait cent fois moins de plaiſir.

L'eau ſemble venir à la bouche
Pour les morceaux que vous donnez,
Et les mets que votre main touche
M'en ſemblent mieux aſſaiſonnés.

II. COUPLET.

Quand le bouchon d'une bouteille
Sous ces beaux doigts part ſans effort,
Vous charmez le Dieu de la treille;
L'Amour eſt jaloux de ſon ſort.
Ah! que ce ſont de ſûres armes
Pour mettre un amant ſous vos loix,
De joindre à des yeux pleins de charmes
Des graces juſqu'au bout des doigts!

III. COUPLET.

Je crois qu'elle n'eſt pas moins bonne
Cette main ſi pleine d'attraits;
Que la façon dont elle donne
Ajoute encore à ſes bienfaits.
Pouriez-vous voir un miſérable
Languir & vous prier en vain?
Non, vous êtes trop charitable
Pour ne lui pas prêter la main.

IV. COUPLET.
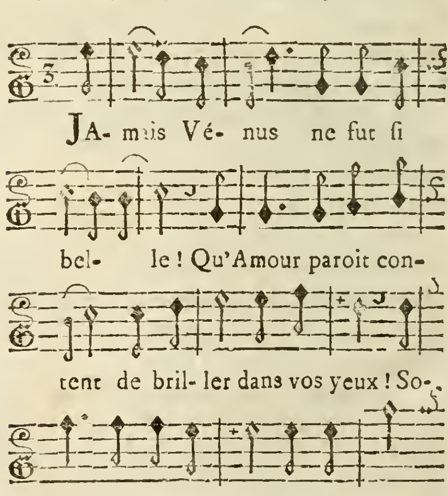
C'eſt par cette main que j'adore
Que l'Amour m'a lancé ſes traits;
Je ſens, Iris, que j'aime encore,
Et c'eſt pour ne changer jamais.

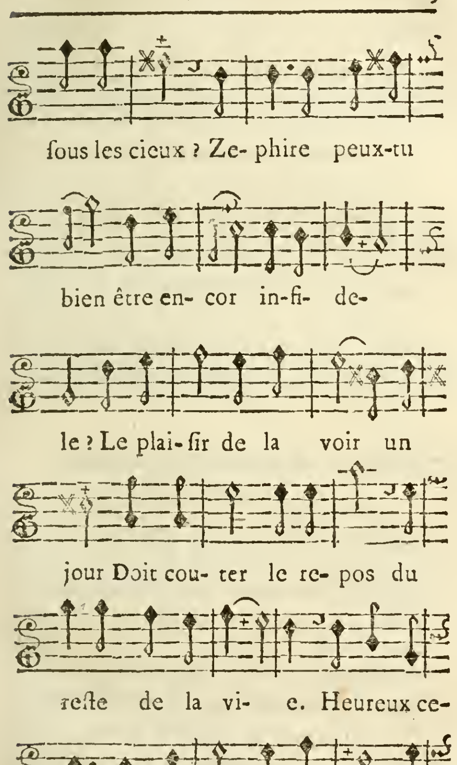
Grands Dieux ! que de toute la terre
Ne ſuis-je maître & ſouverain !
D'un ſceptre, qui pourroit vous plaire,
J'armerois cette belle main.

AUTRE

POUR MADAME LA PRESIDENTE PORTAIL,
Dont le portrait ſe trouve à la page 256 du ſecond Tome.

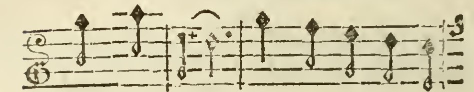
Parodie d'un air de l'Opera de Ragonde : Jamais la nuit ne fut ſi noire.
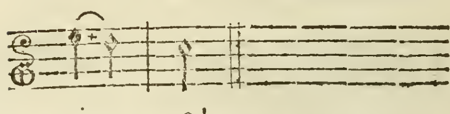



ſous les cieux ? Ze- phire peux-tu
bien être en- cor in-fi- de-
le ? Le plai- ſir de la voir un
jour Doit cou- ter le re- pos du
reſte de la vi- e. Heureux ce-
lui qui l'en-gage à ſon tour ! Qu'il



a de doux momens! Qu'il a de



doux mo mens! Ah! que je les en-



vi- e!

AUTRE

A UNE JOLIE FEMME

Qu'on attendoit à la campagne, & qu'on avoit annoncée à l'Auteur comme tres aimable, & qui l'étoit en effet. En arrivant l'Auteur lui adressa ces couplets sur l'air : Charmante Iris, si dans une balance.

Voyez ci-devant la page 131 *de ce Volume.*

PREMIER COUPLET.

QU'UNE beauté paroisse & soit aimée,
C'est un destin bien flatteur & bien doux ;
Et je vous y crois fort accoutumée :

Mais ſans ſe montrer triompher de nous
Sur le récit ſeul de la Renommée,
C'eſt un honneur qui n'étoit dû qu'à vous.

II. COUPLET.

C'eſt partager la gloire d'Alexandre
Souvent vainqueur au bruit de ſes exploits :
Quand nos cœurs ſoumis, charmés de ſe rendre,
Volent au-devant de vos douces loix,
Venez, Iris, c'eſt trop vous faire attendre,
Venez ici jouir de tous vos droits.

AUTRE

A UNE VEUVE

Qui appelloit l'Auteur ſon époux.

Sur l'air : Sans faire ſemblant de rien.

Cet air ſe trouve à la page 272 du Tome II.

PREMIER COUPLET.

VOUS m'appellez votre époux ;
Que ce nom me ſemble doux !
Quoique ce ſoit badinage,
Il me flatte, & je ſens bien
Que ſous ce nom je m'engage
Sans faire ſemblant de rien.

II. Couplet.

Je ne fus jamais jaloux ;
Ainſi, ſoit dit entre nous,
Je ſerois bien votre affaire :
Je jugerois toujours bien,
Et vous laiſſerois tout faire
Sans faire ſemblant de rien.

III. Couplet.

Comme mon prédéceſſeur,
Et tant d'autres gens d'honneur,
Si j'étois ſur la cédule,
Je n'en vivrois pas moins bien ;
J'avalerois la pillule
Sans faire ſemblant de rien.

IV. Couplet.

Si ce n'eſt comme Mari,
Je m'offre au moins comme ami :
Un Abbé vaut bien un autre ;
On en juge toujours bien ;
Souvent c'eſt un bon Apôtre
Sans faire ſemblant de rien.

V. Couplet.

Rendez-vous à mes deſirs ;
Partagez les doux ſoupirs
De l'amant le plus fidele ;
Et ſi vous me traitez bien,
Je vous nommerai cruelle
Sans faire ſemblant de rien.

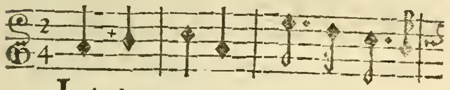
AUTRE

AUTRE

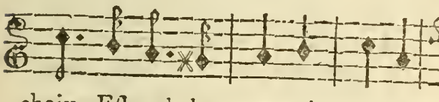
A UNE FILLE

Qui disoit qu'elle avoit pris pour sa devise :
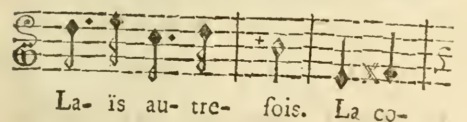
Point tant de soupirs, plus de plaisir.



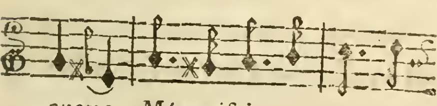
LA de vi-se Dont vous faites



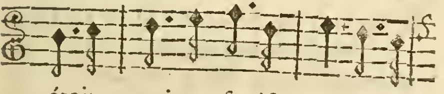
choix, Est cel- le qu'avoit pri-se



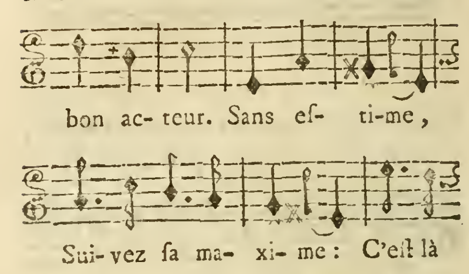
La- ïs au- tre- fois. La co-



quette Mé prisoit un cœur, Mais



étoit toujours sa-tis- faite D'un





le vrai bien ; Je le sens bien.

AUTRE

A UNE DAME

Avec laquelle l'Auteur étoit allé à Versailles.

Sur l'air : Lisette est faite pour Colin.

Cet air se trouve à la page 258 *du Tome II.*

PREMIER COUPLET.

VERSAILLES est un lieu plein d'appas;
Personne ne l'ignore ;
Mais quand vous y portez vos pas,
Il embellit encore ;

Et quand on s'y trouve avec vous,
On croit être à Cythere :
Les Amours vous y ſuivent tous ;
On vous en croit la mere.

II. COUPLET.

C'eſt un ſéjour digne des Dieux,
Digne de notre maître :
Mille objets y charment les yeux ;
J'y voudrois toujours être.
Mais parmi toutes les beautés
Que ce palais raſſemble,
Je n'ai, dans ces lieux enchantés,
Rien vû qui vous reſſemble.

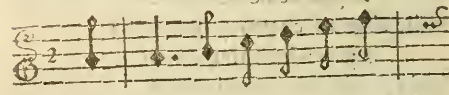
III. COUPLET.

Entre tous les plus beaux portraits
De Vénus & de Flore,
Je n'ai rien vû que vos attraits
Ne ſurpaſſent encore :
Ce ſont les chefs-d'œuvre fameux
Des hommes de tout âge ;
Vous êtes de la main des Dieux
Le plus parfait ouvrage.

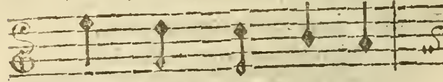
AUTRE

A Mlle. DE GRAND VILLARS.

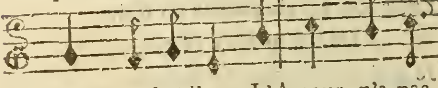
Sur l'air : De la marche du Régiment Royal Italien.
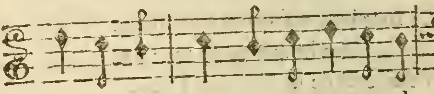


VOs yeux vantés de toutes



parts Vain- croient tous les



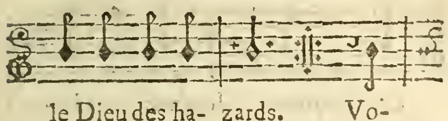
cœurs, Grand Villars; L'Amour n'a pas



de meilleurs dards; Et l'Amante de



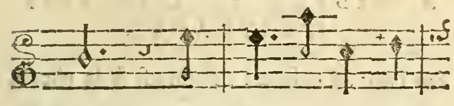
Mars Par de moins beaux regards Charma



le Dieu des ha- zards. Vo-

yez comme elle a fait un beau

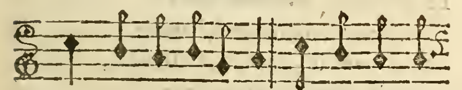
choix : L'A-mour a de si douces



loix ! Non, non, n'abu- sez
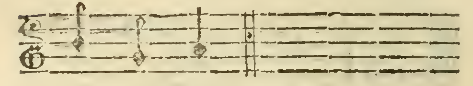


pas De tant d'appas : Pour votre bon-



heur Donnez vôtre cœur; A l'honneur de





AUTRE

A MADAME LA COMTESSE D'ESTRADES.

Sur l'air : Lorſque l'Amour eſt à la chaſſe.

Cet air ſe trouve à la page 206 du Tome II.

PREMIER COUPLET.

J'AVOIS fait cent & cent bravades
Au Dieu qui rend les cœurs malades,
Et de toutes ſes embuſcades
J'avois toujours ſçu m'échaper :
Enfin, dans les yeux de d'Eſtrades,
Le drôle vient de m'attraper.

II. COUPLET.

Une ſeule de ſes œillades
Rendroit joyeux les plus mauſſades :
Toujours par ſauts & par gambades
L'Amour en tous lieux ſuit ſes pas ;
Et les attraits d'Hébé ſont fades
Auprès de ſes rians appas.

AUTRE

A MADAME LA BARONNE DE BLANCHE.

Habillée en Amazone.

Sur l'air : *De tous les Capucins du monde.*

Cet air ſe trouve à la page 267 du Tome II. Voyez ce qui concerne Madame de Blanche à la page 284 du Tome II & à la page 106 de celui-ci.

L'AUTRE jour l'aimable Baronne
Étant vêtue en Amazone,
Fit naître un plaiſant différent
Entre les Dieux de la tendreſſe :
Vénus la vouloit pour Amant ;
L'Amour la vouloit pour Maitreſſe.

AUTRE

A LA MÊME,

Sur le même ſujet.

Sur l'air : Ma raiſon s'en va bon train.

Cet air ſe trouve à la page 212 du Tome II.

PREMIER COUPLET.

QUE vois-je, & quel changement !
Il tient de l'enchantement.
Mes yeux ſont ſurpris ;
Mon cœur eſt épris :
Quelle eſt cette Amazone ?
Tantôt je croyois voir Cypris ;
A préſent c'eſt Bellone,
Lan la ;
A préſent c'eſt Bellone.

II. COUPLET.

On ne ſçait, ſous ces habits,
Si c'eſt Vénus ou ſon fils.
Vole, beau guerrier,
Charmant Cavalier,
De conquête en conquête.

Le mirthe plus que le laurier
Doit couronner ta tète,
Lan la;
Doit couronner ta tête.

AUTRE
A LA MÊME.

L'Auteur étant avec elle à la campagne sur la fin de l'hiver, à Brou.

Sur l'air : M. le Prevôt des Marchands.

Cet air se trouve à la page 281 *du Tome II.*

PREMIER COUPLET.

QUE vois-je ? Où suis-je transporté ?
Quel est ce séjour enchanté ?
Quand par tout l'hiver regne encore,
Le Printems brille en ces beaux lieux :
Amours & fleurs sont prêts d'éclore ;
Est-ce l'ouvrage de vos yeux ?

II. COUPLET.

Sans doute, & je trouve plus doux
L'air que l'on partage avec vous,
Que celui qu'ailleurs on respire,
Belle Baronne. Les Amours,
Mieux que Flore ni que Zéphire,
Font naître en tout tems les beaux jours.

AUTRE

POUR LA MÊME,

Qui avoit exigé que l'Auteur fit un Couplet pour sa Femme de Chambre.

Sur l'air: Nous sommes précepteurs d'amour.

Cet air se trouve à la page 238 *du Tome II.*

QUE pourrois-je dire de plus
De la Nimphe qui suit vos traces ?
Un jeune objet qui sert Vénus,
Doit être mis au rang des Graces.

AUTRE

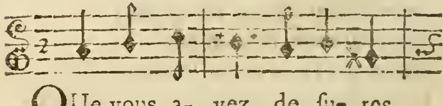
A MADAME DE BERSIN,

Mere de Madame de Crussol, sur sa voix.

PARODIE.

Sur l'air : Tant de valeur & tant de charmes.

PREMIER COUPLET.



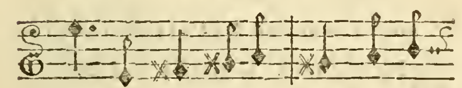
QUe vous a- vez de su- res



armes Pour mettre un amant ſous vos



loix! Vous ſédui- ſez par votre



voix ! Les cœurs échap- pés à vos



char- mes.

II. COUPLET.

Les Amours volent ſur vos traces,
Charmés de vos tendres Chanſons ;
Vous les attirez par vos ſons,
Et les retenez par vos graces.



AUTRE
A JULIE,

Dont il a été tant parlé aux pages 47, 49, 53 *&* 60 *du premier Voiume.*

Sur l'air : Tu croyois en aimant Colette.

Cet air se trouve à la page 223 *du Tome* II.

PREMIER COUPLET.

CE bandeau te rend si jolie,
Et sur ton front il sied si bien,
Qu'on diroit, aimable Julie,
Que l'Amour t'a prêté le sien.

II. COUPLET.

Il a raison, quand il l'attache
Sur ses yeux, lorsqu'on voit les tiens :
Oui, c'est de dépit qu'il les cache ;
Tes yeux sont plus beaux que les siens.
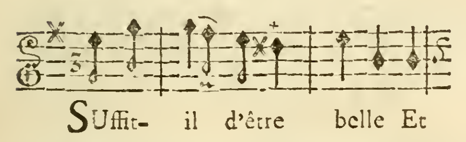


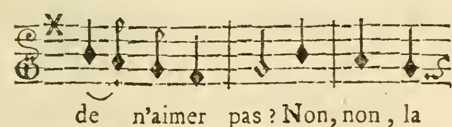
AUTRE

A Mlle DE LA TOURNELLE,

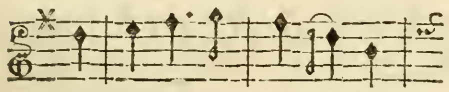
Qui étoit toujours malade & un peu hipocondre.

Sur l'air : Le plaisir nous appelle.









que rien ne ten-te ; L'en-nui

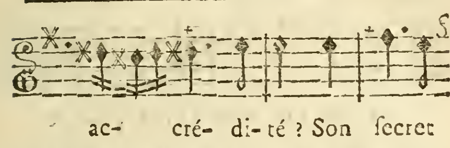
ſuit nos pas. D'amour qui vous ap-

pelle E- coutez la voix : Loin

d'être re-bel- le , Faites un beau

choix. Eſt- il pour la ſan- té

Méde- cin plus ha- bile , Plus



ac- cré- di- té ? Son ſecret

fa- ci- le Pour chaſſer la bile,



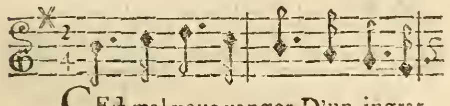
C'eſt la vo-lup- té.

AUTRE

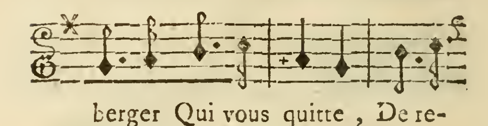
A MADAME MASSON,

Qui ſe fit dévote parce que ſon Amant l'avoit quittée.

Sur l'air : Du tambourin des amours des Dieux.

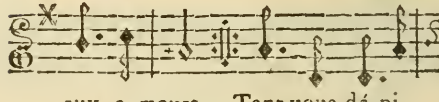


CEſt mal vous vanger D'un ingrat
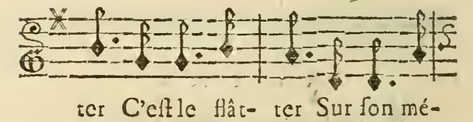


berger Qui vous quitte , De re-

noncer pour toujours Aux plaiſirs,

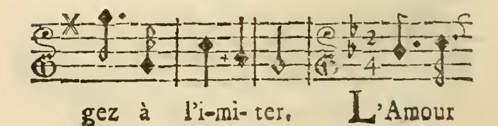


aux a-mours. Tant vous dé-pi-

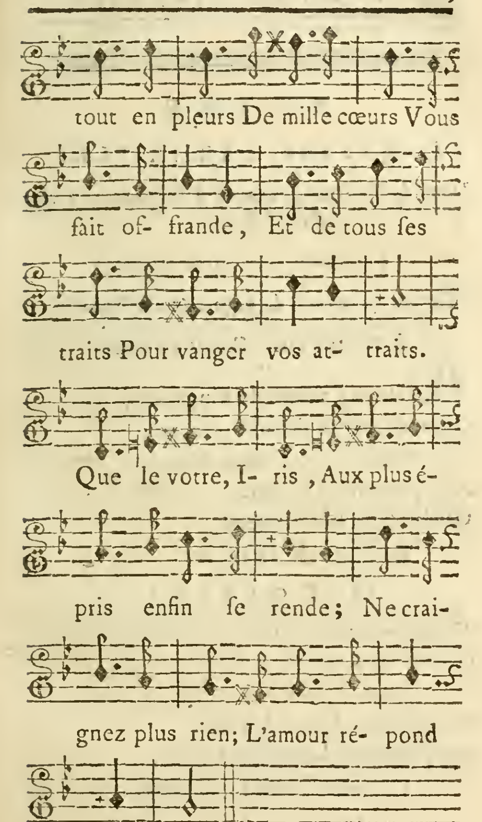


ter C'eſt le flât- ter Sur ſon mé-

ri- te. Sans vous ir- ri- ter , Son-



gez à l'i-mi- ter. L'Amour


tout en pleurs De mille cœurs Vous
fait of- frande, Et de tous ses
traits Pour vanger vos at- traits.
Que le votre, I- ris, Aux plus é-
pris enfin se rende; Ne crai-
gnez plus rien; L'amour ré- pond
du mien.

AUTRE

A MADAME D'ARMAILLÉ,

Dont le Portrait se trouve à la page 261 du second Volume.

Sur l'air : Des billets doux.

Cet air est noté à la page 261 du Tome II.

PREMIER COUPLET.

AIMABLE veuve de vingt ans,
Objet des vœux de mille amans,
Quelle gloire est la vôtre !
Ah ! pour votre félicité
Gardez bien votre liberté
En captivant la nôtre.

II. COUPLET.

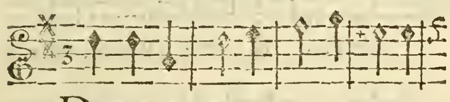
Ne formez que d'aimables nœuds ;
Ceux d'Hymen sont trop dangereux ;
Vous devez le connoître.
De votre état sentez le prix ;
Ayez toujours beaucoup d'amis,
Un amant, point de maître.

AUTRE

SUR LA MÊME.

Sur l'air : Vous qui cherchez le déleƈtable.
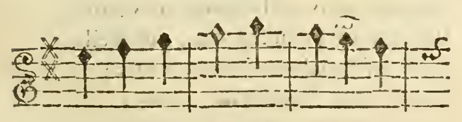
PREMIER COUPLET.
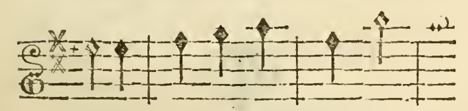


DEmeurons a-mis de Li- ſette ,



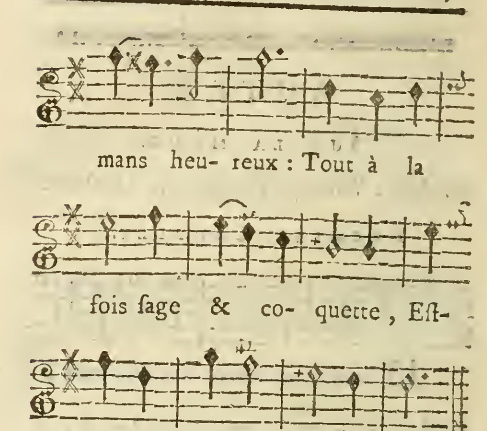
Et n'en ſoy-ons plus a-moureux.



Elle eſt ſen-ſible à la fleu-



rette , Et ne fait point d'A-



II. Couplet.

L'Amour amêne à cette Belle
Tous les jours mille amans nouveaux :
Ils ſouffrent, comme moi, près d'elle ;
Mais je ſuis jaloux de leurs maux ;
Et quoiqu'ils l'éprouvent cruelle,
Ils n'en ſont pas moins mes rivaux.



AUTRE

A MADAME DE LA MARTELLIERE,

Qui avoit donné à l'Auteur une plume pour ses Etrennes. On voit le Portrait de cette Dame à la page 209 du second Volume.

Sur l'air : De Blot.

Cet air se trouve à la page 267 du Tome II.

PREMIER COUPLET.

IL faut employer mes étrennes ,
Et t'offrir à mon tour les tiennes :
Tu me fis présent l'autre jour ,
Iris , d'une plume dorée ;
D'une des aîles de l'Amour
Je crois que tu l'avois tirée.

II. COUPLET.

N'en arrache pas davantage ;
Et pour fixer ce Dieu volage
Crois qu'il suffit de tes attraits :
Tes yeux sont ses plus fortes armes ;
Et pour t'abandonner jamais
Il a trop besoin de tes charmes.

III. Couplet.

Non, non, ne crains pas qu'il s'envole,
Malgré ſon humeur vive & folle :
Puiſque ce n'eſt qu'à la beauté
Unie avec toutes les graces,
A fixer ſa légereté,
Peut-il s'éloigner de tes traces?

AUTRE

A Mademoiselle LEMERY,

Fille du fameux Médecin de ce nom. Elle eſt morte il y a pluſieurs années.

Parodie d'un air de l'Europe galante.

Voyez cet air à la page 98 de ce Volume.

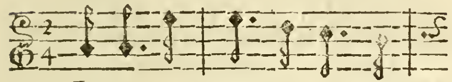
Que de feux dans mon cœur tu fais naître,
Jeune Iris ! je n'en ſuis plus le maître.
Par mes tendres ſoupirs
J'exprime mes deſirs.
Tu m'oppoſes une fierté ſévere
Qui loin de me guérir, ne ſert qu'à m'enflamer ;
Sans jamais eſperer de te plaire,
Je jouirai toujours du plaiſir de t'aimer.

AUTRE
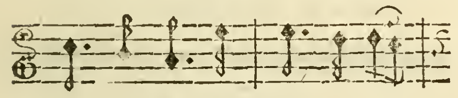
A LA MÊME,

Qui s'étoit coupée à table.
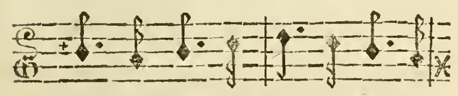
Sur l'air : Que j'eſtime mon cher voiſin.



I-Ris, l'A- mour qui de- vant



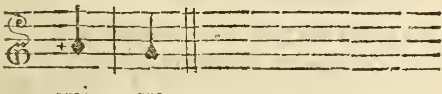
vous N'o-ſa ja- mais pa-roî-



tre, Pour vous fai- re ſen-tir ſes



coups, Vient de vous prendre en



trai- tre.

II. COUPLET.

Il a du meilleur de ſes traits
Fait ce couteau magique,
Et près de vous l'a mis exprès :
Le tour eſt diabolique.

III. COUPLET.

Ce n'eſt qu'à la main par bonheur
Qu'il a pu vous atteindre ;
Mais il en veut à votre cœur,
Et le drole eſt à craindre.

AUTRE

A UNE DAME AIMABLE

Qui donnoit à jouer, & chez qui ſe trouvoient d'autres Dames plus aimables encore.

Sur le même air que le précédent.

PREMIER COUPLET.

L'AMOUR eſt l'hôte de céans ;
Il n'eſt plus à Cythere :
Il a, pour des yeux plus charmans,
Quitté ceux de ſa mere.

II. COUPLET.

II. COUPLET.

Les Graces, les Ris & les Jeux
Ont ſuivi ce coupable :
Ils chantent ſans ceſſe en ces lieux,
Iris eſt plus aimable.

III. COUPLET.

Vénus en couroux du mépris
De ſon Fils trop volage,
Jure, s'il eſt jamais repris,
De le tenir en cage.

IV. COUPLET.

L'Enfant par Zéphire aprenant
Le deſſein qu'elle forme,
J'y ſuis, dit-il, dans un inſtant;
Attendez-moi ſous l'orme.



AUTRE

A MADEMOISELLE DE CHAMPEAUX

De Reims,

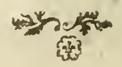
Qui retrouva une Linotte & un Chat qu'elle avoit perdus depuis quelques jours, & qui revinrent d'eux-mêmes.

Il est parlé de Mlle de Champeaux à la page 108 du premier Volume.

Sur l'air: Quand je vous ai donné mon cœur.

Cet air se trouve à la pag. 245 du Tome II.

VOTRE Linotte & votre Chat
Sont d'un heureux présage.
De vos Amans de tout état
Je vois en eux l'image :
Vous fixerez le délicat,
Comme le plus sauvage.



AUTRE

SUR MESDAMES

DE MEAUPEOU, D'EPINAY & MELIAN,

Que l'Auteur avoit trouvées enſemble aux Thuilleries.

Sur l'air : M. le Prevôt des Marchands.

Cet air ſe trouve à la page 281 *du* Tome *II.*

PREMIER COUPLET.

DANS ces beaux Jardins l'autre jour
Le Zéphire cherchoit l'Amour :
De ce côté tourne tes traces,
Lui dis-je, cherche dans ce coin ;
Je viens d'y rencontrer les Graces ;
L'Amour n'en doit pas être loin.

II. COUPLET.

Bon, me dit Zéphire en riant,
Meaupeou, d'Epinay, Melian
Sont toutes trois jeunes & belles ;
Et je jurerois ſur ma foi,
Que tu les a priſes pour elles ;
Je m'y ſuis trompé comme toi.

AUTRE
A MADEMOISELLE MICHEL.

Sur l'air de Blot. *Noté page 267 du Tome II.*

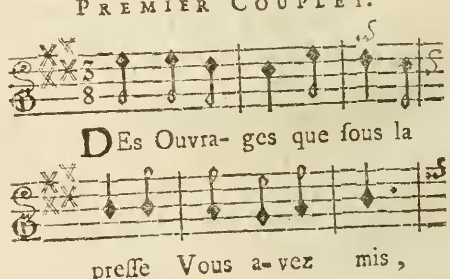
JEUNE enfant, en qui l'art de plaire
Est un talent héréditaire,
Brillez, croissez de jour en jour;
Suivez toujours les mêmes traces.
Vous verrez croître notre amour
Avec vos vertus & vos graces.

AUTRE
A MONSIEUR B**

Imprimeur-Libraire qui présentoit sa Femme à l'Auteur.

Sur l'air : De Grimaudin.

PREMIER COUPLET.

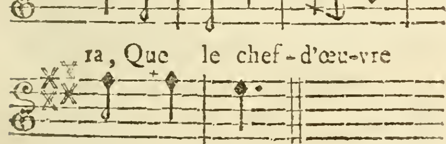


Au-cun n'a tant de gentil-

lef-fe, A mon a- vis,

D'efprit, de grace, & cæ-te-

ra, Que le chef-d'œu-vre



que voi- là.

II. COUPLET.

En travaillant fur cet Ouvrage
Fait pour ravir,
Que vous avez, à chaque page,
Pris de plaifir!
On ne trouve point d'*errata*
Dans le chef-d'œuvre que voilà.

III. Couplet.

On ne voit point de caractère
Aussi parfait ;
On n'en peut avoir d'exemplaire ;
C'est mon regret.
Mais j'en dis trop : ma Muse, hola !
Respectons ce chef-d'œuvre là.

AUTRE
A Madame DE BOULOGNE,

A qui l'Auteur demandoit un baiser. Elle lui répondit qu'il étoit trop laid.

Sur l'air : Comm' v'là qu'est fait.

Cet air se trouve à la page 29 de ce Volume.

Premier Couplet.

Quelle est donc cette humeur farouche ?
Quand je vous demande un baiser
Vous faites la Sainte Mitouche,
Et vous osez me refuser.
Mais quelle raison de coquette,
De dire qu'un homme est trop laid ?
S'il brûle d'une ardeur parfaite,
S'il est délicat & discret,
Qu'est-ce que cela fait ? *(bis)*

II. COUPLET.

Je sçais qu'autrefois Angélique
A Roland préfera Médor ;
Près de Vénus, dont Mars se pique,
Adonis réussit encor :
Mais l'une & l'autre étoit coquette.
Quoi donc, ce modèle vous plaît ?
Pourvû qu'on ait l'ame bienfaite,
Que le minois soit un peu laid,
Qu'est-ce que cela fait ? (*bis*)

III. COUPLET.

Jupin descendit sur la terre
En cigne, en époux, en taureau ;
Mais dit-on qu'il ait pris pour plaire,
L'air de ce qu'on appelle un *beau* ?
Daphné, Nymphe simple & jeunette,
Traite Apollon de freluquet ;
Elle avoit raison, la poulette,
Un beau vaut souvent moins qu'un laid :
Qu'est-ce que cela fait. (*bis*)

IV. COUPLET.

Quand on dit qu'Amour ne voit goûte,
Ce discours est sententieux :
Il veut nous apprendre, sans doute,
A ne point juger par les yeux ;
Et c'est ce que ma chansonette

Vous répete à chaque couplet.
Pour le dire autrement, Lisette,
On est toujours beau quand on plaît :
Qu'est-ce que cela fait ? (*bis*)

V. COUPLET.

De talens, de force & courage
En naissant l'homme fut doté ;
Votre sexe obtint en partage
Les agrémens & la beauté :
Vous nous le prouvez bien, Lisette ;
En vous tout enchante, tout plaît ;
Vous eutes la dose complette :
Pour moi, si je suis un peu laid,
Qu'est-ce que cela fait ? (*bis*)

AUTRE

SUR FEUE MADAME DE MONTBELIARD.

Sur l'air : Des Voyelles.

Cet air se trouve à la page 256 du Tome II.

PREMIER COUPLET.

D'UN seul regard
L'aimable Montbeliard

Pourroit rajeunir un vieillard,
D'un Saint faire un gaillard.
Ami, croi moi, prens-y garde;
Les traits d'amour qu'elle darde
Volent au hazard.
Elle plaît ſans deſſein & ſans art;
Comme un autre Céſar
Vainqueur de toute part;
Elle enchaine tout à ſon char.
Je m'en aperçois; car

D'un ſeul regard,
L'aimable Montbeliard
Pourroit rajeunir un vieillard,
D'un Saint faire un gaillard.

II. COUPLET.

Un autre répond.

J'en ſuis d'accord,
Cher ami, je crois fort
Que Montbeliard peut, ſans effort,
Reſſuſciter un mort.
Oui, la vertu la plus forte
Doit, ou le diable m'emporte,
Lui céder d'abord:
Qui voudroit s'en deffendre, auroit tort,

De graces quel trésor !
Il vaut ſon peſant d'or.
Pour reveiller le chat qui dort
Quelle mine ! quel port !

AUTRE

A Mademoiselle de M***

L'Auteur étoit à la campagne à Perſan où n'étoit pas alors Mlle de M....

Sur le Menuet de Tancrede : Dans ces beaux lieux.

Cet air ſe trouve à la page 102 *de ce Volume.*

Premier Couplet.

Dans ces beaux lieux ma triſteſſe eſt extrême ;
Tout y languit ; pour moi rien n'a d'appas ;
Mais par tout ce ſeroit de même,
Iris, où vous ne ſeriez pas.

II. Couplet.

Je m'ennuirois ſans vous, même à Cithere,
Parmi les Jeux, les Ris & les Amours ;
Dans le lieu le plus ſolitaire,
Près de vous, j'aurois de beaux jours.

III. COUPLET.

Tout eſt affreux, hélas! pendant l'abſence
Et loin des yeux dont un cœur eſt charmé:
Tout s'embellit par la préſence
De l'objet tendrement aimé.

IV. COUPLET.

Je ne connois de plaiſir dans la vie
Que ceux qu'on peut gouter auprès de vous;
Mais aux Dieux ils feroient envie!
Sur ces myſteres taiſons-nous.

AUTRE

A LA MÊME

En revenant de la campagne.

Sur le même air.

PREMIER COUPLET.

J'AI cru mourir de ma triſteſſe extrême
Loin de l'objet de mes tendres deſirs;
Mais en revoyant ce que j'aime,
Je crains de mourir de plaiſirs.

II. COUPLET.

Quelle douceur, après un long martire!
Dieux! quel bonheur, après tant de ſoupirs!

Tout mon cœur n'y pourra ſuffire :
Amour, ménage mes plaiſirs.

III. COUPLET.

Je vais revoir cet objet plein de charmes,
J'oublie, Amour, tous mes tourmens paſſés :
Ah ! pour te reprocher mes larmes
Mes Maux ſont trop récompenſés.

IV. COUPLET.

Je ſouffrirai déſormais dans tes chaînes
Sans murmurer, ſans pouſſer de ſoupirs ;
Puiſque tu ne cauſes nos peines
Que pour augmenter nos plaiſirs.

AUTRE

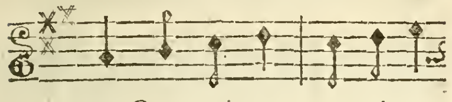
A LA MÊME.

Sur le même ſujet

Parodie d'une Chanſon en Rondeau de l'Opera des Sens.



JE re-viens cent fois plus amou-



reux Qu'en quittant ces aima-
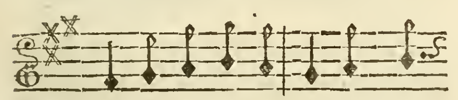


bles lieux ; Et je- ſens augmenter



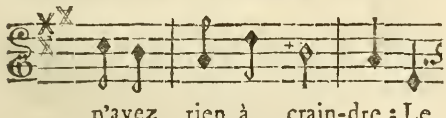
mon a- mour , Jeune I- ris ,
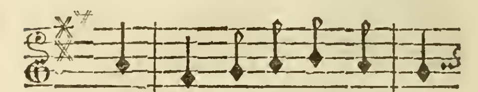


pour vous chaque jour. Du tems



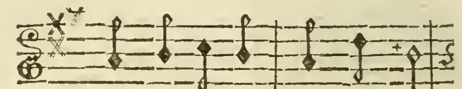
ni de l'éloignement , Non , vous



n'avez rien à crain-dre ; Le



vent rend le feu plus ardent,

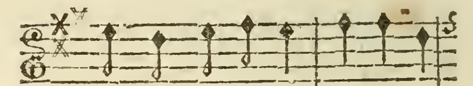


Quand il ne sçau- roit l'é- tein-

FIN.



dre. Tout ce qu'absent de



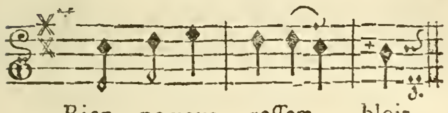
vous j'ai vu d'objets Les plus par



faits, A mon cœur enchan- té vous
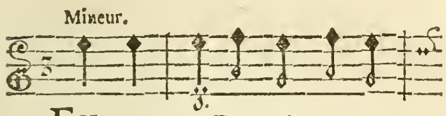


rappelloit; Tout m'en par- loit:



Rien ne vous reſſem- bloit.

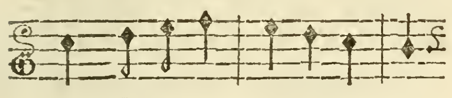
Mineur.



EH ! comment Pourroit un a-



mant Ne vous pas aimer conſtam-



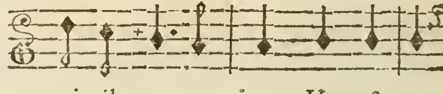
ment ? Eſt-il rien de ſi char- mant ?



Quel ob- jet pourroit l'enga- ger



A chan-ger ? Dans quels lieux Pour-



roit-il trouver mieux? Vous fe-rez



des in-conftans; mais Vos at- traits,

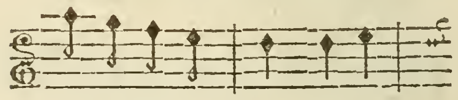
FIN.



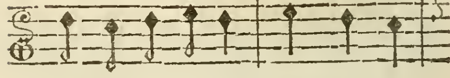
I-ris, les fi-xeront à ja-mais.



Je n'ai gou-té de vrai plai- fir,
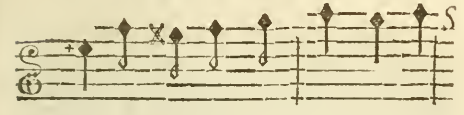


Abfent de vous, que l'efpoir
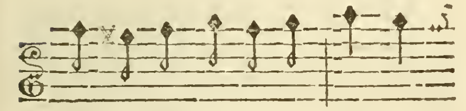


ou le fouve- nir. Quand loin de



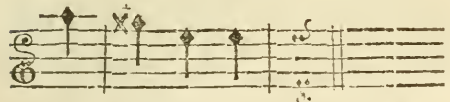
vous le fort me con-duit, Votre i-



mage en tous lieux me fuit; Mon ef-



prit Charmé, fé-duit, La voit jour



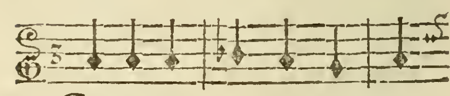
& nuit. Eh! com. *On reprend le Majeur.*



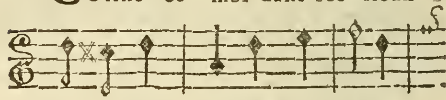
AUTRE

A LA MÊME.

Parodie d'un air de l'Opera des Sens.



COrine & moi dans ces lieux



Douce- ment paſſons la vi- e ;
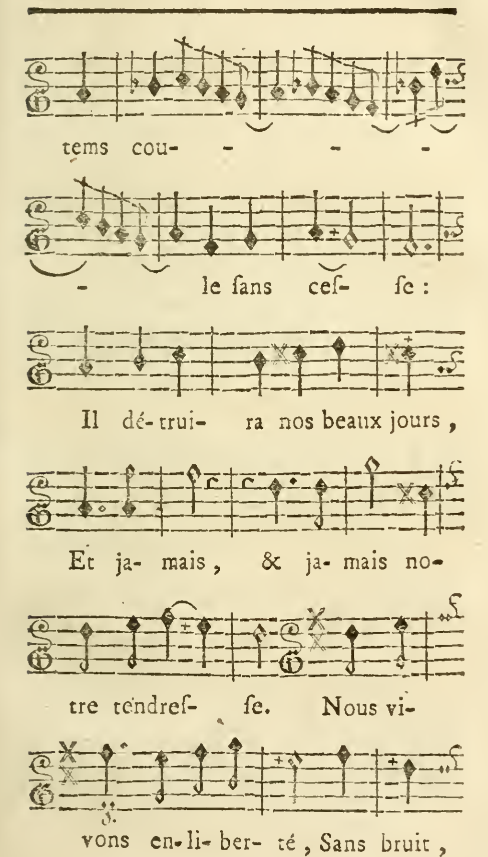


Au bonheur même des Dieux Nous



ne portons point en- vi- e.



Rien n'en peut fi- xer le cours ; Le


tems cou- - - -
- le ſans ceſ- ſe :
Il dé- trui- ra nos beaux jours ,
Et ja- mais , & ja- mais no-
tre tendreſ- ſe. Nous vi-
vons en- li- ber- té , Sans bruit ,
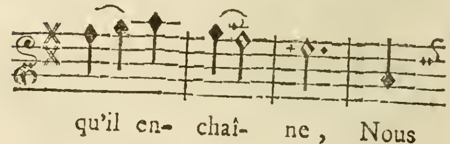
ſans magni- fi- cence, Dans l'heu-

reuſe obſcu- ri- té, Sans be-

ſoins, ſans o- pu- len- ce;

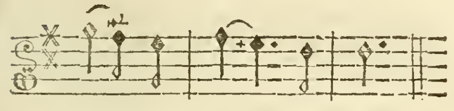
L'Amour par de

vrais plai- ſirs Qu'il donne à ceux





dédom- mage ſans peine, En fi-
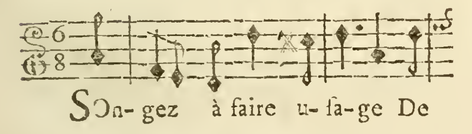


xant tous nos de- ſirs.

AUTRE
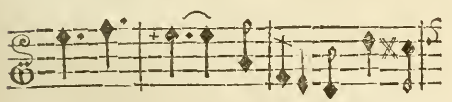
A LA MÊME.

CONSEIL.
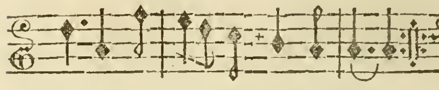
Parodie d'un air de l'Opera des Elémens.



SOn- gez à faire u- ſa- ge De



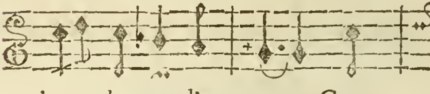
vos beaux jours : So-yez dans le bel



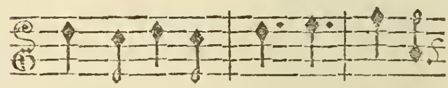
â- ge Fi- delle à vos a- mours.



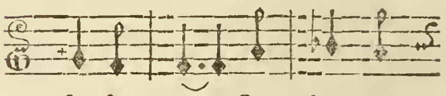
Qui veut dans ſa jeu- neſ- ſe Tou-
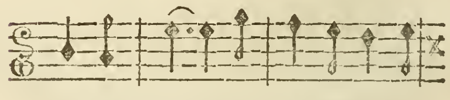


jours changer d'a- mans , Court



riſque en ſes vieux ans De mal paſ-

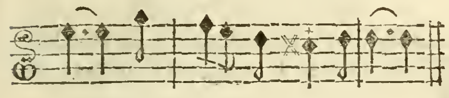


ſer ſon tems. Sça- chez pré-



voir l'en- nui De la triſte vieil-





AUTRE

A LA MÊME

Qui ſe nommoit Angélique, & dont le chien s'appelloit Médor.

Sur l'air : M. le Prévôt des Marchands.

Cet air ſe trouve à la page 281 *du* Tome II.

SI Jupiter, pour des objets
Qui jamais n'eurent tant d'attraits,
Jadis deſcendit ſur la terre ;
Je crois qu'il ſe transforme encor,
Belle Angélique ; & pour vous plaire,
Qu'il a pris le nom de Médor.

AUTRE

Sur Mademoiselle DE LA TOUR,

Qui avoit une belle voix.

Sur l'air : De tous les Capucins du monde.

Cet air se trouve à la page 267 du Tome II.

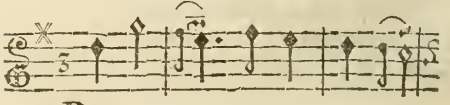
LA jeune la Tour est trop belle
Pour jamais trouver d'infidelle ;
Ou, s'il étoit quelqu'inconstant
Assez fou pour s'éloigner d'elle,
Ne doutez pas que dans l'instant
Ses tendres sons ne le rappellent.

AUTRE

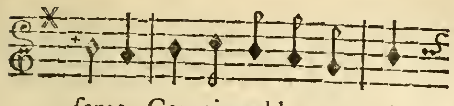
A UNE DEMOISELLE

De Strasbourg, à qui l'on offroit en mariage un Officier de nom.
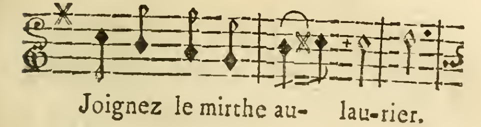
Sur l'air : Il n'est rien que l'Amour n'égale.



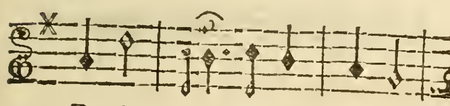
PRenez le cœur que vous pré-
sente
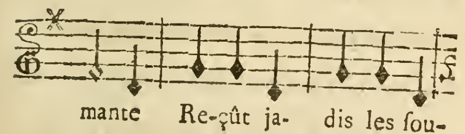


ſente Cet ai- mable guer- rier ;



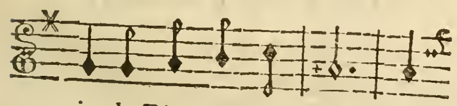
Joignez le mirthe au- lau-rier.



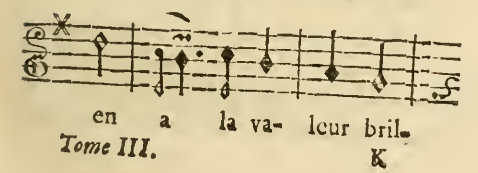
De chy- pre la Rei- ne char-
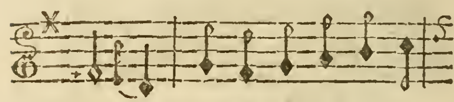


mante Re-çût ja- dis les ſou-



pirs du Dieu des com- bats : Il



en a la va- leur bril-
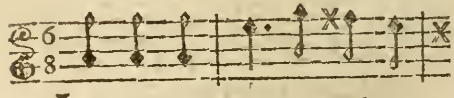




AUTRE

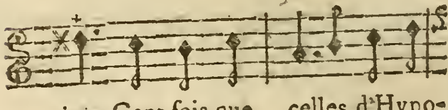
A MADAME DESCLUSEAUX,

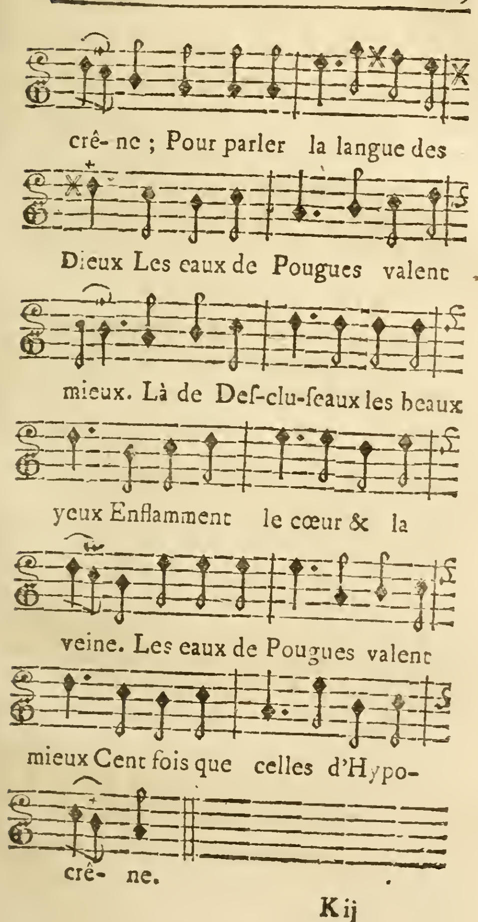
Qui prenoit les Eaux de Pougues.

Sur l'air: Le premier jour du mois de Mai.

PREMIER COUPLET.






crê- ne ; Pour parler la langue des
Dieux Les eaux de Pougues valent
mieux. Là de Deſ-clu-ſeaux les beaux
yeux Enflamment le cœur & la
veine. Les eaux de Pougues valent
mieux Cent fois que celles d'Hypo-
crê- ne.

Kij

II. Couplet.

Eſt-ce-là la Nymphe des Eaux
De cette ſource bienfaiſante ?
Dis-je, quand je vis Deſcluſeaux,
Eſt-ce là la Nymphe des Eaux ?
Tous ces buveurs ſont-ils rivaux ?
Qu'ils ſont joyeux ! quelle eſt charmante !
Eſt-ce là la Nymphe des Eaux
De cette Source bienfaiſante ?

III. Couplet.

Qu'Amour eſt un bon Médecin !
Je n'y trouvai point de malades ;
Tout le monde m'y parut ſain ;
Qu'Amour eſt un bon Médecin !
D'Amours je n'y vis qu'un eſſain
Vous ſuivre par ſauts & gambades.
Qu'Amour eſt un bon Médecin !
Je n'y trouvai point de malades.

IV. Couplet.

Ce n'eſt que de vos ſeuls regards
Que ces Eaux tirent leur puiſſance,
Qu'Amour lance ſes meilleurs dards,
Ce n'eſt que de vos ſeuls regards.
Ils valent mieux pour les vieillards
Que la Fontaine de Jouvence :
Ce n'eſt que de vos ſeuls regards
Que ces Eaux tirent leur puiſſance. *

* *La Dame répondit à ces quatre couplets par un cinquiéme qui fit faire à l'Auteur le couplet ſuivant.*

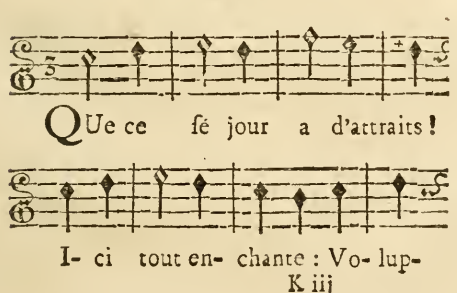
V. COUPLET.

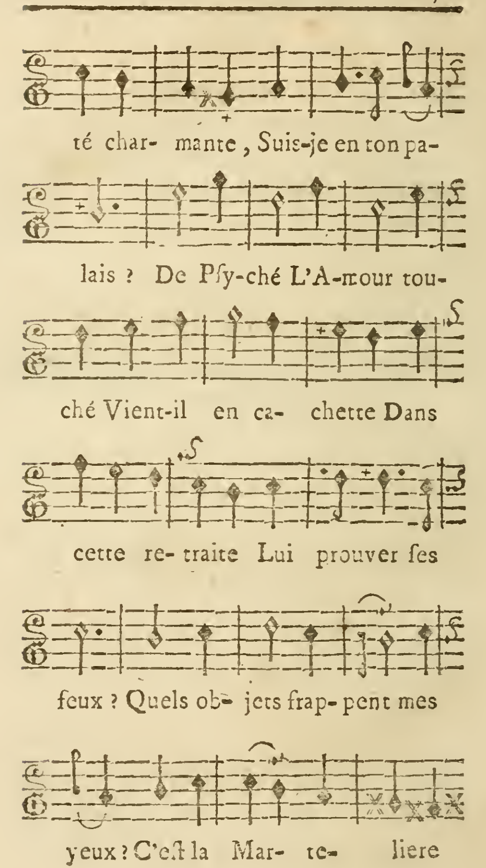
Quoi donc ! n'en eſt-ce pas aſſez
Que votre beauté nous inſpire ?
Tant d'amans pour vous empreſſés ;
Quoi donc ! n'en eſt-ce pas aſſez ?
Vous-même auſſi vous compoſez ;
Apollon vous prête ſa lyre.
Quoi donc ! n'en eſt-ce pas aſſez,
Que votre beauté nous inſpire ?

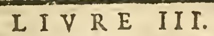
AUTRE

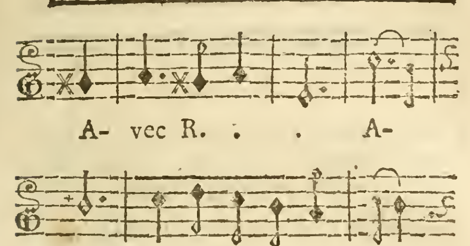
L'Auteur ſe trouvant dans une petite maiſon où étoit Madame de la Martelliere avec M. le D. de R. fit le Couplet ſuivant.

Sur l'air : Je verrai, j'embraſſerai ce ſoir ma Maitreſſe.
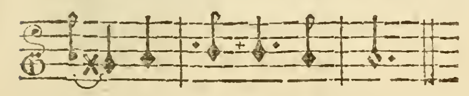



té char- mante, Suis-je en ton pa-
lais ? De Psy-ché L'A-mour tou-
ché Vient-il en ca- chette Dans
cette re- traite Lui prouver ses
feux ? Quels ob- jets frap- pent mes
yeux ? C'est la Mar- te- liere







re ; Je vois le miſ- te-



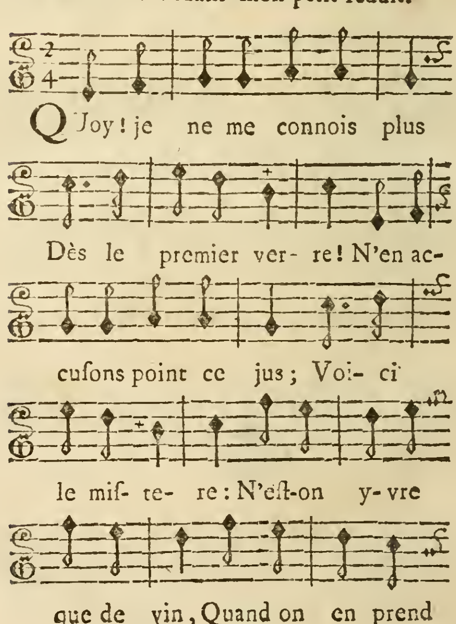
re : Ce- ci n'eſt qu'un jeu.

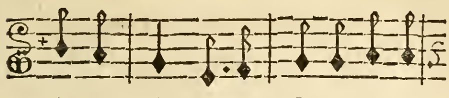


AUTRE

Dans la même petite maiſon dont il eſt parlé dans le couplet précédent, l'Auteur fit à table la piéce ſuivante.

Sur l'air : Dedans mon petit réduit.





de la- main De la Marteliere, O



gué, de la Marte- lie- re.

II. COUPLET.

Mon Dieu, le joli pays,
Diſoit à ſa mere,
En revenant de Paris,
Le Dieu de Cithere !
Que d'objets charmans j'ai vû !
Mais ſurtout ce qui m'a plu,
C'eſt la Martelliere O gué;
C'eſt la Martelliere.

III. COUPLET.

Toi qui ſans ſoin ni travail
Toujours sûr de plaire,
T'es formé comme un ſerail
De la terre entiere :
Si mille objets t'ont charmé,
Le plus digne d'être aimé,
C'eſt la Martelliere O gué
C'eſt la Martelliere.

IV. Couplet.

Tous les plaiſirs ſont ici :
Bon vin, bonne chere,
Amis guais & ſans ſouci,
Liberté pléniere.
Mais d'un ſouper ſi charmant,
Ma foi, l'ame & l'agrément :
C'eſt la Martelliere O gué ;
C'eſt la Martelliere.

AUTRE

Pour les mêmes.

Sous les noms de Liſette *&* de Colin.

Sur l'air : Liſette eſt faite pour Colin.

Cet air ſe trouve à la page 258 du Tome II.

Premier Couplet.

Liſette eſt faite pour Colin,
Et Colin pour Liſette.
Il eſt volage, il eſt badin ;
Elle eſt vive & coquette.
Colin tolere ſes rivaux,
Liſette ſes rivales :
Il prime parmi ſes égaux,
Elle entre ſes égales.

II. COUPLET.

Liſette amuſe mille Amans,
Colin toutes les Belles.
Tous deux en amour ſont conſtans,
Et tous deux infidelles.
Il eſt le plus beau du hameau,
Comme elle eſt la plus belle.
Colin reſſemble au franc moineau,
Liſette à l'hirondelle.

III. COUPLET.

Sans ſoupirer & ſans languir
Ils amuſent l'abſence
Par les plaiſirs du ſouvenir
Et ceux de l'eſpérance :
Ou s'ils diſſipent leur chagrin
Par quelqu'autre amourette ;
Liſette revient à Colin,
Et Colin à Liſette.

IV. COUPLET.

S'il naît quelque diſpute entre eux ;
C'eſt un leger orage
Qui, bien loin de briſer leurs nœuds,
Les ſerre davantage.
Quel tort pourroient-ils ſe donner
Également coupables ?

Ah ! pour ne pas ſe pardonner ,
Tous deux ſont trop aimables !

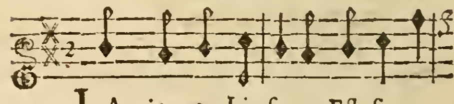
V. COUPLET.

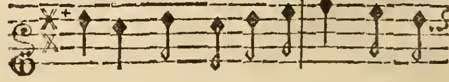
Les ſoupçons jaloux , les ſoupirs
Ne troublent point leurs chaînes.
D'amour ils goutent les plaiſirs
Sans en ſentir les peines.
Amans , qui voulez vivre heureux ,
Prenez-les pour modèle ;
Et n'imitez plus dans vos feux
La ſotte Tourterelle.

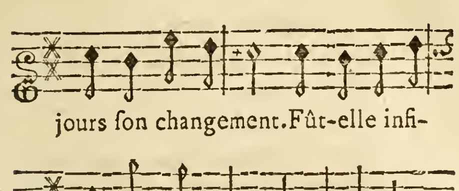
AUTRE
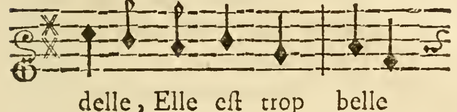
POUR LES MÊMES.
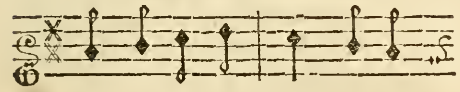
Sur l'air : C'eſt une folie , je le ſens bien.
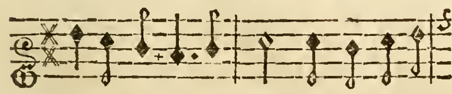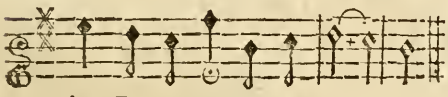





jours ſon changement. Fût-elle infi-


delle, Elle eſt trop belle


Pour pouvoir ja- mais Renon-


cer à ſes at- traits. C'eſt u-ne fo-


li- e, Je le ſens bien : Mais je ne ſais


rien De ſi doux dans la vi- e.

II. COUPLET.

Colin qui m'engage,
Eſt ſi volage,
Que de l'arrêter
Mes yeux n'oſent ſe flatter.
Ah ! qu'il eſt aimable !
Fut-il coupable,
Il m'a ſçu charmer ;
Mon deſtin eſt de l'aimer.
C'eſt une folie,
Je le ſens bien ;
Mais je ne ſçais rien
De ſi doux dans la vie.

AUTRE

A MADEMOISELLE MICHEL,

Dont a été déja beaucoup parlé.

Sur l'air : Non, non, non, &c.

Cet air ſe trouve à la page 111 *de ce Volume.*

PREMIER COUPLET.

QUAND votre importune mie
Veut vous armer contre moi,
Que craint-elle, je vous prie ?

Fuyez, dit-elle : eh ! pourquoi ?
Vous plaire & vous rendre hommage
Eſt toute mon ambition :
Non, non, non,
Je n'en veux pas davantage.

II. Couplet.

Je ne veux point vous ſéduire ;
Je ne veux que vous aimer.
Quand je chante ſur ma lyre
Vos yeux qui m'ont ſçu charmer,
J'offre un innocent hommage,
Sans bleſſer reſpect ni raiſon :
Non, non, non,
Je n'en veux pas davantage.

III. Couplet.

Contre moi qu'elle s'irrite,
Je ne l'en aime pas moins.
Vos graces, votre mérite
Sont cultivés par ſes ſoins :
J'adore en vous ſon ouvrage ;
C'eſt-là ma ſeule intention :
Non, non, non,
Je n'en veux pas davantage.



AUTRE

A MADAME DORÉ,

Epouse de M. Doré dont on a rapporté une Epitre à la page 230 du Tome I.

Sur l'air : Tu croyois en aimant Colette.

Cet air se trouve à la page 223 du Tome II.

PREMIER COUPLET.

L'AUTRE jour l'aimable Themire
Disoit au tendre Coridon :
Pour moi seule jamais ta lyre
N'a sçu former le moindre son.

II. COUPLET.

N'en prenez, dit-il, point d'ombrage
Si j'ai chanté d'autres attraits ;
Je n'en prouve que davantage
Combien j'aime quand je me tais.

III. COUPLET.

Ayez de plus justes idées
Du tendre amour que je ressens :
On dit librement ses pensées ;
On doit cacher ses sentimens.

AUTRE
A UNE DAME

De province, à qui l'Auteur avoit écrit quelques galanteries qu'elle avoit prises trop au pied de la lettre. Cette Dame étoit enrhumée. *Voyez à ce sujet la page* 127 *de ce Volume.*

Sur l'air : Ma raison s'en va bon train.

Cet air se trouve à la page 212 *du Tome II.*

PREMIER COUPLET.

QUOI pour me rendre inconstant
Ne faudroit-il qu'un instant ?
Pour un mot flateur
Croit-on que mon cœur
Soit au bout de ma plume ?
Juger ainsi de mon ardeur,
C'est ce qui vous enrhume
Lan la,
C'est ce qui vous enrhume.

II. COUPLET.

Ce cœur, des charmes d'Iris
Est trop vivement épris :
Loin de la changer,
Même d'y songer,
Mon feu croît & s'allume.
Me croire perfide ou léger,

C'est ce qui vous enrhume
Lan la,
C'est ce qui vous enrhume.

III. COUPLET.

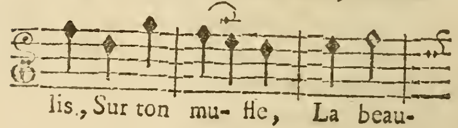
Quand l'Amour pour choisir mieux
Me conduiroit dans les cieux,
Mon cœur pour jamais,
Contre d'autres traits
Est plus dur qu'une enclume :
Je dirois bravant leurs attraits,
C'est ce qui vous enrhume
Lan la,
C'est ce qui vous enrhume.

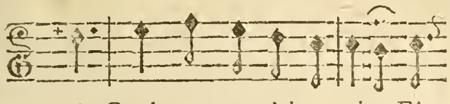
AUTRE

Sur des Bouts-rimés donnés à l'Auteur.
Sur l'air : De la Curiosité.

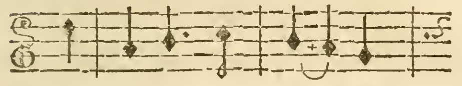
PREMIER COUPLET.



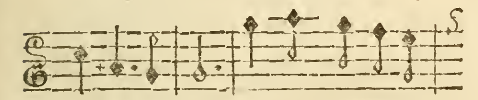




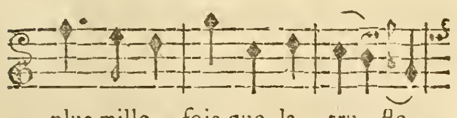
té. Quel cœur ne t'aime-roit, Fût-



il plus dur qu'un bu- ſle ?



La ra- re- té ! Ton air ex-ci- te



plus mille fois que la tru- ſle,



La cu- ri o- ſi- té.

II. COUPLET.

Les Dieux ont refuſé d'imprimer ſur mon *muſle*

La beauté :

Que ne me donnoient-ils au moins
un cœur de *bufle* !
La rareté.
Pourquoi me laiſſent-ils d'un avaleur de *trufle*
La curioſité.

AUTRE

A MADEMOISELLE LE DUC,

Que l'Auteur avoit vue en habit de Cavalier, comme Cornette de Cavalerie, & qui avoit depuis peu, diſoit-on; fait ſix hommes au Roi.

Sur l'air : Liſette eſt faite pour Colin.

Cet air ſe trouve à la page 258 du Tome II.

PREMIER COUPLET.

TANTÔT on vous prend pour l'Amour,
Et tantôt pour ſa mere :
Pour vous, je change en même jour
De goût, de caractere;
Sous mille formes tour à tour
Vous avez l'art de plaire.

II. COUPLET.

Votre épée, aimable guerrier,

Me cauſe peu d'allarmes :
Vous avez, gentil Chevalier,
De plus puiſſantes armes ;
Et ce ſont, mon brave Officier,
Vos yeux remplis de charmes.

III. Couplet.

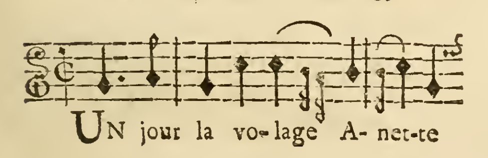
Mon beau Cornette, enrolez-moi,
Je ſuis pret d'y ſouſcrire :
Car vous avez l'air, ſur ma foi,
Quoiqu'on en puiſſe dire,
De faire des hommes au Roi,
Plutôt que d'en détruire.

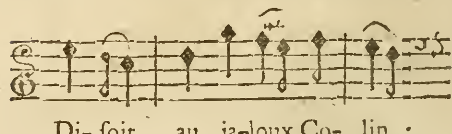
AUTRE
SUR UNE DAME

Qui vouloit renoncer à l'amour, & qui avoit prié l'Auteur de faire agréer à ſon Amant le deſſein où elle étoit de le quitter.
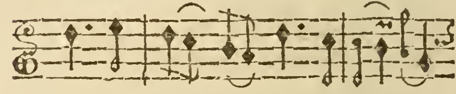
Muſette d'Hypolite & Aricie.

Premier Couplet.
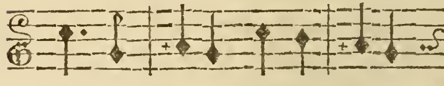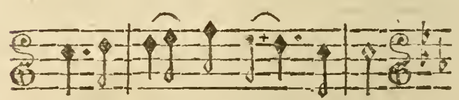




Di- ſoit au ja-loux Co- lin :



Je te quitte & te re- grette :
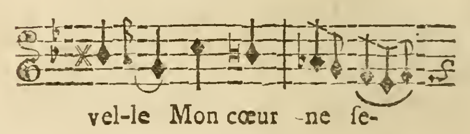


Mais ſeu- lette Je ſou- haite



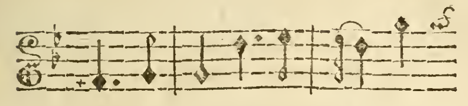
Gouter un plus doux deſ- tin.
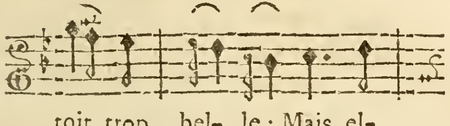


Ja- mais d'une ar-deur nou-
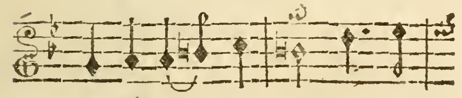


vel-le Mon cœur ne ſe-
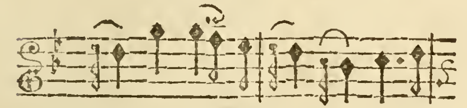


ra ten- té : Ma con- quête é-



toit trop bel- le ; Mais el-



le m'a tant cou- té, Qu'enfin ,



ſans être in- fi- del- le , Je re-



prends ma- li- ber- té.

II. COUPLET.

Témoin de ce badinage,
Le vieux berger Philémon ,
Le Neſtor de ce rivage ,

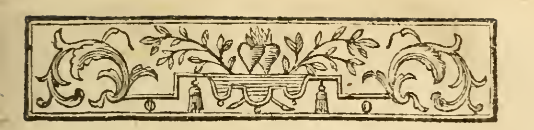
Les r'engage,
Et ce Sage
Leur fit ce petit ſermon :

Amant, votre jalouſie
De tous deux fait le tourment ;
D'une Maitreſſe jolie
Le caprice en fait autant :
Le vrai bonheur de la vie,
C'eſt d'aimer tranquillement.

FIN
Du troiſiéme Livre.



CHANSONS



CHANSONS DIVERSES.

LIVRE QUATRIEME.

SUITE DES CHANSONS GALANTES.

A MONSIEUR & A MADAME DE RICHERAND,

Dont il a été parlé à la page 17 de ce Volume. Cette piéce fut faite quelque tems après leur mariage. Elle est intitulée : les Époux indiscrets.

Sur l'air : Lisette est faite pour Colin.

Cet air se trouve à la page 258 du Tome II.

PREMIER COUPLET.

BEc à bec, comme deux pigeons,
Vous verrai-je sans cesse,
Tour à tour en mille façons
Faire assaut de tendresse ?

Pour ces plaisirs il est un temps :
Croyez-moi, couple aimable,
Témoin de vos jeux innocens,
On deviendroit coupable.

II. COUPLET.

N'irritez point un sentiment
Qu'on a peine à contraindre :
Si l'ami devenoit amant,
Vous pouriez vous en plaindre.
Malgré le plaisir de la voir,
Quand on peut s'en défendre,
Pourquoi faut-il encor sçavoir
Que son cœur est si tendre ?

III. COUPLET.

L'Amour ne veut point de témoins;
Qui l'éclaire, l'offense :
Et l'Hymen ne cherche pas moins
Et l'ombre & le silence.
Crois-tu ranimer ton ardeur
D'un peu de jalousie ?
Ajoute-t-on à ton bonheur,
Quand on y porte envie ?

IV. COUPLET.

Si tu comptes sur ma vertu,
C'est me rendre justice ;
Mais quand je serois revêtu

Du bouclier d'Ulisse,
C'est insulter aux malheureux
Et tenter leur foiblesse,
Qu'étaler ainsi devant eux
Vainement sa richesse.

AUTRE

A MADAME DE RICHERAND,

La même que la précédente.

Sur l'air: Quand je vous ai donné mon cœur.

Cet air se trouve à la page 245 du Tome II.

JE me tiens, mais non sans effort,
Dans les bornes prescrites;
Et mon amitié tout au bord
Des terres interdites,
Sans un respect presque aussi fort,
Franchiroit les limites.



AUTRE

A MADAME DE BOULOGNE,

Parodie de l'Opera des Sens : De l'Amour tout ſubit les loix.

Sur les mêmes rimes & ſur le même air qui ſe trouvent à la p. 288 du Tome II.

PREMIER COUPLET.

A L'Amour vous donnez des *loix* ;
Il renonce à ſon premier *choix*.
Sa Pſyché ne peut plus lui *plaire* ;
Elle vous cède tous ſes *droits* :
Duſſiez-vous d'aucunes *faveurs*
Ne payer mes ſoins, mes *langueurs*,
Oui, ma chaîne encor trop *legere*
Me paroîtra de *fleurs*.

Comme au plus heureux des *amans*,
Près de vous des plaiſirs *charmans*,
Des tranſports toujours *renaiſſans*
De tous mes jours feront des *momens*.

A l'Amour vous donnez des *loix* ;
Il renonce à ſon premier *choix*.

Sa Pſyché ne peut plus lui *plaire* ;
Elle vous céde tous ſes *droits* :
Duſſiez-vous d'aucunes *faveurs*
Ne payer mes ſoins, mes *languëurs*,
Oui, ma chaîne encor trop *legere*
Me paroîtra de *fleurs*.

Que les inconſtans ſoient *punis* :
Mais un cœur qui vous rend les *armes*,
Iris, quoiqu'il ait *promis*,
Quelques feux que pour d'autres *charmes*
Il ait *reſſentis*,
Peut ſans crime changer à ce *prix*.

A l'Amour vous donnez des *loix* ;
Il renonce à ſon premier *choix*.
Sa Pſyché ne peut plus lui *plaire* ;
Elle vous céde tous ſes *droits* :
Duſſiez-vous d'aucunes *faveurs*
Ne payer mes ſoins, mes *langeurs*,
Oui, ma chaîne encor trop *legere*
Me paroîtra de *fleurs*.

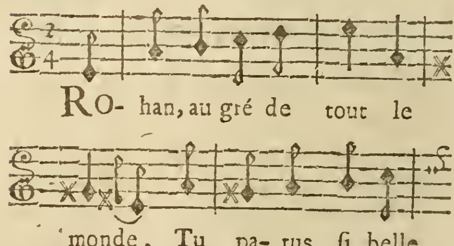


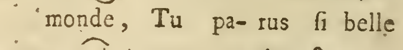
AUTRE

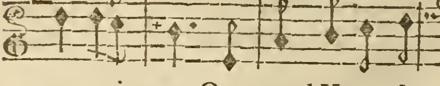
A FEUE MADAME LA PRINCESSE DE ROHAN

Dont il a été parlé aux pages 64, 274, 277 du Tome II. & dont il sera encore parlé ci-après. Elle avoit été en traineau avec le Roi.

Sur l'air : Tout roule aujourd'hui dans le monde.



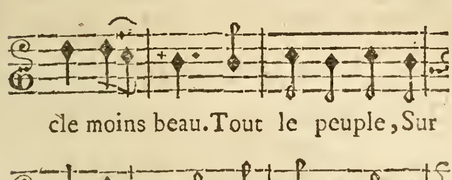




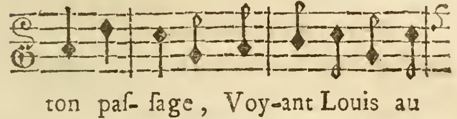
en trai- neau, Que quand Venus sor-
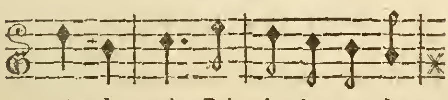


tit de l'onde, Ce fut un specta-



cle moins beau. Tout le peuple, Sur



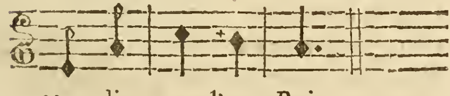
ton paſ- ſage, Voy-ant Louis au



près de toi, Cri- oit, charmé de



l'aſſem- blage; C'eſt un mor-



ceau di- gne d'un Roi.



AUTRE

A MADEMOISELLE DE NAVARRE,

Dont on vient de parler aux pages 157 & 159 de ce Volume.

Sur l'air : Lorſque l'Amour eſt à la chaſſe.

Cet air ſe trouve à la page 206 du Tome II.

PREMIER COUPLET.

FAIRE d'un Mïdas un Pindare,
Un petit-maître d'un Tartare,
Changer en prodigue un avare,
Un foible poltron en Céſar,
Ce ſont-là des jeux pour Navarre,
Qui ne lui coutent qu'un regard.

II. COUPLET.

Faire un Ciceron d'ùn ignare,
Un ſage conſtant d'un biſare,
D'un eſprit peſant un Icare,
Un étourdi d'un papelard,
Ce ſont-là des jeux pour Navarre,
Qui ne lui coutent qu'un regard.

III. COUPLET.

Celui qui fut juſqu'au Tenare,
Joignant ſa voix à ſa guitare,

Pour attendrir ce Dieu barbare
Qui régit nos ames là-bas,
Ne chantoit pas mieux que Navarre ;
Son Euridice eut moins d'appas.

IV. Couplet.

L'équité gît ſous la ſimare,
La ſainteté ſous la thiare,
Et ſous le caſque il n'eſt pas rare
De voir valeur & fermeté ;
Sous la cornette de Navarre
Brillent l'eſprit & la beauté.

AUTRE
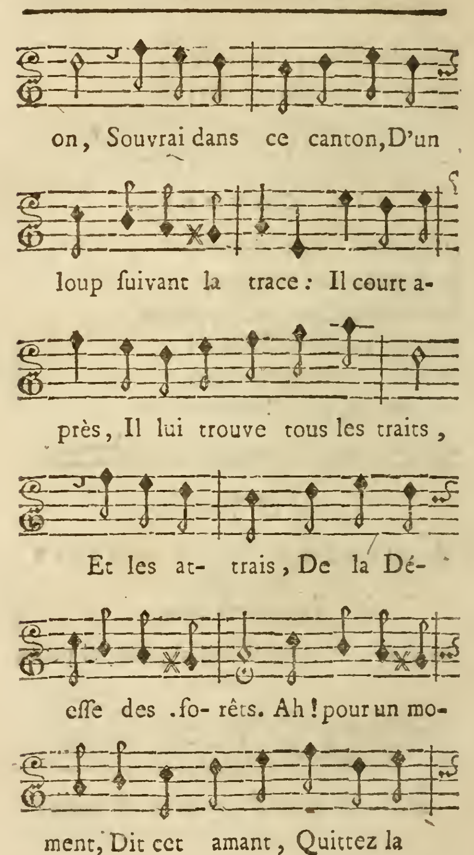
A Madame la Marquise DE SOUVRAI,
Chaſſant le Loup.

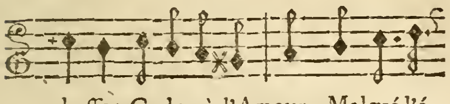
Sur l'air : Je crois, Louiſon, que j'ai perdu la raiſon.



EN- di- mion Un jour rencontra, dit-

L v


on, Souvrai dans ce canton, D'un
loup ſuivant la trace: Il court a-
près, Il lui trouve tous les traits,
Et les at- trais, De la Dé-
eſſe des .ſo- rêts. Ah! pour un mo-
ment, Dit cet amant, Quittez la



chaſſe; Cedez à l'Amour, Malgré l'é-



clat du jour : C'eſt la ſeu-le



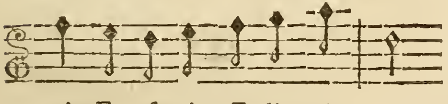
fois Que je vous vois. Dieux! que de



grace ! Que la nuit hélas ! Me déro-



boit d'ap- pas ! Souvrai rou-



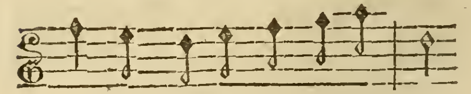
git Et ſourit. Endi- mi- on



alors lui dit : Daignez ex-



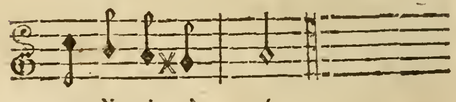
cu-ſer mon au-dace : Trop enchan-



té D'une er-reur qui m'a flat- té,



En-vé- ri- té, J'ai cru voir



ma di- vi- ni- té.

AUTRE

A LA MÊME,

Sur ses Chiens.

Sur l'air : De tous les Capucins du monde.

Cet air se trouve à la page 267 du Tome II.

PREMIER COUPLET.

SOus diverses formes de bêtes
Les Dieux ont fait maintes conquêtes :
Je crois que du même moyen
Quelqu'un d'entre eux se sert encore,
Et que, sous celle de ce Chien,
Souvrai, quelque Dieu vous adore.

II. COUPLET.

Peut-être celui de Cythere
N'osant sous sa forme ordinaire
S'offrir à vous, qui n'aimez rien,
Croit-il en tirer quelque chose
En prenant la forme d'un Chien :
Amour, quelle métamorphose !

III. COUPLET.

Mais que de Chiens de toute espece !
Comme Circé l'Enchanteresse,

Auriez-vous l'art de transformer
Ainſi tout mortel téméraire
Qui s'aviſe de vous aimer ?
Quelle meûte vous allez faire !

AUTRE

A MESDAMES BAUDOIN & DE LA MARTELIERE,

Mortes toutes deux. Elles étoient amies & ſe querelloient ſouvent.

Sur l'air : Liſette eſt faite pour Colin.

Cet air ſe trouve à la page 258 *du Tome II.*

PREMIER COUPLET.

VOus partagez entre vous deux
L'empire de Cithere,
Et vous avez reçu des cieux
Tout ce qu'il faut pour plaire.
Contentes d'un deſtin ſi doux
Regnez d'intelligence ;
Et, pour votre honneur, aimez vous
Du moins en apparence.

II. COUPLET.

Pour vous aimer ſincerement
Vous êtes trop aimables :
L'une envers l'autre à tout moment
C'eſt être trop coupables.
Pour inſpirer de tendres feux
Vos graces ſont égales ;
Et vous êtes bien toutes deux
Dignes d'être rivales.

AUTRE

A UNE AUTRE MADAME DE LA MARTELIERE.

Sur l'air : Du cap de bonne eſpérance.

Cet air ſe trouve à la page 320 *du Tome II.*

PREMIER COUPLET.

SUIVANT la Mithologie,
Deux Vénus furent jadis ;
La reſpectable Uranie,
Et la Déeſſe Cypris :
Ainſi deux la Marteliere
Ont, de nos jours, ſur la terre

Charmé les yeux des mortels,
Et mérité des autels.

II. COUPLET.

Quand celle, de qui ma Lire *
A tant chanté les appas,
Me ſoumit à ſon empire,
Je ne vous connoiſſois pas;
La Marteliere Uranie,
En qui ſageſſe eſt unie
Avec encor plus d'attraits
Que l'autre n'en eut jamais.

III. COUPLET.

Les Graces, d'un air modeſte,
Sur vos pas guident l'Amour:
Sur les ſiens d'un air plus leſte
Ils folatroient nuit & jour.
L'Amour, dont vous êtes mere,
Moins badin, moins téméraire,
Fait naître dans tous les cœurs
De bien plus dignes ardeurs.

* *Voyez les pages* 136 *du premier volume*; 209, 212 *du ſecond*, *&* 96, 98, 221, 224, 226, 228 *du troiſiéme.*
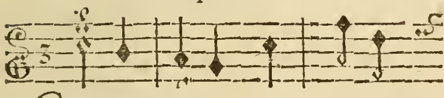
AUTRE.

LE COMPTOIR.

A une jeune & jolie Marchande.

Sur un Menuet de l'Opera.
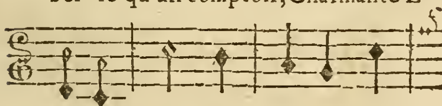
Cette Chanſon & les ſuivantes juſqu'à la fin du quatriéme Livre n'ont pas encore été imprimées.



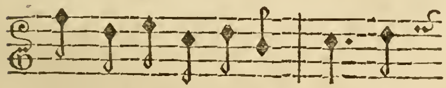
C'Eſt un thrône Pour u- ne
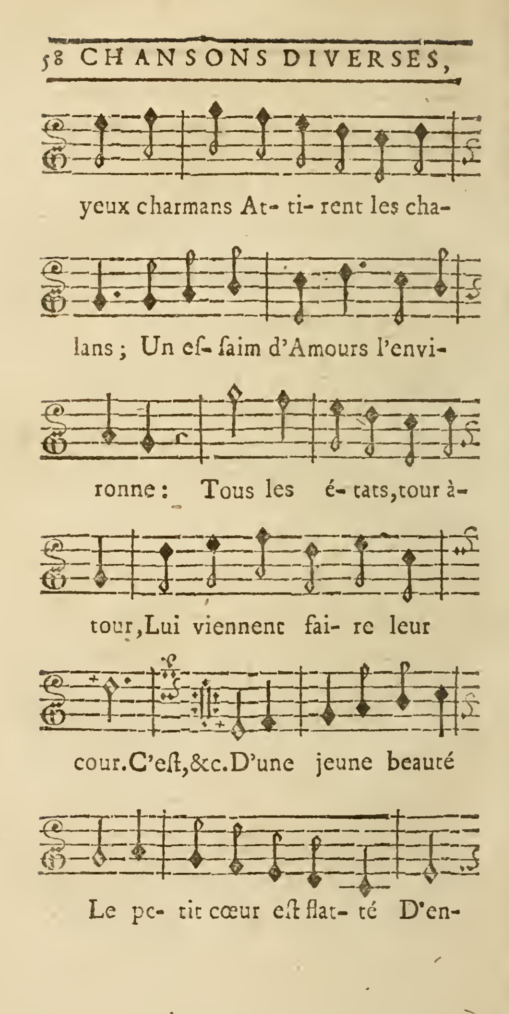


bel- le qu'un comptoir, Charmante E-



none; C'eſt un thrône, Quand

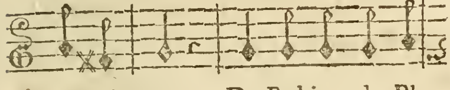


elle aime à ſe faire voir. Ses

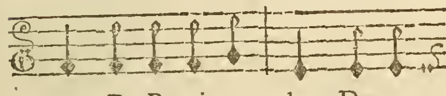

yeux charmans At- ti- rent les cha-
lans ; Un ef- ſaim d'Amours l'envi-
ronne : Tous les é- tats,tour à-
tour,Lui viennent fai- re leur
cour.C'eſt,&c.D'une jeune beauté
Le pe- tit cœur eſt flat- té D'en-



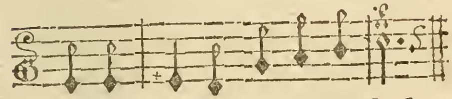
tendre à tout moment Et fleurette Et



compli- ment Du Robin, du Plu-



met, Du Pe- tit co- let, De tou-

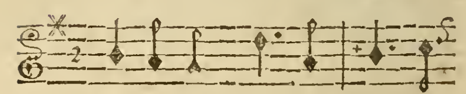


te per- ſonne; Oui ma foi; C'eſt.

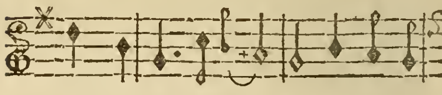


AUTRE
A LOUISON.

Sur l'air : Babet que t'es gentille.



JE ne veux point, Louiſon, Cher-
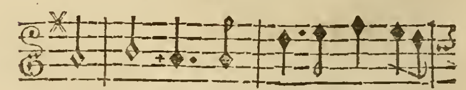


cher à te ſé- dui- re : Je te dis,



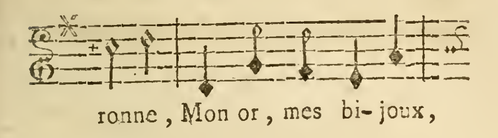
ſans façon, Ce que l'Amour m'inſ-

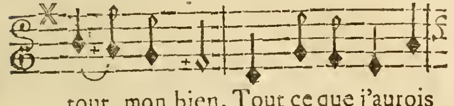


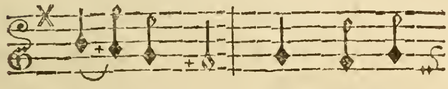
pire. Oui, ſi j'é- tois Roi, J'en ju-
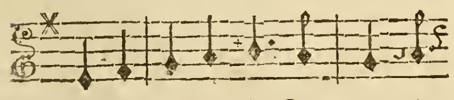


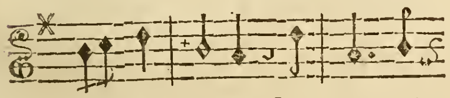
re ma foi, Mon Sceptre, ma cou-

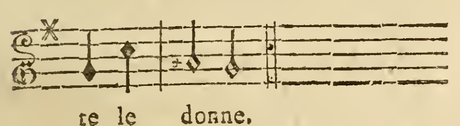

ronne, Mon or, mes bi- joux,


tout mon bien, Tout ce que j'aurois


se- roit tien : Mais las ! par-


malheur je n'ai rienQu'un cœur;je


te le donne ; Qu'un cœur, je


te le donne.

RÉPONSE.

Sur le même air que le précédent.

MON cœur n'eſt point épris
D'une vaine richeſſe ;
Et je ſens tout le prix ,
Berger , de ta tendreſſe.
N'es-tu pas mon Roi ,
Cher Colin ? En toi
Ce n'eſt que toi que j'aime.
Le ſceptre ajouteroit-il rien
A l'Amant quand on l'aime bien ?
Prens mon cœur ; donne-moi le tien ;
Voilà le bien ſuprême (*bis.*)

AUTRE
A MADAME DE FLAXELANDE,
De Strasbourg.

Sur l'air : Lorſque l'Amour eſt à la chaſſe.
Cet air ſe trouve à la page 206 du Tome II.

PREMIER COUPLET.

ENTRE Vénus & Flaxelande
La différence n'eſt pas grande ;

Des Graces, des Amours la bande
Eſt partagée entre elles deux ;
Et tous les jours on ſe demande :
Laquelle aimeriez-vous le mieux ?
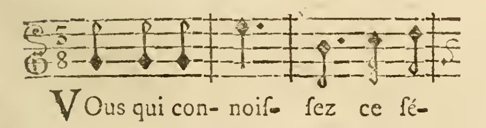
II. COUPLET.

Vénus me paroît plus gourmande ;
Et j'imagine Flaxelande
Plus délicate & plus friande ;
Pour moi je ſuis pour ſes appas :
Amour, lui portant mon offrande,
Toi-même ne t'y trompe pas.

AUTRE

A LA MÊME.

Sur l'air : Eſt-ce que ça ſe demande.





jour, Parlez en ga- lant hom-

me ; A qui des Da-mes de Straſ-

bourg Donneriez- vous la pomme ?

A-mi, Dis- je, ne ſçais-tu pas

Que j'ai vû Flaxe- lande ?

Et quand on a vû tant d'ap-pas,

Eſt ç'que ça ſe de- man- de ?

AUTRE

AUTRE

POUR UNE DAME,

Amie de l'Auteur.

Les cinq voyelles en bouts-rimés.

Sur l'air : Lorſque l'Amour eſt à la chaſſe.

Cet air ſe trouve à la page 206 du Tome II.

PREMIER COUPLET.

LA Nimphe Jo changée en *vache*
Par Junon, dont Jupin ſe *fâche*,
Du Dieu méritoit moins *l'attache*,
Eut moins de grace & de *beauté*
Que ma Thémire qui *m'arrache*
Cet aveu trop bien *mérité*.

II. COUPLET.

Quand l'Amour dans un cœur fait *brèche*,
Dans ſes beaux yeux il prend ſa *flèche* :
A mes deſirs elle eſt *revèche* ;
Mais quoi, mon amour *irrité*
Eſt-il un motif qui *m'empêche*
D'en dire ici la *vérité* ?

III. COUPLET.

C'eſt un ſentiment que *j'affiche* ;
Oui, ſi j'étois un Roi bien *riche*,
A ſon égard, loin d'être *chiche*,
Mon ſceptre ſeroit dans ſes *mains* ;
Qu'elle m'aime un peu, je me *fiche*
De tout le reſte des *humains*.

IV. COUPLET.

On l'aime ſitôt qu'on *l'aproche*,
Eût-on le cœur plus dur que *roche* :
Je ne ſçais comment elle *acroche* ;
Mais on ne peut lui *réſiſter* ;
Je l'ai toujours dans ma *caboche*,
Et rien ne peut l'en *écarter*.

V. COUPLET.

Oh ! pour moi, c'eſt ma *coqueluche* ;
Elle animeroit une *buche*,
Et feroit penſer une *cruche*.
Qu'elle a de gentilles *façons* !
Vénus, près d'elle une *guenuche*,
Pourroit prendre de ſes *leçons*.

AUTRE

SUR MADAME DE RIVOLE,

Femme d'un Conſeiller au Parlement de Grenoble.

Sur le même air que le précédent.

PREMIER COUPLET.

NON, non, de l'un à l'autre pole
Rien n'eſt ſi charmant que Rivole ;
Fût-on plus grave que Barthole,
Quiconque la voit doit l'aimer ;
Les Graces même à ſon école
Viendroient apprendre & ſe former.

II. COUPLET.

Lorſque Zéphire la cageole,
Et ſur ſa bouche ou ſon ſein vole,
De Flore abſente il ſe conſole.
De l'Amour elle a tous les traits ;
Et de mille amans qu'elle enrôle
Aucun ne la quitte jamais.

III. COUPLET.

C'eſt mon aſtre ; c'eſt ma bouſſole ;
C'eſt mon bijou ; c'eſt mon idole ;

Oui, je te donne ma parole,
Si de l'univers j'étois Roi,
Ceci n'eſt point une hiperbole,
Elle regneroit avec moi.

AUTRE
A MADEMOISELLE CÉLESTE,
Fille de Madame de Vieux Maiſon.

L'HOROSCOPE.
Sur le même air que le précédent.

PREMIER COUPLET.

TOUT en vous, juſqu'au moindre geſte,
Charme, ravit, jeune Céleſte;
Vous êtes plus belle qu'Alceſte:
Heureux qui vous poſſedera.
Je ne lui prédis pas le reſte;
Mais je ſçais bien ce qu'il aura.

II. COUPLET.

Vous cauſeriez, beauté céleſte,
Plus d'un événement funeſte;
Brouiller Pilade avec Oreſte
Sera le moindre de vos jeux.
Pour un pays je crois la peſte
Moins dangereuſe que vos yeux.

III. COUPLET.

A vous ſervir tout ſera preſte,
Le rabat & la ſoubreveſte
Et le ſcrutateur du digeſte
Seront rivaux auprès de vous ;
Les cœurs d'Atrée & de Thieſte
En vous voyant deviendroient doux.

IV. COUPLET.

Avec ce petit air modeſte,
Fiez-vous-y ; je vous proteſte
Qu'une Nimphe n'eſt pas plus leſte,
Que le Zéphire eſt moins leger ;
Elle aura tous les cœurs ; mais zeſte,
Le ſien bravera le danger.
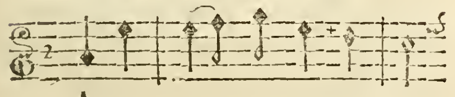
AUTRE

A MADAME THIBOUST,
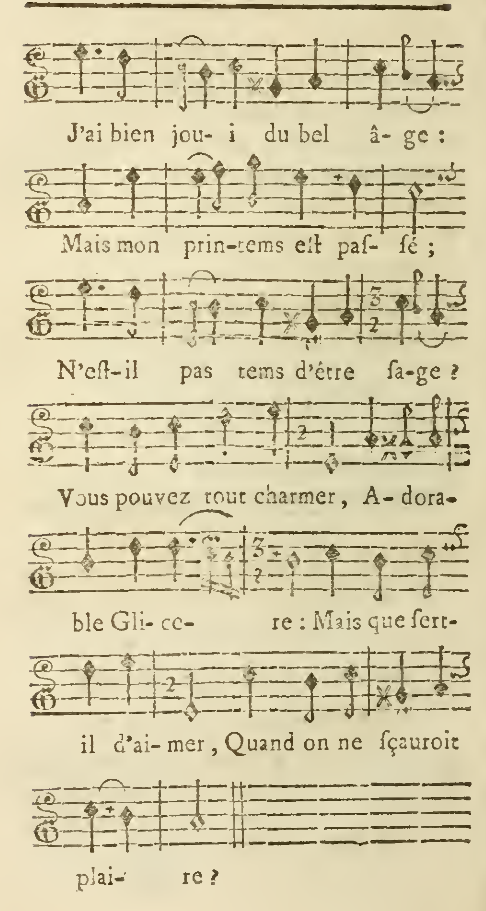
Femme du Libraire de ce nom.

Sur l'air : L'autre jour étant aſſis.

PREMIER COUPLET.



A l'A- mour j'ai re-non- cé ;


J'ai bien jou- i du bel â- ge :
Mais mon prin-tems eſt paſ- ſé ;
N'eſt-il pas tems d'être ſa-ge ?
Vous pouvez tout charmer, A- dora-
ble Gli- cc- re : Mais que ſert-
il d'ai- mer, Quand on ne ſçauroit
plai- re ?

II. COUPLET.

Auprès d'une jeune Iris,
Vive, gentille & volage
Un amant à cheveux gris
Fait un trop ſot perſonage.
Les Jeux & les Plaiſirs
Sont faits pour la Jeuneſſe
Qui ſe rit des ſoupirs
De la froide Vieilleſſe.

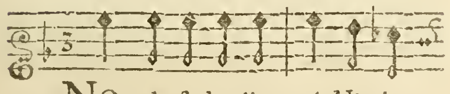
III. COUPLET.

Je ne veux point vous donner
Ce ridicule ſpectacle;
J'aime mieux vous épargner
La façon d'un beau miracle.
Quand j'obtiendrois le ſort
De l'époux de l'Aurore,
J'emploirois tout dabord,
Et ſerois pire encore.

AUTRE

LA LE'GERETE'.

Sur l'air : Jupin dès le matin.



mais é- té Qu'une im-bé-cil-li-
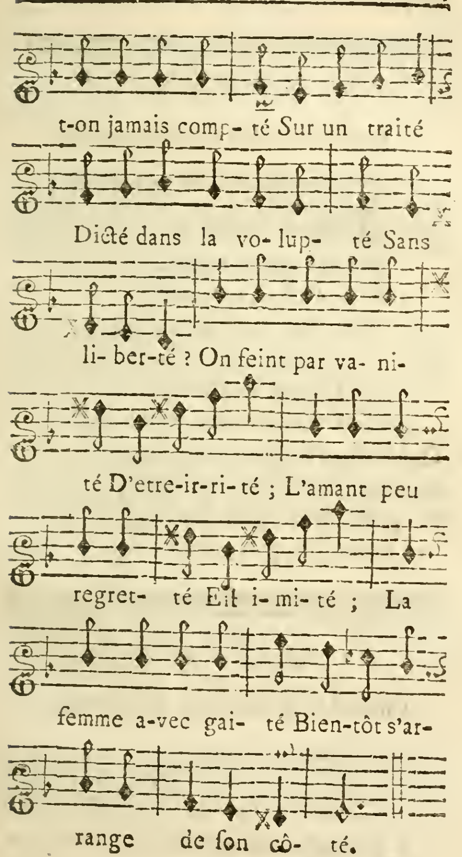
té. J'ai quit-té Par lé- ge- re- té

Plus d'une Beau- té : Vive la

nouveau- té. Mais quoi ! la probi-

té ?...Pu-e- ri-li- té. Le ferment

re-pe- té ?....Style u-fi-té. A-


t-on jamais comp- té Sur un traité
Dicté dans la vo- lup- té Sans
li- ber-té ? On feint par va- ni-
té D'etre-ir-ri- té ; L'amant peu
regret- té Eſt i- mi- té ; La
femme a-vec gai- té Bien-tôt s'ar-
range de ſon cô- té.

AUTRE

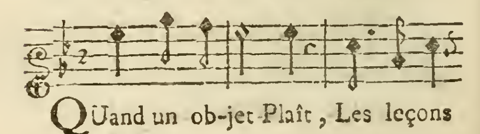
Sur l'air : Babet que t'es gentille.

Voyez la page 260 de ce volume.

J'AMUSE mon loiſir
Par une ardeur nouvelle ;
Et ce n'eſt qu'au plaiſir
Que mon cœur eſt fidelle.
Aujourd'hui c'eſt toi
Dont je ſuis la loi ;
Demain ce ſera celle
Qui brillera de plus beaux traits,
En qui je verrai plus d'attraits ;
Mais je ſuis fixé pour jamais ;
En eſt-il de plus belle ? (*bis.*)
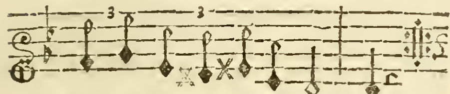
AUTRE

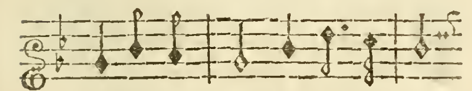
Parodie de la Polonoiſe de M. Rameau.

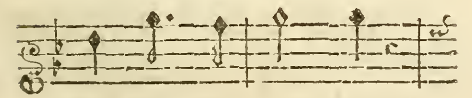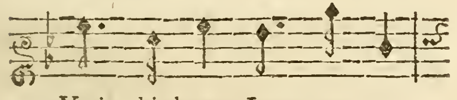



Des Barbons , Leurs ſer- mons
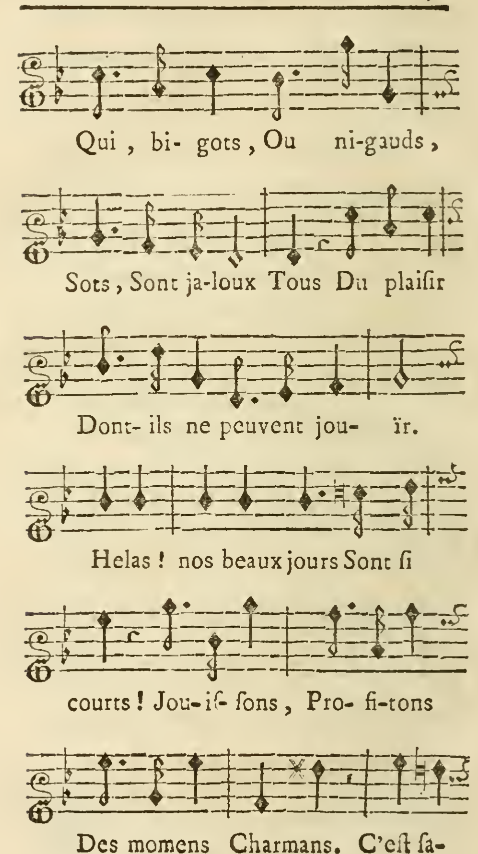

Sont chanſons ; Croi Moi ,


N'écoute , & tu feras bien , Rien.


Laiſſe gron-der Et dé- ci- der


Tous ces Ba- lourds Lourds ,


Vrais hi- bous , Loups-ga- roux ,


Qui , bi- gots , Ou ni-gauds ,
Sots , Sont ja-loux Tous Du plaiſir
Dont- ils ne peuvent jou- ïr.
Helas ! nos beaux jours Sont ſi
courts ! Jou- iſ- ſons , Pro- fi-tons
Des momens Charmans. C'eſt ſa-

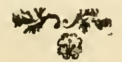
geſſe Et ſe- lon La raiſon

D'employer cha- que ſai-ſon.

C'eſt foi- bleſſe De n'oſer

En u- ſer Quand ce- lui qui

veut Peut.



AUTRE

A UNE DAME

D'une âge déja avancé, mais encore aimable.

Sur l'air : De tous les Capucins du monde.

Cet air se trouve à la page 267 du Tome II.

PREMIER COUPLET.

JE n'ai jamais sçu l'art de feindre,
Et quand je m'avise de peindre
Je rens jusqu'au moindre deffaut
De l'esprit & de la figure,
Et je suis un nouveau nigaud
Pour les portraits d'après nature.

II. COUPLET.

J'ai peint vos yeux plein de tendresse,
D'esprit & de délicatesse,
Et de qui les regards charmans
Pourroient soumettre à leur empire
Le moins sensible des amans,
Sans nul dessein de le séduire.

III. COUPLET.

Comme vous êtes dans un âge
Où l'on commence d'être sage;
Je n'ai point emprunté les traits
D'Hebé ni de la jeune Flore;

Mais j'ai peint vos ſimples attraits,
Qui méritent qu'on les adore.

IV. Couplet.

J'ai peint cette amitié tranquille,
Et dont le commerce facile
Impoſe de ſi douces loix :
Que des amans le plus volage
En reconnoît les juſtes droits,
Et vous rend un conſtant hommage.

AUTRE

A Madame DE LA BORDE,

Jeune Dame de province qui chantoit parfaitement bien.

Sur l'air : Lorſque l'Amour eſt à la chaſſe.

Cet air ſe trouve à la page 206 du Tome II,

Premier Couplet.

Que votre voix, jeune Laborde,
Avec votre minois s'accorde !
Ah ! du cœur vous touchez la corde
Quand vous chantez une chanſon.
Eſt-il un poiſſon qui ne morde
A cet enchanteur hameçon ?

II. Couplet.

On aime dès qu'on vous aborde ;
C'eſt un talent qu'on vous accorde.
Même un vieux qui montre la corde ;
Rend cet hommage à vos appas.
Ah ! faites lui miſéricorde ,
Et ne vous en offenſez pas.

III. Couplet.

Je veux que le cou l'on me torde ;
Que jamais de pain je ne morde ;
Oui , j'en jure ; que la diſcorde
Jette encor la pomme entre nous
Et qu'à mon choix elle s'accorde ,
La Borde , elle ſera pour vous.



AUTRE

A Mlle DE S. PHALIER,

Aujourd'hui Madame d'Alibard.

Cette Dame, dont on a inferé des Vers adreſſés à M. l'Abbé de l'Attaignant à la page LXII des Préfaces, Tome I, eſt Auteur de quatre ouvrages, ſçavoir de deux Romans intitulés le Porte-feuille perdu *& les* Caprices du ſort; *d'un* Recueil de Poëſies, *& d'une piéce de Théâtre en trois Actes, en proſe, jouée au Théâtre Italien ſous le titre de la* Rivale confidente.

Sur l'air : Des triolets.

Voyez cet air à la page 218 de ce Volume.

PREMIER COUPLET.

DANS quels lieux ſuis-je tranſporté ?
Eſt-ce à Cithere, eſt-ce au Parnaſſe ?
En vous voyant, dis je enchanté :
Dans quels lieux ſuis-je tranſporté ?
Dieu ! que d'eſprit & de beauté !
Eſt-ce une Muſe, eſt-ce une Grace ?
Dans quels lieux ſuis-je tranſporté ?
Eſt-ce à Cithere, eſt-ce au Parnaſſe ?

II. Couplet.

Saint Phalier a tout à la fois
La beauté, l'eſprit & les graces;
Pour mettre un amant ſous ſes loix
Saint Phalier a tout à la fois.
Quand on l'a connue une fois,
Comment peut-on quitter ſes traces?
Saint Phalier a tout à la fois,
La beauté, l'eſprit & les graces.

III. Couplet.

Eſt-ce une plume de lAmour
Que pour vous il tailla lui-même,
Dont vous vous ſervez chaque jour,
Eſt-ce un plume de l'Amour?
Prétez-là moi donc à mon tour;
Ah! quel écrit bien je vous aime!
Eſt-ce une plume de l'Amour
Que pour vous il tailla lui-même?



AUTRE

A MADAME DE BÉCASSON,

De Bretagne, mere de dix enfans.

Sur l'air : Lisette est faite pour Colin.

Cet air se trouve à la page 258 du Tome II.

QUOIQUE mere de dix enfans,
Vous le seriez encore ;
Vous êtes dans votre printemps ;
Un époux vous adore.
D'ailleurs, vous le serez toujours,
Dumoins par métaphore,
Ne fut-ce que de mille amours
Que vos yeux font éclore.

AUTRE

A MADAME DE LANGALERI,

De Bretagne, qui n'en avoit que quatre.

Sur le même air que le précédent.

VOUS n'avez fait que quatre enfans ;
Vénus étoit de même ;

Vous avez tous ſes agrémens ;
Tout le monde vous aime.
Ainſi que près d'elle ils ſeront
En tous lieux ſur vos traces.
Car je me doute que ce ſont
Et l'Amour & les Graces.

AUTRE

A MADAME DE CRUSSOL,

Fille de Madame Berſin.

Sur l'air : De tous les capucins du monde.

Cet air ſe trouve à la page 267 *du* Tome *II.*

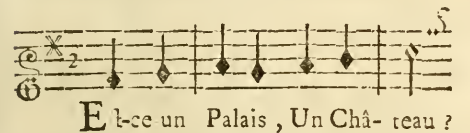
TROP aimable enfant d'une mere
Qui vous a tranſmis l'art de plaire,
Jouiſſez-en, c'eſt ſon deſir,
Comme par avance d'hoirie ;
Mais permettez lui d'en jouir,
Ainſi que vous, toute ſa vie.

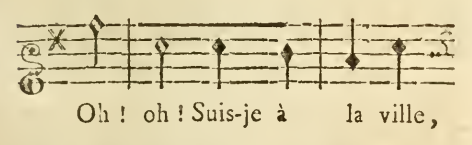


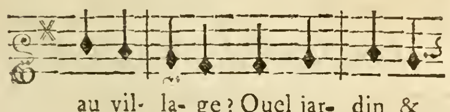
AUTRE

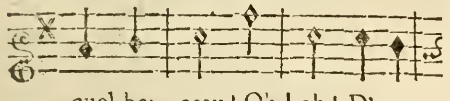
POUR MADAME LA COMTESSE SABATINI,

Sur ce qu'elle étoit magnifiquement logée. Voyez son Portrait à la page 82 du Tome II.









Fée eſt- ce l'ou- vra-ge ? Je la

vois ; D'une Nimphe elle a le cor-

ſage, Et d'u- ne Grace le vi-

ſa-ge. Quel-le ca-ge ! Quel oi-

ſeau ! Oh ! oh ! oh ! Oh ! oh ! oh !

Cypris n'a rien de ſi beau.

AUTRE

POUR LA MÊME,

Sur sa petite Chienne nommée Zilia.

Sur l'air : Amis ne parlons plus de guerre.

Voyez cet air à la page 145 de ce Volume.

PREMIER COUPLET.

OH ! la gentille créature
Que Zilia !
Voyons un peu sous sa figure
Ce qu'il y a.
Je le soupçonne & l'ose dire :
Ah ! c'est un tour
De quelque Dieu pour s'introduire
Dans ce séjour.

II. COUPLET.

Si, pour un objet bien moins digne
De ses beaux feux,
Jupin, sous la forme d'un Cygne,
Combla ses vœux ;
Pour Sabatini j'imagine
Qu'il pourroit bien
Prendre encore aujourd'hui la mine
D'un si beau chien.

AUTRE

POUR LA MÊME.

Ce portrait qui a été fait nouvellement, n'a pû être placé dans le rang des Portraits en chanſons qui terminent le Tome ſecond.

Sur l'air : Jupin dès le matin.

Cet air ſe trouve à la page 271 de ce Volume.

QUE n'ai-je le burin
Du fameux Varin,
Le pinceau du Pouſſin,
Ou celui de Jule Romain;
Car tout eſt divin
Dans l'objet que je peins.
Peau du plus blanc ſatin,
Air noble & fin,
Regard tendre & malin,
Souris badin,
La fraîcheur du matin,
D'Hebé le ſein,
L'éclat brillant de ſon tein,
Ses bras, ſa main,
Diane dans ſon bain
A l'air moins ſain,

A

A ce portrait ſuccinct,
Quel eſt l'humain
Qui ne dira ſoudain ?
Ah ! c'eſt l'adorable Sabatin.

AUTRE

A MADAME LA GÉNÉRALE LA MOTHE,

Aujourd'hui Madame de Calsabigi, ſur ſes gouttes d'or. Voyez l'Epître qui eſt à la page 266 du premier Volume. Ce couplet fut fait à table chez Madame de Calſabigi où étoit Madame Sabatin.

Sur l'air : Du Cap de bonne Eſpérance,

Qui ſe trouve à la page 320 du Tome II.

MON aimable Générale,
Quoique de vos gouttes d'or
La vertu ſoit ſans égale ;
Je ſçais quelque choſe encor
D'un beaucoup plus grand mérite ;
Que cela ne vous irrite ;
C'eſt un ſeul regard divin
De l'aimable Sabatin.

AUTRE

Pour Mademoiselle DE LA TOUR,

La même dont il a été parlé à la page 216 de ce volume. Elle venoit de chanter avec beaucoup de goût & de délicateſſe, après une autre qui avoit une très-grande & belle voix.

Sur l'air : De tous les Capucins du monde,
Qui eſt noté à la page 267 du Tome II.

EN vain l'on vante une merveille
Qui n'enchante que mon oreille ;
La jeune la Tour chante au cœur.
J'accorde à l'une mon ſuffrage ;
Mais un ſentiment plus flatteur
Fait qu'à l'autre je rens hommage.

AUTRE

A une jeune Demoiselle

Dont la mere prioit l'Auteur de donner à ſa fille le goût du chant.

Sur l'air: Nous ſommes précepteurs d'amour.
On le trouve noté à la page 238 du Tome II.

SANS aucun Maître tu ſçais tout,
Thémire ; que ta voix eſt tendre !
Je voulois te donner du goût ;
Mais je crains moi-même d'en prendre.

AUTRE

Pour une Dame qui se faisoit peindre chez le sieur Liotar.

Sur l'air : Près de la jeune Thémire.

Cet air se trouve à la page 92 de ce volume.

QU'ON a de plaisir à peindre
Un objet aussi charmant !
C'est-là qu'on ne doit point feindre,
Mais imiter seulement.
Quelle que soit ton adresse,
Tu n'atraperas jamais
Sa grace & sa gentillesse,
Même en rendant tous ses traits.

AUTRE

A UN JEUNE MÉDECIN

Fort aimable.

Sur l'air: Nous sommes précepteurs d'amour,

Qui est à la page 238 du Tome II.

PREMIER COUPLET.

SOIT malade, soit en santé,
Qu'on est heureux de vous connoître !

Le plaiſir ou l'utilité
Font qu'avec vous il eſt bon d'être.

II. Couplet.

Par votre adreſſe & vos talens
Hypolite eût repris la vie ;
Mais vos façons en même-tems
Auroient ſéduit ſon Aricie.

AUTRE

A Monsieur PFIFFER,

Capitaine aux Gardes Suiſſes, ſur ce qu'il avoit quatre Dames dans ſa chambre pendant qu'il étoit malade. Il demeuroit dans la maiſon où logeoit M. l'Abbé de l'Attaignant.

Sur l'air : Lorſque l'Amour eſt à la chaſſe.

Voyez cet air à la page 206 du Tome II.

Premier Couplet.

Tu dieu, voiſin, quelle brigade !
Quatre gardes pour un malade,
Quand de ces beautés une œillade
Suffit pour rendre la ſanté ?
La médecine n'eſt pas fade,
Ou tu ſerois bien dégouté.

II. COUPLET.

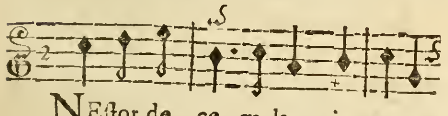
Tu ſens le prix de leur ſervice ;
Et je leur dois rendre juſtice ;
Il n'eſt point de Docteur qui puiſſe
Sitôt nous mettre en bon état ;
Mais c'eſt un remede de Suiſſe,
Qui met auſſi ſur le grabat.
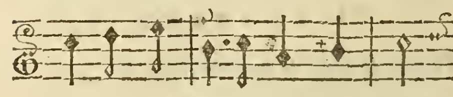
AUTRE

Cette Chanſon fut faite chez M. l'Archevêque de Reims pour M. l'Abbé Hauſtome, Chanoine de Reims, qui à l'âge de 80 ans, jouiſſoit d'une parfaite ſanté, & pour M. le Chevalier de Rohan qui n'avoit alors que douze ans.

Sur l'air : De la Fontaine de Jouvence.

A M. Hauſtome.





Cher Pa- tri- arche des a- mours,



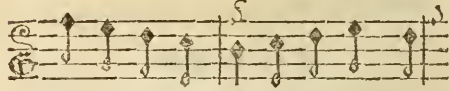
Pouviez-vous plaire davan- tage,



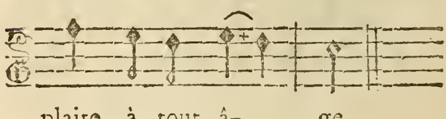
Quand vous é-tiez au printems de vos



jours? Vi- vez cent ans; vous



Charmerez toujours. Je vois qu'on peut



plaire à tout â- ge.

A M. le Chevalier de Rohan.

Vous, pour qui s'ouvre la barriere,
Et qui bientôt prendrez l'essor;
Prince aimable & formé pour plaire,
Vivez ainsi qu'à vêcu ce Nestor.
Moderez-vous, & vous pourrez encor
Pousser plus loin votre carriere.

AUTRE

Sur le portrait d'une Dame qui étoit un peu capricieuse & inégale.

Sur l'air : M. le Prevôt des Marchands.

Cet air se trouve à la page 281 *du Tome II.*

PREMIER COUPLET.

LE peintre qui fit ce portrait,
Le fit ressemblant trait pour trait;
Mais aujourd'hui quoiqu'aussi belle,
Peut-être il vous mêconnoîtroit:
Vous êtes tous les jours nouvelle,
Et le plus fin s'y méprendroit.

II. COUPLET.

De vos beaux yeux toujours charmans
Les regards sont si differens,

Que ce portrait n'eſt plus le vôtre ;
Quand on vous voit d'autres appas,
On trouve en vous d'un jour à l'autre
Diane ou Vénus ou Pallas.

III. Couplet.

Sous mille formes tour à tour
Vous faites triompher l'amour ;
Si bien que celui qui vous aime
Et qui ſçait chaque changement,
Tout à la fois, malgré lui-même,
Se trouve infidelle & conſtant.

AUTRE

A Madame la Marquise du Rumin,

Petite fille de Madame de Pompone, malade d'une fluxion ſur la joue.

Sur l'air : De la marche des Houlans,

Qui ſe trouve noté à la page 298 du Tome II.

J'Ai trouvé ce matin
L'Amour foible & chagrin,
Gémiſſant comme un petit orphelin :
Son arc pendoit à ſa main,
Et ſon flambeau preſque éteint ;

Ses pleurs couloient ſur ſon ſein ;
Il marmotoit en chemin
Ces mots, en ſe plaignant du deſtin :
Hélas ! ma chere Durumin !
Tout tremblant, incertain
J'ai couru comme un daim
Chez tout voiſin
Sonnant le toxin,
Cherchant en vain
Dumoulin
Le deffunt Médecin ;
Et craignant que cet objet divin
Ne fût plus dès le lendemain.
Chez elle j'arrive enfin,
Et je la trouve en beguin.
Un cataplaſme anodin
Défiguroit ſon beau tein.
L'effroi dont j'étois plein
Sur mon viſage étoit peint ;
Je tombe & touche à ma fin.
Mais en chantant un refrein,
Elle me raille d'un air badin,
Et je reſſuſcite ſoudain.

AUTRE

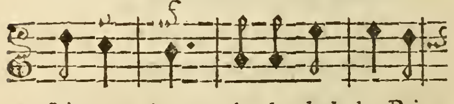
POUR MADAME LA COMTESSE DE BRIONNE.

Sur l'air : Une jeune Nonette.

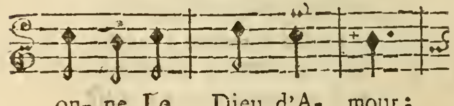
PREMIER COUPLET.



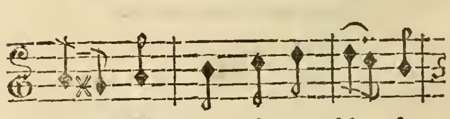
BOn jour, Ma-man mi- gnonne, Di-



ſoit un jour A la bel- le Bri-



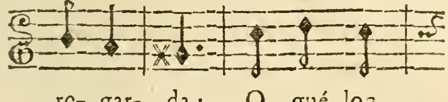
on- ne Le Dieu d'A- mour ;
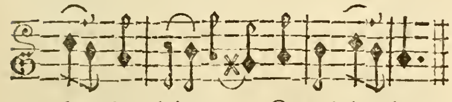


Puis voy- ant ſa no- ble fier-



té, Tout dé- con- cer- té, Il la



re- gar- da ; O gué lon



la, lan lai- re, O gué lon la.

II. Couplet.

Je croyois voir ma mere
Dit-il, en vous,
Et le Dieu de la guerre
Dans votre époux ;
Ce sont presque les mêmes traits,
Les mêmes attraits.
N'y a pas de mal à ça ;
O gué lon la, lan laire, O gué lon la,
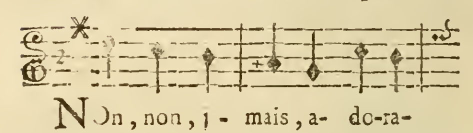


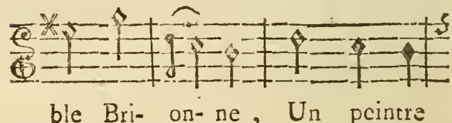
AUTRE

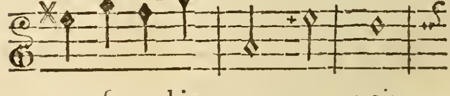
A LA MÊME

Qui se faisoit peindre.
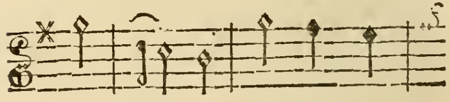
Sur l'air : Dans nos hameaux la paix, &c.












ter, em-bellir chaque trait.
Mais comme rien, dans toute la
na- tu- re, De plus charmant ne
peut ſe- con- ce- voir, Où pourroit-
on re-trouver ta fi- gu-
re Que dans nos cœurs ou bien dans
ton mi- roir ?

AUTRE

Faite à Rhetel-Mazarin dans un bal que les Dames de la ville donnoient aux Officiers du Régiment de Royal Pologne dont M. le Marquis de Bethune étoit Colonel, deux jours avant leur départ.

Sur l'air : Du Menuet d'Exaudé.

Cet air est noté à la page 314 du Tome II.

CHER ami,
Suis-je ici
Dans Cithere ?
Ma foi je ne croyois pas
Y trouver tant d'appas,
Tant d'objets faits pour plaire.
Quel séjour !
En un jour
Il rassemble
Plus d'amours, de jeux, de ris
Qu'on n'en trouve à Paris
Ensemble.
Ces héros qui dans la guerre
Sont plus craints que le tonnerre,
Doux, polis

Et ſoumis
A vos charmes,
Vous offrent leur liberté,
Rendent à la beauté
Les armes.
Ces guerriers
Aux lauriers
De Bellone
Préferent dans ce ſéjour
Les mirthes dont l'Amour
Par vos mains les couronne.
Mais bientôt
Quel aſſaut
Pour vous, Belles !
Dans deux jours ils partiront;
Dieu ſçait s'ils reviendront
Fidelles.



AUTRE

SUR MADAME DE MORVILLIERS,

Femme d'un Commiſſaire des Guerres de Châlons ſur Marne, & ſur Meſdemoiſelles ſes Filles.

PREMIER COUPLET.

Pour la Mere.

Sur l'air : M. le Prevôt des Marchands.

Voyez cet air à la page 281 *du* Tome *II.*

ENTRE ces ſœurs, à mon avis,
Un cœur peut reſter indécis;
L'une à l'autre en tout eſt égale.
Mais, à vous parler franchement;
Leur plus dangereuſe rivale,
A mon avis, c'eſt la Maman.

II. COUPLET.

Pour l'ainée qui s'appelloit Eleonore.

Sur l'air : Lorſque l'Amour eſt à la chaſſe.

Cet air ſe trouve à la page 206 *du* Tome *II.*

PETRARQUE auroit pû quitter Laure,
Zephire être infidelle à Flore,

Céphale abandonner l'aurore
Pour adorer d'autres atraits.
Mais pous l'aimable Eleonore ,
Qui l'aime , l'aime pour jamais.

III. COUPLET.

Pour la cadette qui s'apelloit Mlle Taverne.

Sur le même air que le précédent.

JE ne crains point que l'on me berne ;
Et ceci n'eſt point baliverne ;
Je trouve la jeune Taverne
Plus dangereuſe de beaucoup ,
Que la beauté qui d'Holoferne
Trancha la tête tout d'un coup.

IV. COUPLET.

Pour l'ainée.

Sur l'air : Du Prevôt des Marchands.

DANS l'aimable de Morvilliers
On voit des graces par milliers.
Les Nimphes ne ſont pas mieux faites ;

Les Sirênes chantent moins bien ;
Et les beautés les plus parfaites
Auprès d'elles ne me ſont rien.

AUTRE

A Madame la Comtesse de Bar,

Mariée en ſeconde nôces, & qui n'avoit point d'enfans.

Sur le même air que le précédent.

SÇavez-vous ce qu'on dit de vous ?
Que ſans enfans de deux époux
(Et ceci n'eſt plus un miſtere ;
Car vous le prouvez tous les jours ;)
Jeune de Bar, vous êtes mere ;
Mais la mere de mille amours.

AUTRE

A MADEMOISELLE D'ALLARD,

Fille de M. d'Allard, Seigneur de Chatou, près de S. Germain en Laye. L'Auteur étoit alors à Chatou, chez Madame de Changi sa parente. *Voyez à ce sujet la p. 122 du Tome II.*

Sur l'air : Des voyelles.

Cet air se trouve à la page 256 du Tome II.

PREMIER COUPLET.

J'Aime Chatou,
Car c'eſt un petit trou ;
Où, quand de Paris l'on eſt ſoul,
On peut vivre à ſon goût.
Si perſonne ne vous loue,
Aucun ne vous fait la moue ;
Soyez ſage ou fou.
De Bacchus aimez-vous le glou glou,
De Cypris le bijou,
Ou de faire jou jou ?
Allez de l'un à l'autre bout,
Vous y trouvez de tout.

II. COUPLET.

Oui, mon bijou,
J'aime mieux à Chatou

N'avoir que du pain & du mou,
Qu'ailleurs perdrix au chou.
A votre char je me voue;
Il n'eſt beſoin qu'on me noue
La chaîne au genou,
Ni que l'on m'attache avec un clou;
J'aime trop votre joug;
De gré je tends le cou,
Et je ne ſuis pas aſſez fou
Pour rompre mon licou.

AUTRE
A LA MÊME

Dont le Portrait ſe trouve à la page 324 du Tome II.

Sur l'air précédent.

PREMIER COUPLET.

JEune Chatou,
Rare & charmant bijou,
Vous voir un moment par un trou,
Suffit pour être fou.
Je vous vois; je vous écoute,
Je vous admire & vous goute;
D'ailleurs j'ai du gout.
Jugez donc, vous qui primez en tout,

Qui triomphez par tout,
Si je ſubis le joug,
Et ſi ma raiſon pour le coup
Ne riſque pas beaucoup.

II. Couplet.

Oh ! le beau coup !
Ventez-vous-en beaucoup.
Jeune ſouris prend vieux matou,
La fauvette un hibou.
Je mérite qu'on me joue ;
On va me faire la moue,
Me berner par tout ;
Mais en vain je perſiſte en mon goût ;
Ma raiſon eſt à bout,
Et mon cœur ſe réſout ;
Dût-on me traiter de vieux fou,
D'aimer toujours Chatou.

III. Couplet.

Oui, c'eſt mon gout ;
Je vous préfere à tout.
J'irois pour vous juſqu'au Perou
Courir le lougarou ;
De plus en plus je m'engoue ;
A vous ſervir je me voue ;
Je chéris mon joug.

Hercule pour si joli bijou
Eût filé, fait jou jou,
Et porté le licou :
Comment, moi dont le cœur est mou,
N'en serois-je pas fou ?

AUTRE

Faite à Maison, pour Monsieur & Madame de Soyecourt.

Sur l'air : Du haut en bas.

Cet air se trouve à la page 34 de ce Volume.

PREMIER COUPLET.

Quelle maison !
Ici tout ravit ; tout enchante !
Quelle maison !
Que de s'y plaire on a raison !
Que la Maitresse en est charmante !
Qu'à Maison de bon cœur on chante :
Quelle maison !

II. COUPLET.

Ah ! le beau nid,
Et les charmantes Tourterelles !

Ah ! le beau nid !
Amour, fais-leur faire un petit.
Celles de Vénus ſont moins belles.
Que la voliere eſt digne d'elles !
Ah ! le beau nid !

III. Couplet.

Hymen, Amour,
Aimables enfans de Cithere,
Hymen, Amour,
Puiſque chez l'aimable Soyecour
Vous trouvez tout ce qui peut plaire,
Que ne la rendez-vous donc mere,
Hymen, Amour ?

AUTRE

AUX MÊMES.

Sur l'air : Des voyelles.

Cet air ſe trouve à la pag. 256 du Tome II.

C'Est à Maiſon
Que dans toute ſaiſon
On voit briller à l'uniſſon
L'Amour & la Raiſon.
Que la raiſon eſt aimable!

Que l'Amour eſt raiſonnable
Dans cette maiſon !
Les plaiſirs s'y trouvent à foiſon,
Les Graces ſans façon ;
La Sageſſe en chanſon
Y vient dicter ſur le gazon
La plus douce leçon.

AUTRE

POUR LES MÊMES

Sur le même ſujet.

Sur l'air : Liſette eſt faite pour Colin.

Cet air eſt noté à la page 258 *du* Tome *II.*

PREMIER COUPLET.

POUR célébrer un lieu ſi beau
Il faudroit un Orphée ;
Ne croiroit-on pas ce Château
Le palais d'une Fée ?
Pour moi, charmé de ce ſéjour,
Je crois être à Cythere,
Et que l'aimable de Soyecour
De l'Amour eſt la mere.

II. COUPLET.

II. COUPLET.

Mais je reviens de mon erreur,
Quand j'aperçois les Graces
Avec certain air de pudeur
Accompagner ses traces.
Des Amours, des Ris & des Jeux
La cohorte légere
Ont un maintien respectueux
Qu'ils n'ont point à Cythere.

III. COUPLET.

On prendroit aussi son époux
Pour le Dieu de la guerre
Si l'on le trouvoit aux genoux
D'une beauté si chere;
Mais à voir ce jeune heros
Auprès de cette Dame,
On juge à son air de repos,
Qu'elle n'est que sa femme.



AUTRE
POUR M. & Mme DE SOUVRAY,
Faite à Louvois.

Sur l'air : Dans nos hameaux la paix, &c.

Cet air se trouve à la page 300 de ce volume.

PREMIER COUPLET.
Pour Madame de Souvray.

DE ce séjour la Maitresse charmante,
De ses appas ignore le pouvoir;
Ce qu'elle fait, ce qu'elle dit enchante,
Sans y songer, sans s'en apercevoir.
A ses amis vainement cette belle
Donne chez elle entiere liberté;
Ah! la peut-on conserver auprès d'elle?
Non; elle a trop d'esprit & de beauté.

II. COUPLET.

C'est dans le fond d'un bois vaste & tranquille
Que le Château de Louvois fut planté;
Tous les plaisirs en ont fait leur asile,
Et d'un lieu triste un séjour enchanté.
Tout languiroit dans ce lieu solitaire,
S'il n'empruntoit d'elle ses agrémens;
Mais auprès d'elle on se croit à Cythere;
Et l'hiver même y paroit un printems.

III. COUPLET.

Pour M. de Souvray.

Là, du Dieu Mars ayant mis bas les armes,
Souvray jouit des plaiſirs de la paix ;
Et loin du bruit, du trouble & des allarmes
Du ſeul Momus il emprunte les traits ;
Environné d'une joyeuſe troupe
Qu'il réjouit du ſel de ſes bons mots ;
C'eſt-là qu'armé d'une bachique coupe,
Il fait trembler les bigots & les ſots.

AUTRE

DE M. L'ABBÉ TERRASSON,

Precepteur du fils de M. de Souvray, à l'Auteur de la chanſon précédente.

Sur le même air.

QUEL eſt le Dieu, l'Attaignant, qui t'inſpire,
Lorſque tu fais de ſi jolis couplets ?
Eſt-ce Apollon qui te donne ſa lyre
Ou bien l'Amour qui te prête ſes traits ?
On croit entendre Apollon quand tu chantes,
Pour célébrer le Maître de ces lieux ;
Et quand tu peins Souvray, tu nous enchantes,
L'Amour ma foi ne la peindroit pas mieux.

RÉPONSE

A M. L'ABBÉ TERRASSON,

Par M. l'Abbé de l'Attaignant.

Sur le même air.

CHARMANT Mentor des fils d'un autre Uliſſe,
Toi, dont le goût ne s'égare jamais,
Tu me ravis lorſque dans cette eſquiſſe
Tu reconnois de Souvray quelques traits;
Mais il n'eſt pas beſoin d'être un Apelle
Lorſque le cœur conduit notre pinceau;
Il eſt ſi plein des graces du Modèle,
Que l'on ne peut rien faire que de beau.

AUTRE

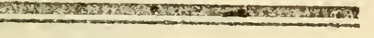
A MONSIEUR CAMS,

Peintre Allemand, qui diſoit qu'il n'oſoit entreprendre le portrait de Mlle de Souvray.

Sur le même air.

TOI, Cams, dont l'art rival de la nature,
De la beauté rend ſi bien tous les traits,

N'as-tu pas là l'écueil de la peinture,
Et de Souvrai peindrois-tu les attraits ?
Tu n'oserois l'entreprendre, je gage,
Quoique tu sache animer les couleurs;
Mais elle-même elle fait ton ouvrage,
Et son regard la peint dans tous les cœurs.
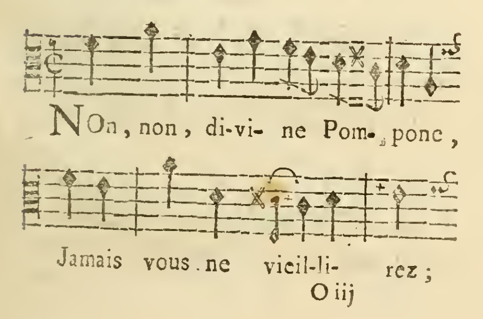


AUTRE

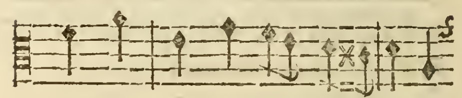
A MADAME DE POMPONE,

Agée de plus de 78 ans, grand-mere de Madame la Marquise Durumin & de Madame la Comtesse de Gamache.

Sur l'air : L'Amant frivole & volage.

PREMIER COUPLET.

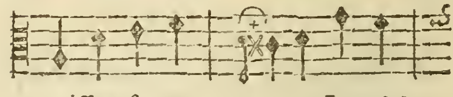




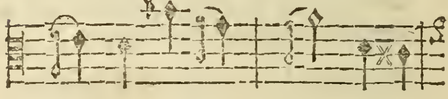
Vous charmez dans votre au- tomne ;



L'hyver même vous plairez. Vous u-



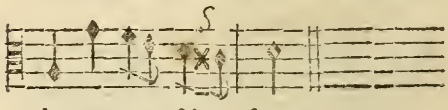
nissez sur vos tra- ces Les plai-



sirs & la Rai- son , Et prou-



vez qu'il est des gra-ces Qui sont



de tou- te sai- son.

II. COUPLET.

Je crois voir en vous Cibele,
La digne mere des Dieux ;
Près de vous, comme près d'elle,
On trouve les Ris, les jeux.
Hébé n'est pas plus aimable
Que Gamache & Durumin
Que l'on voit à votre table
Verser le nectar divin.

III. COUPLET.

Sans avoir de la Vieillesse
La triste sérénité,
Vous joignez à la sagesse
L'innocente volupté ;
En excusant la foiblesse
Et les amoureux desirs,
Vous animez la Jeunesse,
Et partagez leurs plaisirs.

IV. COUPLET.

Pompone, dès votre aurore
Vous avez sçû tout charmer ;
Dans quinze ou vingt ans encore
Vous sçaurez vous faire aimer.
Tel l'astre qui nous éclaire
D'un pas égal fait son tour ;
La fin de votre carriere,
Sera le soir d'un beau jour.

AUTRE

A Madame la Marquise de GAMACHE,

Fille de Madame de Pompone à qui la Piéce précédente eſt adreſſée. Elle craignoit les vers ſatyriques.

Sur l'air : Lorſque l'Amour eſt à la chaſſe.

Cet air ſe trouve à la page 206 du Tome II.

Premier Couplet.

Ne craignez point, jeune Gamache,
Que contre vous ma langue lâche
Jamais aucun trait qui vous fâche ;
On ſent qu'elle n'a point de fiel ;
Et je conſens qu'on me l'arrache,
Si pour vous elle n'eſt de miel.

II. Couplet.

Il n'eſt rien, du moins que je ſache,
Qui mérite mieux qu'on s'attache.
Ah ! Si j'avois l'art du Carache,
J'entreprendrois votre portrait ;
Il ſeroit ſans la moindre tache,
Et je vous peindrois trait pour trait.

III. COUPLET.

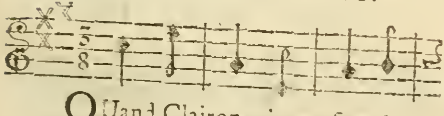
Le Celadon & le Talpache,
Le jeune enfant, l'homme à moustache,
Sitôt qu'il vous voit, s'amourache;
Votre époux n'en est point ému:
Pour craindre le fatal panache
Il connoit trop votre vertu.

AUTRE
A MADEMOISELLE CLAIRON,

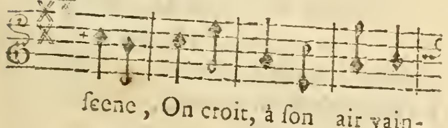
Célebre Actrice de la Comédie Françoise.

Sur l'air : Il faut que je file, file.

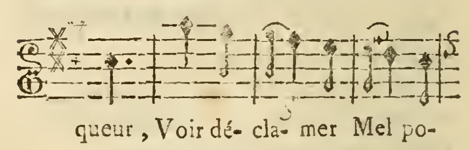
PREMIER COUPLET.
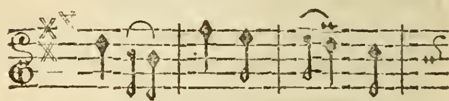


QUand Clairon vient sur la



scene, On croit, à son air vain-
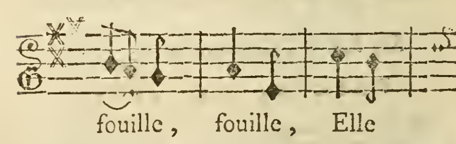


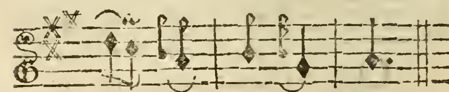


mène Des vers dont elle



eſt au- teur : Elle fouil-le,





fouille au fond du cœur.

II. Couplet.

Quelque rôle qu'elle faſſe
De tendreſſe ou de fureur,
Ses yeux, ſon geſte, ſa grace,

Tout en elle eſt ſéducteur ;
Elle fouille, fouille, fouille,
Elle fouille au fond du cœur.

III. Couplet.

D'Ariane & d'Aricie
Quand elle peint les douleurs,
C'eſt avec tant d'énergie
Qu'on l'aplaudit par des pleurs ;
Elle fouille, fouille, fouille,
Elle fouille au fond des cœurs.

IV. Couplet.

De la tendre Berenice
Qu'elle exprime la langueur,
De Titus le ſacrifice
Cauſe une ſecrette horreur ;
Elle fouille, fouille, fouille,
Elle fouille au fond du cœur.

V. Couplet.

Elle attendrit pour Alzire
Par ſes accens enchanteurs ;
Tout le Parterre ſoupire
Et partage ſes malheurs ;
Elle fouille, fouille, fouille,
Elle fouille au fond des cœurs.

VI. Couplet.

Ses regards pleins de tendresse,
Et son air plein de douceur
Font que l'Actrice intéresse
Plus que les vers de l'Auteur;
Elle fouille, fouille, fouille,
Elle fouille au fond du cœur.

VII. Couplet.

Pour peu qu'on ait le cœur tendre
Ou du goût; nul spectateur
Ne peut la voir ni l'entendre
Sans en être adorateur;
Elle fouille, fouille, fouille,
Elle fouille au fond du cœur.

AUTRE

A une Dame qui avoit un Amant fat, Petit-Maître & avantageux.

Sur l'air : Jupin dès le matin.

Voyez cet air à la page 271 de ce Volume.

Que la jeune Suson
Est sotte avec son
Aventurier Buscon !
Ce gascon
Lui donne le ton.
Elle va selon

Qu'il la mêne à tâton.
Mon fanfaron
Eſt un ſage Solon,
Un vrai Platon;
S'il dit un rogaton,
C'eſt Ciceron;
S'il chante une chanſon,
C'eſt Amphion;
C'eſt ſon Dieu, ſon patron
Que ſon mignon.
Plus beau que Céladon,
Que Cupidon,
Au gré de cet oiſon,
Son greluchon
N'a rien que de bon.

AUTRE

Sur une Dame qui avoit fait imprimer ſous ſon nom un ancien Roman déja imprimé trente ans auparavant.

Sur l'air : De Grimaudin.

Voyez la page 196 de ce volume.

PREMIER COUPLET.

UN jour Vénus prît à Minerve
Sur ſon bureau

Un petit Roman de ſa verve,
Fruit peu nouveau ;
Et cette Belle ſous ſon nom,
En fit faire l'impreſſion.

II. Couplet.

On louoit au céleſte empire
Dame Vénus,
Sur ſon talent de bien écrire,
Lorſque Momus
Dit aux Dieux : c'eſt un vrai larcin ;
Liſez-le dans ce vieux bouquin.

III. Couplet.

Puiſque Vénus eſt jeune & belle,
Sans contredit,
A tort pourquoi ſe pique-t'elle
De bel eſprit ;
Quand on ſçait plaire à mille amans,
Qu'a-t-on beſoin d'autres talens ?

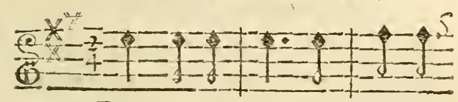
IV. Couplet.

Ce que Minerve peut écrire
N'eſt qu'ennuyeux,
Au prix de ce quon aime à lire
Dans deux beaux yeux.
Trois Graces pour les connoiſſeurs
Valent mieux que neuf doctes Sœurs.

AUTRE

Sur l'air : Je ſens pour vous renaitre.

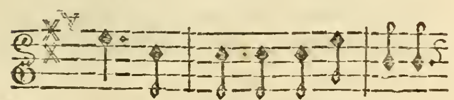
PREMIER COUPLET.



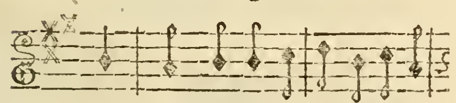
J'Ai célé- bré bien des fem-
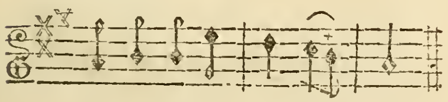


mes jo- li-es ; Je leur ai



dit bien des ga- lante- ri-es :



Mais Pour de fades flatte-ries ,



Je n'en dé-bi- tai ja- mais.

II. Couplet.

Pour que je loue ou Corine ou Thémire ,
Il faut qu'elle ait quelque appas qui m'attire;
Mais
N'a-t-elle rien qui m'inſpire ?
Je ne la chante jamais.

III. Couplet.

Pour deux beaux yeux, pour un joli viſage ,
Je ſuis tout prêt ; je leur rends mon homage;
Mais
Je n'aurois pas le courage
De louer ce que je hais.

IV. Couplet.

Lorſque j'étois ſous l'amoureux empire ;
J'étois charmé de mon tendre delire ;
Mais
Au diable ſi je deſire
De m'y retrouver jamais.



AUTRE.

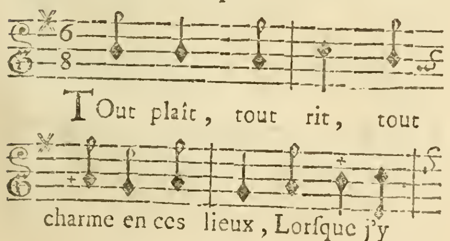
Sur l'air : Dans nos hameaux la paix, &c.

Cet air se trouve à la page 300 de ce volume.

CHarmans oiseaux de ce riant bocage,
Chantez, chantez, redoublez vos concerts.
Par vos accens rendez un digne hommage
A la beauté dont je porte les fers.
Le Dieu des ris & des tendres allarmes
Entre elle & moi partage sa faveur ;
A ma bergere il donne tous ses charmes,
Et réunit tous ses traits dans mon cœur.

AUTRE

Sur l'air : Quand vous entendrez le doux Zéphir.



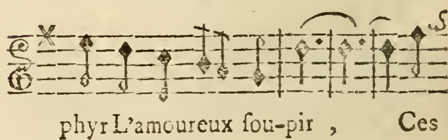
vois celle que j'a- dore : Ils

ſemblent em-prun- ter de ſes

yeux L'éclat qui les dé- co-

re. Ces fleurs, ces eaux, Le

chant des oi- ſeaux, Du tendre Zé-



verds feuil- la-ges, Ces frais om-

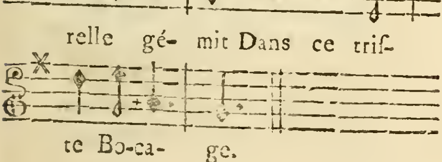
brages, Tout peint le plai- fir. Dès

qu'elle part, la fleur fe flé-

trit, Le Roffi- gnol ceffe fon ra-

ma-ge; La feu- le tour- te-

relle gé- mit Dans ce trif-



te Bo-ca- ge.

AUTRE

A MADEMOISELLE BRISSEAUX,

De Belfort en Alſace. Cette Demoiſelle extrêmement aimable, eſt aujourd'hui Madame Morin, & demeure à Chantilly.

Sur l'air : Sur la marche des Houlans.

Cet air ſe trouve à la page 292 du Tome II.

POur bien peindre Briſſeaux,
Dieu du ſacré cotteau,
Prête-moi ta palette & ton pinceau,
Et pour l'éclat de ſa peau
Ton coloris le plus beau.
Ce petit aſtre nouveau
Eſt un ſi friand morceau,
Que près d'elle l'Amour ſans bandeau
Paroitroît ſon frere jumeau.
Droite comme un roſeau,
Douce comme un agneau,
Vive & légere comme un chevreau.
Des amours tout le troupeau
Accourt à ſon appeau ;
Pour elle Hercule eût pris le fuſeau,
Chacun donne dans le panneau.
Une fleur ſur ſon chapeau,

Sans pompons, ſans oripeau,
Tout ſon fard n'eſt que de l'eau,
Et ſon miroir un ruiſſeau.
Pour plaire elle a ce qu'il faut;
Mille vertus ſans défaut,
De l'eſprit plein le cerveau,
Le cœur dur comme un noyau,
Enfin pour achever le tableau,
Mille graces en un monceau.

AUTRE.

A LA MÊME.

Sur ſa belle main.

Sur l'air : Quand je vous ai donné mon cœur.

Voyez cet air à la page 245 du **Tome II.**

AVEC une ſi belle main
Que ſervent tant de charmes ?
Que vous devez du Dieu malin
Bien manier les armes;
Et quand cet enfant eſt chagrin,
Bien eſſuyer ſes larmes !

AUTRE.

A Mlle DE LA PORTE, L'AINÉE,

De Belfort en Alſace ;

Niéce de l'Abbé de ce nom & de Mlle Briſſaux à qui les deux piéces précédentes ſont adrſſées. On avoit ſouhaité que M. l'Abbé de l'Attaignant la chantât, quoiqu'il ne l'eût jamais vuë.

Sur l'air : Vous, qui du vulgaire ſtupide.
Cet air eſt noté à la page 157 du Tome III.

PREMIER COUPLET.

C'Est donc trop peu d'être adorée
De ceux qui voyent vos attraits,
Vous voulez être célébrée
Par qui ne vous connut jamais.
Comment ſe peut-il que l'on faſſe
Un portrait juſte à votre avis,
Quand le modéle eſt en Alſace,
Et que le peintre eſt à Paris.

II. COUPLET.

Nous ſçavons par la renommée,
Qu'on ne peut avoir plus d'appas;
Que vous êtes cherie, aimée
Partout où vous portez vos pas ;
Que votre eſprit, votre jeuneſſe,

Votre air, votre vivacité,
Vos graces, votre gentilleſſe
Sont plus piquans que la beauté.

III. COUPLET.

Vous avez la fraîcheur de Flore,
De la jeune Hebé l'enjouement;
Vous danſez comme Terpſicore;
Vous chantez agréablement;
C'eſt plus qu'il n'en faut pour ſéduire
Tous ceux qui vivent près de vous;
Mais trop peu pour que votre empire
Doive s'étendre juſqu'à nous.

IV. COUPLET.

Vous ne triomphez qu'en province;
Votre petite vanité
Trouve cette gloire trop mince;
Votre cœur en eſt peu flatté;
Vous enviez à votre Tante *
L'honneur de briller au grand jour:
Que ſon bon exemple vous tente;
Venez embellir ce ſéjour.

V. COUPLET.

Venez partager avec elle
Les conquêtes de mille amans;
Près d'un Oncle ** qui vous apelle

* *Mlle Briſſaux.*
** *M. l'Abbé de la Porte.*

Vous trouverez mille agrémens ;
Les Plaiſirs y ſuivront vos traces ;
J'y célebrerai vos attraits :
Ma muſe ne peint que les Graces
Qu'elle peut contempler de près.

AUTRE.

A MADAME DE SARROBERE,
De Chantilly.

Sur l'air : Du Prévôt des Marchands.

Cet air eſt noté à la page 281 *du Tome II.*

PREMIER COUPLET.

VÉNUS demandoit l'autre jour :
Qu'eſt devenu mon fils, l'Amour ?
Une Grace triſte & ſincere
Lui dit : Déeſſe, il eſt parti
Avec l'aimable Sarrobere,
Ils vont, dit-on, à Chantilly.

II. COUPLET

Sur l'air : Babet que t'es gentille.

Cet air eſt noté à la page 63 *de ce volume.*

C'EN eſt faït, dit Vénus,
Rougiſſant de colere ;
Nous ne le verrons plus
S'il eſt chez Sarrobere.

Le

Le petit vaurien.
Je m'en doutois bien ;
D'attraits elle fourmille.
L'autre jour il me la vantoit ;
Louoit ; il l'éxaltoit,
Et cent fois il me répétoit ;
Maman, qu'elle est gentille !
Maman, qu'elle est gentille !

AUTRE
EN RÉPONSE

Aux chansons précédentes. Madame de Sarrobert envoya à M. l'Abbé de l'Attaignant le Portrait suivant.

Sur l'air : De la marche des Houlans.

Cet air se trouve à la page 294 du Tome II.

AImable & complaisant,
Dans ses vers obligeant,
Toujours galant,
L'esprit vif & saillant,
Jamais rien ne refusant ;
Au premier objet charmant
Prêt à faire en un moment,

Même ſur le bout du banc,
De jolis couplets un demi cent;
Tel eſt l'Abbé de l'Attaignant.
Tout le monde en naiſſant
N'a pas un tel talent;
C'eſt un préſent
Bien rare vraiment.
Qui peut dire à chaque inſtant
Ce qu'il veut en chantant,
Près du beau ſexe eſt bien méritant;
Un coq même n'en fait pas tant.
Tout ce qu'il dit eſt touchant.
On ſe prendroit à ſon chant,
Sans la crainte que ſouvent
Autant en emporte le vent;
Mais ſi ſes chanſons pourtant
Exprimoient le ſentiment,
Il pourroit tout doucement
Inſpirer un vrai penchant:
Par les oreilles le cœur il prend;
C'eſt l'Anacréon d'apréſent.

AUTRE

A MADEMOISELLE GAILLARD,

Qui ayant perdu un Moineau qu'elle aimoit, en retrouva un autre qui de lui-même étoit venu ſe mettre dans la cage.

Sur l'air : Liſette eſt faite pour Colin.

Cet air ſe trouve à la page 258 du Tome II.

PREMIER COUPLET.

EST-IL vrai que votre Moineau
Eſt devenu volage ;
Qu'indigne d'un deſtin trop beau,
Il a fui de ſa cage ?
Je ne l'aurois pas imité ;
Ce n'eſt pas être ſage
De mieux aimer ſa liberté,
Qu'un ſi doux Eſclavage.

II. COUPLET.

Un autre pour vous conſoler,
Dit-on, de cette perte,
De lui-même eſt venu voler
Dans votre cage ouverte.
Je vois dans cet évenement
Quel uſage eſt le votre :
Vous perdez à peine un amant,
Qu'il en revient un autre.

AUTRE.

A une Dame

Qui louchoit.

Sur l'air: Nous ſommes précepteurs d'amour.

Cet air ſe trouve à la page 238 du Tome II.

Premier Couplet.

Ah! que Philis a de beaux yeux !
Qu'ils ſont pleins d'attraits & de grace !
Dans des momens voluptueux
Qu'ils vous regardent bien en face !

II. Couplet.

Son regard eſt un agrément
Plutôt qu'un défaut, je te jure ;
Il exprime le ſentiment,
Et la volupté toute pure.

III. Couplet.

A regarder ces yeux charmans,
Je trouve une douceur extrême ;
Et dans ces aimables momens
Je ſuis prêt à loucher moi-même.

AUTRE

A M. L'ABBÉ D. L. P.

Qui donnoit à diné à des femmes à talens, à des Auteurs & à des Militaires. Cette piéce faite à table, peut être regardée comme un Impromptu.

Sur l'air : C'eſt chez vous, &c.

Cet air ſe trouve à la page 65 de ce volume.

PREMIER COUPLET.

C'EST chez vous,
Abbé, qu'on peut contenter tous ſes goûts,
C'eſt chez vous
Que les plaiſirs viennent tous.
Excellents mets,
Vins parfaits,
Amis choiſis,
Beaux eſprits,
Objets charmans,
Convives galans,
Graces & talens.
C'eſt chez vous,
Abbé, qu'on peut contenter tous ſes goûts;
C'eſt chez vous
Que les plaiſirs viennent tous.

II. Couplet.

Dans Paris
Pourroit-on trouver ailleurs réuni
Ce qu'ici
On voit briller aujourd'hui :
Appas, talens enchanteurs,
Goût, ſentimens, ſons flateurs,
Gentils Auteurs,
Docteurs,
Chanteurs,
Et tous rimant en *teurs*
Dans Paris, &c.

AUTRE

A Mademoiselle DE BERVILLE,
Dont il a déja été beaucoup parlé aux pages 304 & ſuivantes du Tome II.
Sur l'air : L'Amant frivole & volage.
Voyez cet air noté à la page 317 *du* Tome III.

Lorsque Thémire avec grace,
Dans un cercle de Beautés
S'avance & vient prendre place,
Tous les yeux ſont enchantés ;
Ses rivales reconnoiſſent
Qu'elle doit fixer l'Amour ;
Et près d'elle ne paroiſſent
Que des Nimphes de ſa cour.

FIN

Du quatriéme & dernier Livre du Tome III.

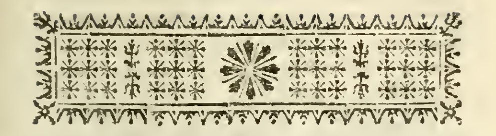


TABLE DES PIECES

Contenues dans ce Volume.

LIVRE PREMIER.

P iv

LIVRE SECOND.

LIVRE TROISIÉME.

LIVRE QUATRIÉME.

FIN

De la Table des Poësies contenues dans ce troisiéme Volume.

